UCLouvain

LOUVAIN
School of Management

Louvain School of Management

La pédagogie par projet au service de l'éducation au développement durable dans l'enseignement secondaire

Étude de cas auprès de sept écoles labellisées ECOLE durable

Auteur : Adrien Collard

Promotrice : Valérie Swaen

Année académique 2022-2023

Travail de fin d'études (TFE) en vue d'obtenir le titre de

Master (60) en Sciences de Gestion

Horaire de jour

Au terme de ce travail de fin d'études, je tiens à exprimer toute ma reconnaissance et mes remerciements à l'ensemble des personnes qui ont participé de près ou de loin à sa réalisation.

Tout d'abord ma promotrice, Madame Valérie Swaen, pour ses précieux conseils, pour son suivi régulier et pour m'avoir orienté tout au long de la réalisation de ce travail.

Ensuite, l'Asbl Coren, et plus particulièrement Madame Natacha Thevenod, pour m'avoir fourni des contacts pertinents en me dirigeant vers les différents intervenants au sein des écoles labellisées par l'Asbl.

Je suis également reconnaissant envers les intervenants au sein des différentes écoles pour leur disponibilité et pour avoir répondu à l'ensemble de mes questions avec sincérité. Leurs réponses m'ont permis d'apporter énormément d'informations enrichissantes à ma recherche.

Enfin, je souhaite exprimer ma gratitude envers ma famille pour son soutien indéfectible tout au long de mon parcours académique.

Table des matières

Introduction **1**

1. Contexte et question de recherche 1
2. Structure et contenu 2
   - 2.1. Partie théorique 2
   - 2.2. Partie empirique 2
   - 2.3. Conclusion 3

Chapitre 1 : Partie théorique **4**

1. Développement durable 4
   - 1.1. Définition 4
   - 1.2. Objectifs de Développement Durable (ODD) 6
2. Education au développement durable 7
   - 2.1. Enseigner ou éduquer au développement durable ? 7
   - 2.2. Caractère interdisciplinaire de l'EDD 9
   - 2.3. Développement durable dans l'enseignement en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) 10
     - 2.3.1. Cadre légal 11
     - 2.3.2. Rapport de l'AGERS 13
     - 2.3.3. Label ECOLE durable 15
3. Pédagogie par projet 17
   - 3.1. Qu'est-ce que la pédagogie par projet ? 17
   - 3.2. La pédagogie par projet dans le cadre de l'EDD et interdisciplinarité 18
4. Conclusion de la partie pratique 20

Chapitre 2 : Partie empirique **21**

1. Méthodologie 21
2. Présentation des résultats et interprétation 22
   - 2.1. Partie 1 : Question de recherche secondaire 1 22
     - 2.1.1. Présentation des résultats 22
     - 2.1.2. Interprétation 24
   - 2.2. Partie 2 : Question de recherche secondaire 2 24
     - 2.2.1. Présentation des résultats 24
     - 2.2.2. Interprétation 26

2.3. Partie 3 : Question de recherche principale 27
2.3.1. Présentation de résultats : quelques exemples concrets 27
2.3.2. Présentation des résultats : caractéristiques des projets en EDD 30
2.3.3. Présentation des résultats : obstacles et difficultés rencontrées 32
2.3.4. Interprétation 33
2.4. Partie 4 : Question de recherche secondaire 3 34
2.4.1. Présentation des résultats 34
2.4.2. Interprétation 37
3. Recommandations 39
4. Limites 42
Conclusion générale **44**
Bibliographie **48**
Annexes **51**
Annexe 1 : guide d'entretien 51
Annexe 2 : fiche élections délégués 53
Annexe 3 : fiche habiter sa classe 55
Annexe 4 : fiche simulation Cop 58
Annexe 5 : autorisation des intervenants 60
Annexe 6 : entretien avec Arnaud Sounier 64
Annexe 7 : entretien avec Barbara Denil 81
Annexe 8 : entretien avec Catherine Stans 97
Annexe 9 : entretien avec Charles Menne 114
Annexe 10 : entretien avec Christelle Thiry 128
Annexe 11 : entretien avec Philippe Thirionet 144
Annexe 12 : entretien avec Thérèse Surinx 166

Table des illustrations

Figures

Figure 1 : les 3 piliers du développement durable 5
Figure 2 : modèles éco-centriste, anthropocentriste et socio-centriste du développement durable 6
Figure 3 : 17 objectifs de développement durable 6
Figure 4 : les composantes de l'environnement 12
Figure 5 : apprentissage par projet 18

Tableaux

Tableau 1 : échantillon de l'inspection de l'AGERS 13
Tableau 2 : mobilisation des composantes environnementales dans les activités d'ErE-DD .. 14
Tableau 3 : fréquence des principaux déclencheurs des projets ErE-DD 14

Introduction

1. Contexte et question de recherche

La situation actuelle de notre planète est marquée par une crise environnementale sans précédent mais également par différents enjeux socio-économiques comme la pauvreté et l'accroissement de certaines inégalités. Répondre à ces nombreux défis nécessite de plus en plus l'adoption de mesures concrètes permettant de construire un avenir plus durable. C'est dans ce contexte que s'est peu à peu imposé le concept de développement durable, qui se trouve maintenant au centre des préoccupations de nombreux acteurs. Par conséquent, ces derniers sont souvent à la recherche de solutions permettant de répondre à toutes ces problématiques.

Une de ces solutions se retrouve à travers l'éducation. Comme le disait d'ailleurs Nelson Mandela (s.d.), « l'éducation est l'arme la plus puissante qu'on puisse utiliser pour changer le monde ». En effet, l'éducation peut jouer un rôle primordial dans la sensibilisation des enfants et adolescents aux enjeux du développement durable et doit leur permettre de devenir des acteurs de changement responsables, capables de prendre des décisions éclairées et engagées.

Il existe diverses méthodes pédagogiques novatrices permettant d'aborder l'éducation au développement durable à l'école. L'une d'entre elles est la pédagogie par projet, sur laquelle nous souhaitons nous focaliser, et plus particulièrement dans le cadre de l'enseignement secondaire.

Par ce travail, nous désirons donc répondre à la question de recherche suivante : « Comment les projets d'éducation au développement durable sont-ils mis en pratique au sein des écoles secondaires ?» (Question de recherche principale). De cette question découlent d'autres interrogations sous-jacentes :

- « Comment les acteurs de l'éducation au développement durable conçoivent-ils le développement durable ? » (Question de recherche secondaire 1) ;

- « Quels sont les acteurs impliqués dans l'éducation au développement durable au sein des établissements et comment s'impliquent-ils ? » (Question de recherche secondaire 2) ;
- « Les professeurs ont-ils connaissance de la législation leur permettant de démarrer un projet en développement durable avec leurs élèves et comment l'utilisent-ils ? » (Question de recherche secondaire 3).

2. Structure et contenu

2.1. Partie théorique

Nous commencerons ce travail de fin d'étude par une partie théorique, divisée en quatre grands points.

Le premier consiste en la description du concept de développement durable et des objectifs de développement durable qui y sont associés.

Le second se concentre sur l'éducation au développement durable, et plus particulièrement dans le contexte de l'enseignement secondaire en Fédération Wallonie-Bruxelles. Nous y aborderons également le label ECOLE durable, qui peut être octroyé aux écoles de la Fédération.

Dans le troisième point, nous décrirons la pédagogie par projet et son utilité dans le cadre d'une éducation au développement durable.

Dans le quatrième et dernier point, nous rédigerons une conclusion reprenant les informations pertinentes à retenir pour la suite de ce travail.

2.2. Partie empirique

Nous rentrerons par la suite dans la partie empirique, qui nous permettra de répondre aux différentes questions de recherche. Celle-ci commencera par l'explication de la méthodologie de notre recherche qualitative. Pour les besoins de notre étude, nous avons créé un guide d'entretien. Nous avons en effet réalisé des entretiens vidéo avec sept acteurs agissant pour l'éducation au développement durable au sein de leur établissement scolaire de l'enseignement secondaire à travers différents projets pédagogiques.

Nous continuerons par la présentation et l'interprétation des résultats. Les données récoltées nous apporteront les éléments de réponse aux questions de recherche, ce qui permettra d'établir plusieurs constats quant aux différentes pratiques adoptées au sein de ces établissements.

Nous aboutirons ce travail par différentes recommandations permettant d'améliorer l'éducation au développement durable au sein de l'enseignement secondaire, et plus particulièrement dans le cadre de projets pédagogiques, pour conclure par les limites associées à notre recherche.

2.3. Conclusion générale

Nous clôturerons ce travail de fin d'étude par la conclusion générale, reprenant les éléments saillants répondant à nos questions de recherche ainsi que les différents apprentissages que nous avons pu en tirer. Nous récapitulerons enfin les limites de cette étude ainsi que les perspectives qui y sont associées, afin d'encourager nos successeurs à contribuer eux aussi à la recherche sur l'éducation au développement durable.

Chapitre I : Partie théorique

1. Développement durable

Dans cette première partie, il convient de poser un cadre quant à la définition du développement durable et de ses composantes. Il faut savoir que le développement durable est un concept polysémique qui a rarement fait consensus depuis son apparition (Riffon & Villeneuve, 2011; Rudolf & Kosman, 2004). Le but de cette partie n'est pas de détailler l'ensemble des interprétations possibles du concept, mais plutôt de fournir une base suffisante pour appréhender la suite de ce travail. Pour comprendre comment le développement durable doit être intégré de manière plus concrète, nous parlerons ensuite des Objectifs de Développement Durable (ODD), qui sont maintenant assimilés à l'échelle mondiale.

1.1. Définition

Une première définition apparaît dans le rapport Brundtland (1987) qui décrit le développement durable comme « un développement qui répond aux besoins des générations du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs ».

Pellaud (2011) détaille toute l'ambiguïté provenant de cette définition, notamment en ce qui concerne la notion de besoin. Elle se demande à quels types de besoins la définition fait référence. Bien que le rapport suggère de donner la priorité aux besoins essentiels des plus défavorisés, la notion de "besoins essentiels" reste floue. On se demande donc si cette notion se réfère uniquement aux besoins physiologiques nécessaires à la survie ou si elle englobe des besoins plus larges. Elamé (2004) insiste par exemple sur la prise en compte des besoins culturels et interculturels. Latouche (1994) quant à lui nous questionne sur la limite à poser dans la satisfaction des besoins matériels. En définitive, la définition du besoin reste implicite et subjective.

De plus, il est important de trouver un équilibre entre la satisfaction de ces besoins et le maintien de la durabilité, en évitant de reproduire le modèle de croissance de l'économie de marché à tout prix. En effet l'UNESCO (2012) insiste sur l'incompatibilité entre le modèle de

durabilité et celui du développement économique antérieur, tant ce dernier a impacté négativement et de manière désastreuse l'environnement et la société. Rogalski (2019) parle aussi d'un « conflit latent entre une croissance sauvage et un environnement viable » (p.6). Dans son rapport, Brundtland précisait tout de même l'importance de trouver un équilibre entre la satisfaction des besoins et la préservation de l'environnement (Brundtland, 1987).

En réponse à ce dilemme, une nouvelle conception de la croissance a émergé depuis le rapport Brundtland avec la théorie des Trois Piliers du développement durable (L'Huillier, 2003). En effet, la durabilité repose sur trois dimensions en interconnexion et donc indissociables pour un avenir viable : l'environnement, la société et l'économie. Ainsi, chaque programme de développement durable doit prendre en compte ces trois sphères (UNESCO, 2012). L'équilibre et la complémentarité entre ces trois objectifs est souvent représenté par le diagramme de Venn repris ci-dessous, imaginé par Jacobs et Sadler. Le diagramme représente une conception égalitaire des trois dimensions (Diemer, 2014; Riffon & Villeneuve, 2013).

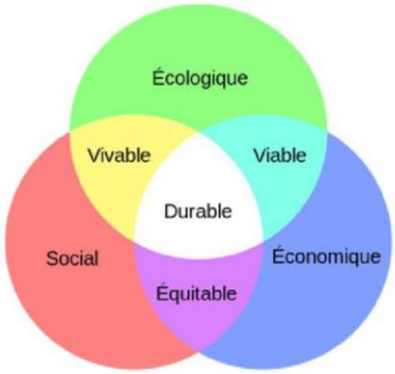


Figure 1 : les 3 piliers du développement durable. Récupéré sur https://www.researchgate.net/figure/Diagramme-du-developpement-durable-une-approche-globale-a-la-confluence-de-trois_fig6_277569246

Néanmoins, la diversité des interprétations du concept ainsi que ses traductions en choix politiques peuvent favoriser un pôle par rapport aux autres, en lui donnant une plus grande importance. On retrouve alors trois approches du développement durable schématisées en cercles concentriques : une approche éco-centrée, une approche anthropocentrée (ou économico-centrée) et une approche socio-centrée. (Dontenwill, 2005; Sébastien & Brodhag, 2004).

Figure 2 : modèles éco-centriste, anthropocentriste et socio-centriste du développement durable. Récupéré sur https://www.education21.ch/sites/default/files/uploads/pdf_fr/Publications/annexe_eech_1_2012.pdf

1.2. Objectifs de Développement Durable (ODD)

Plus récemment, lors du Sommet sur le développement durable de 2015 se déroulant à New-York, l'ensemble des 193 Etats membres de l'ONU a adopté le programme des Objectifs du Développement Durable (ODD) à atteindre dans 15 ans, à l'horizon 2030. Il existe 17 objectifs mondiaux déclinés en 169 cibles. Les trois grandes ambitions de ce programme sont d'éradiquer l'extrême pauvreté, de lutter contre les inégalités et les injustices et de solutionner le problème du changement climatique (Unicef, 2015). De plus, les objectifs sont intégrés et interconnectés, ce qui implique qu'il est nécessaire de trouver un équilibre entre les aspects sociaux, économiques et environnementaux. L'atteinte de ces objectifs permettrait à l'ensemble des êtres humains de vivre dans la paix et la prospérité d'ici 2030 (PNUD, s.d.). Les 17 objectifs sont précisés dans la figure ci-dessous.

Figure 3 : 17 objectifs de développement durable. Récupéré sur : https://www.save4planet.com/ecologie/69/developpement-durable-definition-enjeux#title-0

2. Education au développement durable

Il existe de nombreuses voies vers la durabilité et un avenir plus viable, reprises notamment dans les 40 chapitres de l'Agenda 21, document officiel du Sommet de la Terre de 1992. Or, l'éducation fait partie de ces solutions (Bianchi, Pisiotis, & Cabrera, 2022; CNUED, 1993; Svalfors, 2017). Cela se confirme également avec la cible 4.7 de l'ODD 4 « Accès à une éducation de qualité » :

> *D'ici à 2030, faire en sorte que tous les élèves acquièrent les connaissances et compétences nécessaires pour promouvoir le développement durable, notamment par l'éducation en faveur du développement et de modes de vie durables, des droits de l'homme, de l'égalité des sexes, de la promotion d'une culture de paix et de non-violence, de la citoyenneté mondiale, de l'appréciation de la diversité culturelle et de la contribution de la culture au développement durable* (Nations Unies, s.d.).

Tout récemment, la Commission européenne a réaffirmé l'importance de l'éducation et de l'ODD 4 pour atteindre l'ensemble des ODD, via la création d'un cadre européen de compétences en matière de durabilité dans son document intitulé « GreenComp ». La Commission insiste sur le rôle de l'éducation afin de devenir un continent neutre d'un point de vue climatique d'ici 2050. Cet instrument peut servir de référence en matière de compétences pour l'ensemble des parties prenantes de l'éducation au développement durable dans les pays membres (Bianchi et al., 2022).

C'est dans ce cadre que nous nous intéresserons à l'éducation au développement durable ou EDD. Nous commencerons par développer les caractéristiques de l'EDD, avant de nous focaliser sur le cadre légal de l'enseignement de l'EDD en Fédération Wallonie-Bruxelles. Nous terminerons par une description du label ECOLE durable.

2.1. Enseigner ou éduquer au développement durable ?

La tendance balance plutôt vers une éducation au développement durable au lieu d'un enseignement au développement durable. En effet, le terme enseignement fait généralement référence à la simple transmission de savoir et met en jeu des finalités disciplinaires ou générales. Le terme éducation quant à lui est plus ambitieux puisqu'il sous-entend que les

apprentissages (repris en termes de savoir, savoir-faire, savoir-être mais aussi savoir sur le savoir et savoirs conceptuels) vont influencer notre façon d'agir dans le monde. Il met en jeu des valeurs et des comportements (Pellaud, 2011; Tutiaux-Guillon, 2013).

Ainsi, plusieurs auteurs détaillent que les « éducation à » distinguent la fonction d'instruction, centrée sur les savoirs et leur transmission, de la fonction d'éducation, centrée sur la transmission de valeurs. Il y a une remise en question du partage entre ces deux missions, qui peuvent parfois entrer en tension, et la formation à des comportements. (Barthes, 2012; Tutiaux-Guillon, 2013).

Dans ce cadre, l'EDD s'inscrit dans une éducation globale ayant pour vocation de permettre aux élèves de faire des choix éclairés, responsables et conscients en tant que futurs citoyens face aux besoins présents et futurs. Cela passe par la construction de valeurs nécessaires au vivre ensemble et à l'adoption de comportements en accord avec les Objectifs de Développement Durable (Diemer, 2014; Tutiaux-Guillon & Considère, 2010).

Bianchi et al. (2022), dans le document Greencomp associent l'EDD à l'apprentissage transformateur. L'objectif de cet apprentissage est de provoquer une profonde modification de nos perspectives, croyances et comportements en nous incitant à réfléchir sur nos connaissances et nos lacunes. Il nous encourage à remettre en question notre interprétation de notre environnement et le rôle que nous y jouons. Ainsi, l'EDD doit permettre aux élèves de réfléchir et s'ouvrir à la durabilité à tous les niveaux de leur vie quotidienne et en tant que membres de la société.

L'Agenda 21 de la déclaration de Rio soulignait déjà l'importance de l'éducation dans le cadre du développement durable :

> *L'éducation, de type scolaire ou non, est indispensable pour modifier les attitudes de façon que les populations aient la capacité d'évaluer les problèmes de développement durable et de s'y attaquer. Elle est essentielle aussi pour susciter une conscience des questions écologiques et éthiques, ainsi que des valeurs et des attitudes, des compétences et un comportement compatibles avec le développement durable, et pour assurer une participation effective du public aux prises de décisions* (CNUED, 1993, p. 229).

Il faut également préciser que le développement durable est considéré comme un objet idéologique (Girault & Sauvé, 2008; Tutiaux-Guillon & Considère, 2010), et qu'il fait partie de ce que Legardez and Simonneaux (2006) appellent les questions socialement vives, qui supposent le développement d'une opinion informée de la part des élèves. Ces questions sont sujettes à des débats sociaux, des controverses et des contradictions et adoptent souvent un caractère politique recouvrant différent modes de pensées (Barthes, 2012; Pellaud, 2011; Tutiaux-Guillon, 2013). L'EDD implique donc de nombreux paradigmes qui soulèvent des incertitudes et interprétations plurielles et complexes (Diemer, 2013; Vergnolle-Mainar, 2011), au contraire des disciplines scolaires traditionnelles qui se basent sur l'objectivité scientifique, les faits et les théories validées.

De plus, la notion de posture de l'enseignant face au développement durable, développée par Lange (2008), est également à prendre en compte. En effet, la manière dont les enseignants s'approprient le concept de développement durable est étroitement liée à leurs identités et formations disciplinaires, leur approche pédagogique, leurs convictions personnelles ainsi qu'aux contextes éducatifs et idéologiques dans lesquels ils évoluent. Ces facteurs ont une incidence sur leur capacité à intégrer le développement durable dans leur enseignement (Alturkmani, 2015; Jeziorski & Ludwig-Legardez, 2013; Lange, 2008).

Pour toutes ces raisons, les professeurs peuvent éprouver des difficultés ou même des réticences à aborder l'éducation au développement durable au sein de leurs cours (Tutiaux-Guillon & Considère, 2010).

2.2. Caractère interdisciplinaire de l'EDD

L'interdisciplinarité est définie par l'OCDE comme « l'interaction existant entre deux ou plusieurs disciplines et qui peut aller de la simple communication des idées jusqu'à l'intégration mutuelle des concepts directeurs de l'épistémologie, de la terminologie, de la méthodologie, des procédés, des données et de l'orientation de la recherche et de l'enseignement s'y rapportant » (as cited in Diemer, 2014, p. 106). Ainsi, « L'interdisciplinarité implique un partage des objectifs, des concepts et des méthodes entre spécialistes pour une intercompréhension et un apprentissage mutuels entre les différents champs et pratiques scolaires » (Louviot, Moody, & Darbellay, 2019, p. 12).

Au regard de cette définition, l'éducation au développement durable peut être abordée dans un cadre interdisciplinaire, et ce pour plusieurs raisons. L'EDD se différencie des disciplines scolaires classiques et de la forme traditionnelle de l'enseignement. C'est un champ éducatif transversal qui est considéré comme un objet a-disciplinaire, qui peut donc être abordé par l'ensemble des disciplines d'enseignement (Barthes, 2012; Diemer, 2014; Redondo, 2022).

Audigier (2019) rajoute que les « éducations à », dont fait partie l'éducation au développement durable appellent à une collaboration entre disciplines. En effet, les « éducations à » ont émergé à la suite des évolutions sociétales et demandes sociales qui sont difficiles à associer aux disciplines scolaires classiques. Par ailleurs, les trois dimensions du développement durable – environnement, société et économie – ne correspondent pas à une discipline scolaire spécifique. Elles doivent être abordées de concert en se concentrant sur leurs interrelations et leur interactions dans le temps et l'espace (Audigier, 2019; Gough, 2002; Summers & Childs, 2007). Ainsi, l'interdisciplinarité est cruciale pour appréhender les problématiques liées au développement durable (Boeve-de Pauw, Gericke, Olsson, & Berglund, 2015; Vare & Scott, 2007).

On peut également aborder l'EDD sous l'angle des compétences à développer, qu'on peut retrouver dans le document Greencomp. Dans celles-ci, on retrouve notamment les compétences de « pensée systémique » et « de pensée critique ». La première décrit la durabilité comme un concept holistique incluant les aspects environnementaux, économiques, sociaux et culturels tandis que la seconde fait intervenir des informations provenant de sources (et donc de disciplines) différentes afin d'élargir les points de vue. (Bianchi et al., 2022). On peut donc imaginer que les compétences développées à travers l'EDD peuvent rentrer dans un cadre interdisciplinaire.

2.3. Développement durable dans l'enseignement en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB)

Dans ce point, nous commencerons par décrire le cadre légal pour une éducation au développement durable en Fédération Wallonie-Bruxelles. Nous détaillerons ensuite le rapport de l'AGERS portant sur les pratiques d'EDD au sein de la Fédération. Enfin, nous nous focaliserons sur le label ECOLE durable, obtenu par les écoles de la Fédération qui sont un exemple en matière de développement durable dans leur projet d'établissement.

2.3.1. Cadre légal

En Belgique, et plus particulièrement au sein de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB), on privilégiera l'appellation Education relative à l'Environnement et au Développement Durable ou ErE-DD, en s'appuyant sur « une approche globale et systémique de l'éducation et sur le développement de l'esprit critique et de la citoyenneté » (cité dans Diemer, 2014, p. 138).

Le décret « Missions », définissant les missions prioritaires de l'enseignement fondamental et secondaire, explique qu'un des principaux rôles de l'éducation est de « préparer tous les élèves à être des citoyens responsables capables de contribuer au développement d'une société démocratique, solidaire, pluraliste et ouverte aux autres cultures » (cité dans Romainville, 2006, p. 24). En ligne avec cet objectif, il parait légitime de développer une éducation au développement durable au sein des écoles.

Par ailleurs, l'ErE-DD a été par le passé encouragée dans l'enseignement obligatoire à travers les décrets « Missions » en 1997 et « Citoyenneté » de 2007, mais également via l'Accord de Coopération en ErE-DD entre la FWB, la Région Wallonne et la Région Bruxelles-Capitale en 2012 (Fédération Wallonie-Bruxelles, s.d.).

Avec la future réforme de l'enseignement, le décret Mission se voit progressivement remplacé par le Code de l'enseignement fondamental et de l'enseignement secondaire, rédigé dans le cadre du Pacte pour un Enseignement d'excellence. Celui-ci stipule que la promotion du développement durable, de l'environnement, mais aussi de la citoyenneté fait partie des thématiques que les écoles peuvent cibler selon leurs priorités dans le cadre de l'élaboration de stratégies inhérentes au plan de pilotage (Fédération Wallonie-Bruxelles, 2019).

De plus, plusieurs dispositifs légaux ont été établis à travers les différents décrets afin de favoriser les projets transversaux et in fine, l'ErE-DD. On retrouve notamment des dispositifs d'aménagement de l'horaire pour le développement de projets d'établissements, de mobilisation de compétences transversales et disciplinaires ou encore de regroupements horaires de plusieurs disciplines dans un objectif interdisciplinaire ou culturel (Fédération Wallonie-Bruxelles, s.d.).

Notons qu'il existe également un dispositif expérimental initié en 2013 et adopté par plusieurs écoles consistant en l'aménagement de la grille horaire hebdomadaire en périodes de cours

de 45 minutes (au lieu de 50) regroupées en plages de 90 minutes. Le temps récupéré à l'horaire grâce au gain de ces cinq minutes par période de cours peut être destiné à « des activités pédagogiques différenciées de remédiation, de dépassement, de développement personnel, d'orientation ou permettant la mise en œuvre des objectifs prévus par les articles 1.4.1-2 et 1.4.1-3 du Code de l'enseignement fondamental et de l'enseignement secondaire, et mettant en place le tronc commun » (cité dans Fédération Wallonie-Bruxelles, 2021, p. 2).

Nous retiendrons que malgré les différents décrets, il n'y a pas d'obligation légale à l'enseignement du développement durable au sein des établissements scolaires de la FWB.

Rajoutons enfin que le groupe de travail des Assises de l'Éducation relative à l'Environnement et au Développement Durable a posé un choix pédagogique plutôt en faveur de l'Education relative à l'Environnement, et ce pour deux raisons prioritaires. D'abord parce qu'il estime que cela correspond mieux à l'objectif du décret Missions cité plus haut, et ensuite par ce qu'il correspond mieux selon lui aux enjeux éducatifs de l'Ecole : décloisonner les disciplines, développer l'autonomie des élèves et renforcer les liens entre les milieux de vie et l'école. Néanmoins, le groupe intègre à cette éducation les dimensions du développement des personnes et des groupes sociaux dans leurs relations avec l'environnement. De plus, l'environnement est appréhendé de façon multifactorielle, au-delà de sa conception écologique courante, et peut être abordé de façon interdisciplinaire. Pour ce faire, une carte des composantes de l'environnement a été développée comme outil pour servir les pratiques éducatives. (Fédération Wallonie-Bruxelles, 2013).

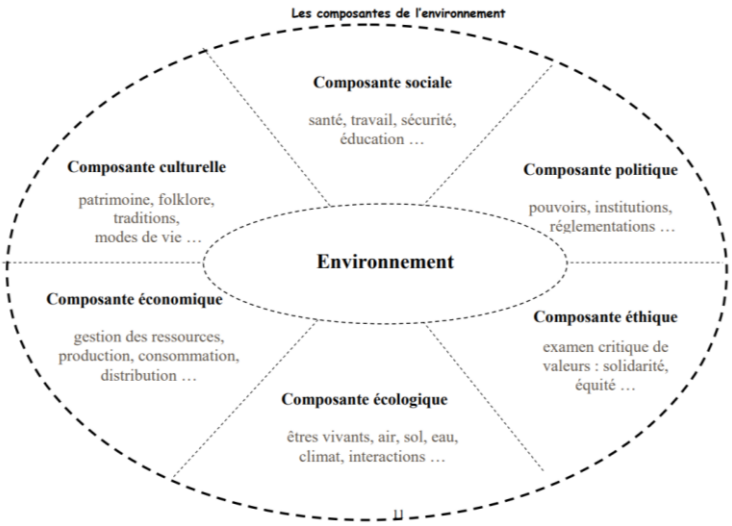


Figure 4 : les composantes de l'environnement. Récupéré sur http://www.enseignement.be/index.php?page=26968&navi=3557

Gruslin confirme qu'en Belgique, on privilégie plutôt l'Education relative à l'Environnement (ou ErE) avec une approche essentiellement basée sur la nature plutôt qu'une Education au Développement Durable (ou EDD), qui n'est pas encore rentrée dans les mœurs. Cela pourrait être une des raisons expliquant qu'il n'existe pas encore de référentiel de compétences spécifique à l'EDD en FWB (cité dans Diemer, 2014).

2.3.2. Rapport de l'AGERS

En 2014, l'Administration Générale de l'Enseignement et de la Recherche Scientifique (AGERS) a publié un rapport rendant compte des pratiques en termes d'éducation au développement durable au sein de 155 établissements scolaires de l'enseignement fondamental, secondaire ordinaire et spécialisé. L'échantillon est présenté dans le tableau suivant (AGERS, 2014).

	Fondamental				*Secondaire*			
Nombre total d'établissements en FWB	1860				643			
Nombre d'établissements visités	79 dont 5 de l'enseignement spécialisé				76 dont 4 de l'enseignement spécialisé			
Répartition par réseau	FWB	OS	LS	LNC	FWB	OS	LS	LNC
	8	36	35	0	23	11	36	1
Nombre d'activités inventoriées	193				242			

Tableau 1 : échantillon de l'inspection de l'AGERS. Récupéré sur https://v0.reseau-idee.be/www/assises_ere_be/matinee-multiacteurs/index-pdf/Rapport-inspection-01-juillet-2014.pdf

Les résultats obtenus suite à l'inspection nous apprennent que 85% des établissements visités réalisent des activités d'ErE-DD mais également que 50 % d'entre eux intègrent l'ErE-DD dans leur projet d'établissement. Les auteurs du rapport précisent tout de même que pour certains établissements, l'intégration de l'ErE-DD au projet d'établissement ne se traduit pas toujours par des actions concrètes.

De plus, on apprend que dans les écoles secondaires, la majorité des activités d'ErE-DD (52%) sont organisées sur le long terme, c'est-à-dire au minimum sur une année scolaire complète, alors que les activités de court terme (d'une à quelques périodes de cours) et de moyen terme (plusieurs semaines/mois) représentent respectivement 26% et 22% de l'ensemble des activités. Les activités de long terme se distinguent soit par des grands projets divisés en

étapes successives, soit par des actions quotidiennes intégrées à la vie scolaire et répondant à une problématique environnementale.

Malgré ces résultats plutôt encourageants, plusieurs points d'attention quant aux pratiques sont à relever. Nous en relèverons trois principaux.

Tout d'abord, on constate que l'approche de la dimension globale de l'environnement dans l'ErE-DD dans le secondaire est essentiellement développée à travers sa composante écologique, comme Gruslin nous l'avait précédemment appris. Elle est suivie par la composante sociale, comme nous pouvons l'observer dans le tableau suivant.

	écologique	sociale	économique	éthique	culturelle	politique
Fondamental	74 %	69 %	47 %	35 %	43 %	16 %
Secondaire	87 %	68 %	63 %	46 %	43 %	29 %

Tableau 2 : mobilisation des composantes environnementales dans les activités d'ErE-DD. Récupéré sur https://v0.reseau-idee.be/www/assises_ere_be/matinee-multiacteurs/index-pdf/Rapport-inspection-01-juillet-2014.pdf

Ensuite, l'élément déclencheur est bien souvent l'initiative personnelle du professeur comme détaillé dans le tableau qui suit. Sachant qu'il n'y a pas d'obligation à l'enseignement de l'ErE-DD, le danger pourrait être que les croyances des enseignants par rapport au développement durable, mais également leur théorie pédagogique ou encore le contexte idéologique de l'établissement scolaire influencent ces derniers dans leurs initiatives d'enseignement du développement durable (Lange, 2008).

De plus, le rapport insiste sur la prépondérance du rôle de la direction dans le soutien et dans les différents aménagements permettant la mise en œuvre des projets d'ErE-DD.

Enseignement fondamental		*Enseignement secondaire*	
Initiative personnelle	52 %	Initiative personnelle	71 %
Projet d'établissement	30 %	Associations	50 %
Programme	21 %	Programme	50 %
Associations	17 %	Projet d'établissement	27 %
Appels à projets	9 %	Appels à projets	21 %

Tableau 3 : fréquence des principaux déclencheurs des projets ErE-DD. Récupéré sur https://v0.reseau-idee.be/www/assises_ere_be/matinee-multiacteurs/index-pdf/Rapport-inspection-01-juillet-2014.pdf

Enfin, ils précisent que la structure et l'organisation pédagogique de l'enseignement secondaire ne sont pas forcément favorables aux pratiques en interdisciplinarité ou pluridisciplinarité. Ainsi, on remarque que pas loin d'une activité sur deux provient de la démarche d'un professeur dans une ou plusieurs de ses classes, alors que 53% des activités d'ErE-DD mobilisent plusieurs disciplines et donc plusieurs enseignants.

2.3.3. Label ECOLE durable

Au-delà du cadre légal de la FWB, il existe plusieurs initiatives au sein de certaines écoles, notamment via l'obtention du label ECOLE durable, créé en 2019 et promulgué par l'Asbl COREN. Cette dernière « agit depuis de nombreuses années dans les milieux scolaires afin de sensibiliser et d'éduquer au respect de l'environnement et de mettre en action jeunes et moins jeunes. » (ASBL COREN, 2021). Le label, inscrit dans le projet d'établissement, est destiné à toutes les écoles secondaires wallonnes et s'obtient par le développement de trois projets en lien avec un ou plusieurs des 17 objectifs de développement durable de l'ONU. Les trois axes majeurs suivants découlent de cette labellisation :

- Tout d'abord, l'école doit développer une politique d'éducation au développement durable, recouvrant les thématiques retrouvées dans les Objectifs de Développement Durable, via l'éducation à l'environnement, à la citoyenneté et à la santé. Les sujets traités peuvent être abordés via des méthodes actives, citoyennes et participatives dans un cadre disciplinaire, interdisciplinaire ou transversal.

- Ensuite, les ressources et le cadre de vie scolaire doivent permettre d'améliorer l'environnement et le bien-être à l'école. Dans ce cadre, l'école se doit de montrer l'exemple en matière de gestion durable des ressources, via notamment ses politiques d'achat, l'alimentation à l'école, la promotion de la biodiversité, la mobilité, les économies d'eau et d'énergie ou encore l'application des trois « R » en matière de ressources et déchets (Réduire, Réutiliser, Recycler). De plus, l'école doit par différents aménagements matériels favoriser un lieu de vie favorable à l'apprentissage.

- Enfin, cela nécessite une gouvernance participative dans le cadre du projet d'établissement, où tous les acteurs sont concernés. Ce processus participatif permet

de construire les objectifs de l'école en matière de développement durable, implique la création d'un comité durable et également d'une éco-team, composée d'élèves volontaires désirant développer des projets. Dans le cadre de cette démarche, l'école doit aussi travailler sur sa communication, aussi bien interne qu'externe, en construisant des liens avec le monde extérieur et les collectivités locales. La dimension sociale est également importante. L'école doit s'en préoccuper en proposant des mesures d'inclusion sociale pour lutter contre les inégalités, et en mettant en place une politique de bien-être pour améliorer la convivialité et prévenir les assuétudes, le harcèlement et les conflits (ASBL COREN, s.d.).

La démarche de labellisation démarre donc par l'inscription de l'école, la création du comité durable et de l'éco-team et est ensuite reprise en six étapes cycliques, renouvelables tous les deux ans :

1) La première étape consiste à réaliser un état des lieux pour évaluer l'intégration des principes de développement durable dans les trois axes d'engagement de l'école cités précédemment ;
2) Ensuite, le comité durable détermine les Objectifs de Développement Durable de l'école, qui servent de ligne de conduite pour les deux années à venir ;
3) Ces objectifs sont ensuite déclinés en actions concrètes dans un plan d'action, tout en identifiant les responsables et en déterminant les échéances ;
4) Les actions sont ensuite mises en œuvre, avec la rédaction de fiches projet pour garder une trace des bonnes pratiques et des résultats obtenus ;
5) Une auto-évaluation permet d'apprécier l'atteinte des objectifs et de se fixer de nouveaux objectifs ;
6) Enfin, l'école peut se porter candidate à la labellisation "ECOLE durable" en remettant un dossier de candidature examiné par l'Asbl, qui effectue une visite et remet un rapport avec des recommandations. Si l'ensemble des critères sont respectés, l'école obtient le label pour une durée de deux ans.

Durant toute la démarche et même après l'obtention du label, l'Asbl accompagne l'école via différentes formations et conseils pour mettre en œuvre des actions concrètes (ASBL COREN, s.d.).

3. Pédagogie par projet

Nous savons maintenant que l'éducation au développement durable sort du cadre des disciplines scolaires traditionnelles. Dès lors, elle peut être abordée différemment d'une discipline classique, dispensée de façon magistrale. Les enseignants peuvent donc voir l'EDD comme une occasion d'utiliser des pédagogies dites actives, qui sont plus participatives pour les élèves. Dans le cadre de cette recherche, nous avons décidé de nous focaliser sur une d'elles en particulier : la pédagogie par projet. Nous commencerons par expliquer cette méthode, pour ensuite préciser son utilité dans le cadre de l'éducation au développement durable.

3.1. Qu'est-ce que la pédagogie par projet ?

L'origine de cette méthode apparaît avec le mouvement d'Education Nouvelle au début du 20ème siècle. Le professeur y joue un nouveau rôle d'aidant à l'apprentissage, afin de stimuler et éveiller l'intérêt des élèves pour l'apprentissage, au-delà de la simple transmission de connaissances (Gaudreau, 2019; Wauthy, Vincent, & Liesenborghs, 1993). Arpin and Capra (2001) le décrivent comme un médiateur pédagogique, qui concilie l'apprentissage avec le développement personnel et social des élèves.

Dans ce cadre, la pédagogie par projet comprend les caractéristiques suivantes. Selon Planchard, « elle part en effet du principe que la vie est une action et non un travail sur commande et que l'école faisant partie de la vie, doit en adopter les caractères ». Kilpatrick nous apprend aussi que le projet est caractérisé par une finalité réelle qui motive et oriente les activités, où l'ensemble des tâches permettent une adaptation tant individuelle que sociale. Ainsi, les matières ne sont plus appréhendées comme une fin en soi, mais plutôt comme un moyen permettant de développer et achever un projet (cité dans Wauthy et al., 1993, p. 30).

Plusieurs précurseurs de cette pédagogie comme Decroly, Dewey, Freinet ou encore Piaget s'accordent sur la nécessité d'utiliser l'intérêt de l'élève comme levier de stimulation d'une motivation intrinsèque pour entrer dans un projet (Arpin & Capra, 2001; Wauthy et al., 1993).

De plus, cette démarche s'inspire du courant socioconstructiviste. La théorie socioconstructiviste avance que la construction des savoirs se fait par l'interaction avec les pairs et l'environnement. Ainsi, les interactions sociales vont favoriser les confrontations cognitives et la recherche collective de solutions face à une situation problème (Arpin & Capra, 2001).

Dans cette optique, l'apprentissage par projet s'articule par une interaction dynamique entre les trois éléments de la structure pédagogique : le maître, l'élève et le savoirs dans l'environnement socio-relationnel de celui-ci (Arpin & Capra, 2001).

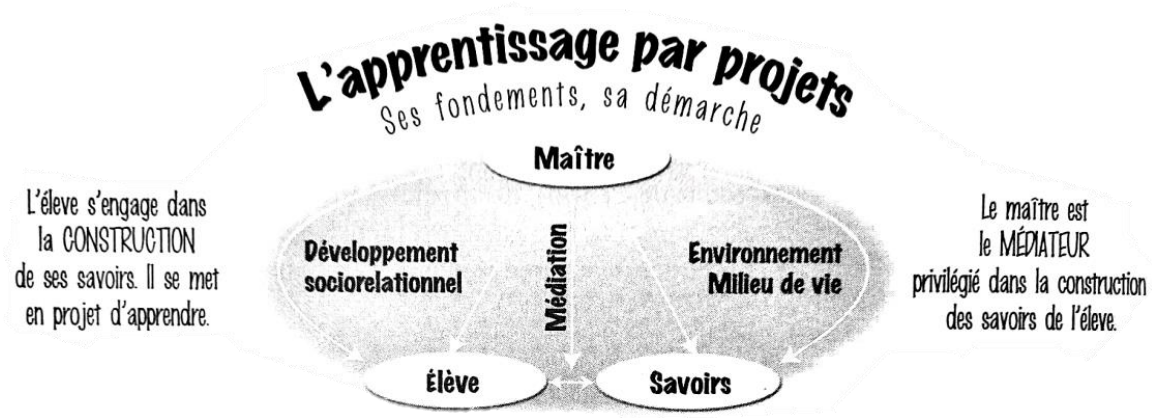


Figure 5 : apprentissage par projet (Arpin & Capra, 2001, p.8)

3.2. La pédagogie par projet dans le cadre de l'EDD et interdisciplinarité

Au regard des prescriptions internationales, on peut se questionner sur la façon d'enseigner le développement durable à travers l'utilisation des pédagogies nouvelles et actives dont fait partie la pédagogie par projet (Morandi & La Borderie, 2001) :

> *Les pédagogies associées à l'EDD encouragent les élèves à poser des questions, à procéder à des analyses, à exercer leur esprit critique et à prendre des décisions. On progresse d'un enseignement centré sur l'enseignant vers un enseignement centré sur l'élève, et de la mémorisation machinale vers l'apprentissage participatif* (UNESCO, 2012, p. 15).

Par ailleurs, la pédagogie par projet fait partie des pratiques favorisant le développement des compétences établies dans le Greencomp, car elle fait partie selon le rapport des apprentissages transformateurs (Bianchi et al., 2022).

De Kesel (2019) nous apprend que l'éducation dans un cadre interdisciplinaire peut se faire par différentes approches, notamment celle par projet. Elle estime tout comme Meirieu (1997) que cette approche implique de briser et décloisonner les barrières disciplinaires. Le projet est alors considéré comme une unité intégratrice de connaissances et de compétences disciplinaires permettant d'analyser la problématique à résoudre, de trouver des solutions et de proposer des actions. Pellaud, Bassin, Blandenier, and Massiot (2019) rajoutent que la pédagogie par projet dans un cadre interdisciplinaire mobilise les connaissances disciplinaires acquises dans et en dehors de l'école, ce qui crée ainsi un lien entre l'école et le monde extérieur. Ce lien permet de donner du sens aux apprentissages.

Dans le cadre du développement durable, ce projet peut dans de nombreux cas être initié à partir d'une problématique proposée aux élèves (par exemple, la réduction des déchets). Pour pouvoir y répondre, ils vont devoir mobiliser leurs connaissances acquises dans plusieurs disciplines. Par cette démarche, Diemer (2014) décrit les élèves comme des penseurs « à vision élargie » et conçoit l'interdisciplinarité comme une méthode pédagogique holistique. Comme expliqué précédemment, cette approche holistique implique d'inclure les trois dimensions du développement durable (Gough, 2002; Summers & Childs, 2007).

4. Conclusion de la partie pratique

Au terme de ce chapitre, nous pouvons relever les éléments importants qui permettront d'appréhender la partie empirique de notre recherche. Tout d'abord, nous pouvons retenir que le développement durable se définit à travers trois sphères (écologique, économique et sociale) à inclure pour assurer un avenir viable aux générations actuelles et futures. Pour exprimer les enjeux que ce concept sous-entend, 17 Objectifs de Développement Durable (ODD) ont été définis et déclinés en cibles à atteindre.

Ensuite, l'enseignement du développement durable est une des solutions permettant de modifier les modes de pensées et comportements afin que ceux-ci puissent contribuer à l'atteinte des ODD. Par ailleurs, l'éducation au développement durable (EDD) se distingue des autres disciplines par son caractère interdisciplinaire, et doit permettre aux élèves pouvoir réaliser des choix éclairés en tant que futurs citoyens responsables. Ces choix passent par l'intégration de tout un système de valeurs propre à chacun. Ces caractéristiques en font une matière privilégiée pour le recours aux méthodes pédagogiques actives, comme la pédagogie par projet, sur laquelle nous concentrons notre recherche dans l'enseignement secondaire en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB).

Par rapport aux différentes questions de recherche, nous avons pu déjà déceler quelques éléments de réponse grâce aux apports théoriques. On peut penser que comme le développement durable ne fait pas partie des programmes obligatoires de l'enseignement en FWB, cela peut constituer un frein au développement de son éducation. Le choix des enseignants de l'aborder dépend donc de l'initiative personnelle mais également d'autres facteurs comme leurs croyances sur le sujet. Dans ce cadre, le rapport de l'AGERS insiste sur le grand rôle de la direction dans le soutien de ces projets. Il détaille également la difficulté de réaliser ces activités de manière interdisciplinaire à cause de la structure de l'enseignement secondaire, ou chaque professeur enseigne dans de nombreuses classes. On sait enfin que la sphère écologique est de manière générale privilégié par rapport aux autres sphères.

Nous verrons dans la suite de ce travail si ces éléments se confirment au sein des écoles labellisées ECOLE durable, ou si au contraire ces dernières ont su s'adapter aux différentes difficultés rencontrées. Ces écoles pourraient alors servir d'exemple aux autres établissements désirant développer leur démarche d'éducation au développement durable.

Chapitre II : Partie empirique

1. Méthodologie

Le cadre méthodologie de notre recherche consiste en une étude qualitative reposant sur la réalisation de sept entretiens en ligne via la plateforme Teams avec des intervenants issus de sept écoles différentes. Pour cibler ces écoles, nous avons dans un premier temps contacté l'Asbl Coren en leur exposant le cadre de notre recherche, afin qu'ils puissent nous conseiller des écoles labellisées ECOLE durable. Nous trouvions pertinent de nous intéresser aux écoles labellisées afin de nous assurer qu'elles réalisent de nombreuses initiatives autour du développement durable, pour ainsi disposer d'informations suffisantes pour notre recherche. Nous avons ainsi pu converser avec Madame Natacha Thevenod, membre de l'Asbl, qui nous a dirigés vers sept écoles qui sont particulièrement actives dans la mise en place d'activités pédagogiques liées au développement durable, et notamment à travers différents projets. Pour cela, elle nous a fournis les contacts de membres d'écoles qui sont responsables de la coordination des projets et des activités de développement durable au sein de leur établissement. Voici les intervenants que nous avons interrogés : Charles Menne pour le Collège Pie 10 de Châtelineau, Thérèse Surinx pour le Collège Saint-Barthélemy de Liège, Arnaud Sougnez pour l'Athénée Royal Verdi à Verviers, Catherine Stans pour l'Athénée Royal de Soumagne, Philippe Thirionet pour l'IPEA la Reid, Barbara Denil pour le Collège Notre-Dame d'Erpent et Christelle Thiry pour le Collège Saint-André d'Auvelais. Tous sont professeurs mis à part Monsieur Charles Menne qui est économe.

Pour la collecte des données, nous avons élaboré un guide d'entretien composé de quinze questions divisées en quatre thèmes, qu'on peut retrouver en annexe 1. Le premier thème du guide d'entretien, comprenant quatre questions, aborde la conception du développement durable et de l'éducation au développement durable par les intervenants. Le deuxième thème comprend deux questions sur les acteurs impliqués dans l'éducation au développement durable au sein des écoles. Le troisième thème du guide traite de la pédagogie par projet au service de l'éducation au développement durable et reprend six questions. Enfin, le quatrième et dernier thème comprend trois questions sur le cadre légal et les dispositifs mis en place au sein des écoles sur le sujet du développement durable.

Les données collectées lors des entretiens seront analysées de manière qualitative, en identifiant les points émergents et en examinant les réponses des intervenants pour répondre aux questions de recherche posées. Pour rappel, la question de recherche principale est : « Comment les projets d'éducation au développement durable sont-ils mis en pratique au sein des écoles secondaires ?». Elle mène ensuite à trois questions secondaires :

- « Comment les acteurs de l'éducation au développement durable conçoivent-ils le développement durable ? » (Question de recherche secondaire 1) ;
- « Quels sont les acteurs impliqués dans l'éducation au développement durable au sein des établissements et comment s'impliquent-ils ? » (Question de recherche secondaire 2) ;
- « Les professeurs ont-ils connaissance de la législation leur permettant de démarrer un projet en développement durable avec leurs élèves et comment l'utilisent-ils ? » (Question de recherche secondaire 3).

Cette approche permettra d'obtenir des informations détaillées et approfondies sur la manière dont les projets d'éducation au développement durable sont appréhendés, conçus, mis en pratique et encadrés au sein des écoles, ainsi que de fournir des informations sur la connaissance et l'utilisation de la législation en la matière par les professeurs.

2. Présentation des résultats et interprétation

Dans cette partie, nous présenterons les résultats issus des réponses des intervenants aux questions posées lors des entretiens. Les résultats sont scindés en quatre parties afin de pouvoir répondre à chaque question de recherche. Chaque partie reprendra la présentation des résultats ainsi que l'interprétation de ceux-ci afin de répondre à la question de recherche ciblée.

2.1. Partie 1 : Question de recherche secondaire 1

2.1.1. Présentation des résultats

Cette partie nous permet d'appréhender la vision des intervenants par rapport au développement durable.

Il est intéressant de constater que les sept interrogés conçoivent le développement durable au-delà de la sphère purement écologique. Catherine Stans et Thérèse Surinx le décrivent par exemple comme un concept « plus large » que l'environnement, tandis que Charles Menne parle d' « une dimension beaucoup plus systémique dans le développement durable ».

Ainsi, pour définir le développement durable, les différents acteurs ne citent pas uniquement le pilier environnemental. Par ailleurs Barbara Denil, Arnaud Sougnez, Charles Menne et Christelle Thiry nous citent explicitement les trois piliers (environnement, société et économie) repris dans la définition de Brundtland. Thérèse Surinx quant à elle, met un point d'honneur à « mettre l'humain au centre de la réflexion », en « visant au bien être de tout un chacun », même si elle conçoit également le développement durable à travers d'autres dimensions, comme la gestion responsable des ressources. Catherine Stans à elle omis de citer la sphère économique. Cette dernière rajoute également une « dimension éthique », car elle n'accepte pas qu'on puisse « continuer à vivre comme ça en exploitant un tas de gens autour de nous ».

Bien que les interrogés aient conscience des dimensions multiples du développement durable, ils n'y accordent pas forcément la même valeur, ou du moins la même importance. Barbara Denil nous explique qu'elle aborde moins le pilier économique pour deux raisons. D'une part car elle estime qu'il rentre moins dans le cadre de sa formation et donc de son cours de géographie, et d'autre part en raison de sa personnalité. Elle dit en effet : « mon caractère ou ma personnalité fait que le social est hyper important aussi pour moi ». Arnaud Sougnez confirme cela aussi par ses mots : « On ne peut pas privilégier trop un des coins du triangle…même si on est assez impartial et neutre, on ne peut pas s'empêcher en tout cas d'être plus sensible à certaines fibres ». Philippe Thirionet, qui travaille au sein d'un établissement technique et professionnel axé sur des « métiers où l'étudiant à une approche directe avec la nature », avoue « qu'on a parfois tendance à se focaliser sur le côté vert, le côté écologie ».

De plus, l'ensemble des intervenants a connaissance des objectifs de développement durable (ODD) établis par l'ONU. Ces objectifs peuvent ainsi être utilisés au sein des établissements des intervenants et également être liés à des activités d'EDD. Nous détaillerons ceci dans le point dédié aux projets en EDD.

2.1.2. Interprétation

Nous pouvons maintenant répondre à la question de recherche : « Comment les acteurs de l'éducation au développement durable conçoivent-ils le développement durable ? ». On peut estimer que les acteurs de l'éducation pour le développement durable au sein de ces établissements conçoivent le développement durable au-delà de la sphère purement écologique. Ils le comprennent comme un concept multidimensionnel qui inclut les piliers environnemental, social et économique. Cependant, ils n'accordent pas nécessairement la même valeur ou importance à chaque dimension. Certains peuvent donner la priorité à la dimension sociale, tandis que d'autres se concentrent davantage sur les dimensions écologique ou économique. En outre, tous les acteurs ont connaissance des Objectifs de Développement Durable établis par les Nations Unies. Nous apprenons donc que ces acteurs ont une bonne connaissance des concepts liés au développement durable. Néanmoins, il y a toujours un risque que ceux-ci privilégient une sphère à l'autre, comme nous l'avait précisé le rapport de l'AGERS. Nous avons d'ailleurs constaté qu'au-delà de la sphère écologique dont ils ont tous conscience, beaucoup d'entre eux insistent sur la sphère sociale dans leurs discours mais beaucoup moins sur la sphère économique.

2.2. Partie 2 : Question de recherche secondaire 2

2.2.1. Présentation des résultats

La seconde partie nous permet de nous rendre compte de l'ensemble des acteurs impliqués dans l'EDD au sein des différents établissements.

Dans le cadre de la labellisation par l'Asbl Coren, les écoles sont dans l'obligation d'instaurer un comité durable. A l'exception de Charles Menne qui ne l'a pas précisé, on retrouve systématiquement la direction au sein des comités durables de chaque école. L'ensemble des intervenants y sont également intégrés et disposent d'un rôle que plusieurs d'entre eux qualifient de « coordinateur développement durable ». On retrouve également l'économe dans les écoles de Catherine Stans et Christelle Thiry, sans compter Charles Menne qui occupe lui-même cette fonction, et le gestionnaire dans l'école de Barbara Denil. A ces principaux acteurs se rajoutent dans certains cas d'autres professeurs désireux de faire partie du comité, assistant de manière systématique ou non aux réunions. Par ailleurs, on retrouve

systématiquement une éco-team, composée d'élèves que certains appellent les « éco-délégués ».

Les personnes interrogées ont soulevé plusieurs points importants quant au rôle des différents acteurs. Lorsque la question leur est posée, tous s'accordent sur l'importance de la direction dans le soutien des projets et activités axés autour du développement durable. Catherine Stans nous dit par exemple qu'un appel à projet « ne peut pas fonctionner si ce n'est pas un projet qui est soutenu par la direction », notamment à cause du coût financier que cela peut engendrer. Charles Menne souligne également le rôle de l'institution et de l'économe sur ce point, et rajoute que le soutien de la direction « est absolument nécessaire si on veut faire un projet systémique ». Pour des petits projets de classe, il juge cela moins nécessaire. Philippe Thirionet quant à lui insiste sur le pouvoir de la direction dans le poids des décisions : « En général…c'est que si moi je propose quelque chose, si ça vient de la directrice, ça n'aura pas le même impact. Ça, c'est clair ». Thérèse Surinx confirme en insistant sur rôle de la direction pour faire perdurer la démarche. Ce constat est bien illustré par un exemple de Catherine Stans : « j'ai eu l'occasion de discuter avec le comité de l'athénée d'Esneux, qui était quand même à la pointe au niveau labellisation et tout ça. Ils avaient des projets top… on est parti cette semaine en week-end team building avec notre éco-team et on a croisé des professeurs d'Esneux… la direction a changé. Les projets ne sont pas soutenus, il n'y a plus rien qui se fait. C'est le retour en arrière d'années et d'années d'efforts ». Enfin, Arnaud Sougnez nuance un peu plus : « Ce ne serait pas nécessaire pour réaliser des projets, mais il y aurait beaucoup plus de contraintes pour les réaliser, c'est clair ». Il parle du soutien de la direction comme « un atout indéniable ».

En plus de la direction, les intervenants soulignent également l'implication de l'ensemble corps professoral. « Et si on a ce label, c'est aussi parce qu'on a une équipe qui est au taquet pour qu'elle soit propre, qu'elle soit agréable, qu'elle soit durable, tout simplement », souligne Barbara Denil. Catherine Stans rajoute : « Si ça ne porte que sur quelques professeurs, ce n'est pas tenable à long terme ». Tout comme Philippe Thirionet, elle insiste ainsi sur la nécessité de la motivation chez les enseignants, alors qu'un manque d'intérêt pour le développement durable pourrait être un frein. Comme le dit Christelle Thiry, « toutes les personnes d'une école ne sont pas prenantes non plus ». Elle refait alors le lien avec la direction : « Si on veut faire des activités et qu'on a pas le soutien de la direction, il y a certains professeurs qui ne

vont pas du tout jouer le jeu ». En termes de relations entre professeurs, cette dernière rajoute la nécessité d'une bonne communication, tout comme Philippe Thirionet qui parle du « transfert d'informations ». Un autre point relevé par Arnaud Sougnez est que les équipes de professeurs changent au cours du temps. Certains sont amenés à quitter l'établissement et il y a donc du renouvellement ce qui constitue un défi au niveau de la force des équipes.

Les interlocuteurs nous parlent aussi des élèves en tant qu'acteurs. Pour Barbara Denil, « Nos élèves sont des acteurs à temps plein de toutes ces cellules développement durable et de tout ce qui est éducation, développement durable ». Catherine Stans ajoute que « la dynamique élève apporte aussi quelque chose de fondamental ». Ou encore Arnaud Sougnez qui rappelle le rôle de l'éco-team : « C'est ce qui, finalement, est la source d'inspiration et en même temps la force de l'éco-team, c'est qu'il y a un groupe intéressant d'élèves qui proposent des idées et pour lesquelles on fonctionne avec des comités, des réunions, pouvoir se réunir et décider de nos priorités et choisir les projets qui seront aboutis durant l'année ». Ces projets peuvent être réalisés dans le cadre des cours mais il est vrai que beaucoup de suggestions provenant des éco-teams concernent la vie au sein de l'école. De manière générale, ils paraissent tous assez ouverts aux idées de l'éco-team et de l'ensemble des élèves.

Enfin, on retrouve d'autres acteurs de changement qui sont cités comme les éducateurs, les techniciens de surface, les cuisiniers ou encore les ouvriers, même si leur rôle est plus lié à la vie dans l'école et à sa gestion plutôt qu'à l'éducation.

2.2.2. Interprétation

Nous pouvons maintenant répondre à la question de recherche : « Quels sont les acteurs impliqués dans l'éducation au développement durable au sein des établissements et comment s'impliquent-ils ? ». On peut conclure que les acteurs impliqués dans l'éducation au développement durable au sein des établissements comprennent la direction, l'économe, le gestionnaire, l'ensemble des intervenants, des professeurs et une éco-team composée d'élèves. Le comité durable, instauré dans le cadre de la labellisation par Coren, intègre ces différents acteurs et détermine un référent doté du rôle de « coordinateur développement durable ». Les personnes interrogées ont souligné l'importance de la direction dans le soutien des projets et des activités axés autour du développement durable, ainsi que celle de l'ensemble corps professoral, ou du moins d'un nombre suffisant d'entre eux, pour faire

perdurer la démarche. Certains ont également souligné la nécessité d'une bonne communication entre les différents acteurs, ainsi que la difficulté posée par le renouvellement des équipes de professeurs.

Il est important de souligner que les acteurs impliqués dans l'éducation au développement durable ont besoin de soutien de la part des instances, en l'occurrence de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Le Pacte pour un Enseignement d'excellence, qui a pour but de réformer le système éducatif en Belgique francophone, a malheureusement manqué l'opportunité d'intégrer pleinement la thématique du développement durable dans les programmes scolaires. Il est donc crucial que les autorités soutiennent les établissements et les acteurs impliqués dans l'EDD en leur fournissant les moyens nécessaires pour mener à bien leurs projets et leurs initiatives. Cela passe notamment par des financements adéquats, mais aussi par des politiques éducatives ambitieuses et cohérentes en matière de développement durable.

Nous retiendrons de ce point que pour pouvoir mettre en place une politique d'EDD ambitieuse au sein d'un établissement, il est essentiel de rassembler l'ensemble de ses membres autour de cette vision, et de chercher collectivement les moyens de la mettre en pratique.

2.3. Partie 3 : Question de recherche principale

2.3.1. Présentation des résultats : quelques exemples concrets

Cette troisième partie nous permet de faire un tour d'horizon des projets pédagogiques initiés au sein des écoles dans le cadre de l'éducation au développement durable et de comprendre comment ceux-ci sont mis en place.

Pour commencer, nous allons présenter quelques projets intéressants et d'envergure que nous ont détaillés les intervenants. Leurs explications seront par moments complétées par les informations provenant des fiches de projet qu'ils ont dû remplir dans le cadre du label ECOLE durable (à retrouver dans les annexes de ce travail).

Au collège Pie 10 de Châtelineau, Charles Menne nous a expliqués les élections des délégués de classe (Annexe 2). Celles-ci sont organisées par les 3ème année en techniques sociales et

s'étalent sur six semaines. Plusieurs cours sont concernés. En Initiation à la Vie Sociale et Professionnelle, les élèves reçoivent les apports théoriques pour comprendre le système électoral. En cours de Français, ils ont pu créer des slogans et organiser les campagnes électorales. Ils sont passés dans les classes pour réaliser des discours de présentation du rôle de délégué dans le cadre du cours d'expression/communication. Au cours d'informatique, ils ont créé les affiches d'informations et les convocations électorales. Ils ont également organisé les horaires de passage et ont créé un bureau de vote. Ils ont donc eu l'occasion de participer à l'ensemble du processus d'organisation des élections. Pour ce projet, les ODD 16 (Paix, justice et institutions efficaces) et 17 (Partenariat pour la réalisation d'objectifs) ont été mobilisés.

Le collège IPEA la Reid a répondu à l'appel à projet « Habiter sa classe » par l'intermédiaire du professeur Philippe Thirionet (Annexe 3). L'objectif de ce projet est la réappropriation d'un local de cours par les élèves en utilisant du matériel de récupération exclusivement. Par cette démarche, les élèves travaillent les ODD 3 (Bonne santé et bien-être), 4 (Education de qualité) et 12 (Consommation et production responsables). Afin d'initier ce projet, Monsieur Thirionet est parti d'une situation problème qu'il a proposé aux élèves des classes de 2ème différenciée : « : Quelle est la principale source d'inconfort et comment y remédier ? ». En réponse à cela, il est spécifié dans la fiche projet qu'« En fonction des caractéristiques de l'espace choisi, du temps disponible et aussi de leur intérêt, les élèves ont choisi d'explorer une composante du confort : l'acoustique ». Monsieur Thirionet ajoute qu'ils ont également travaillé sur la luminosité. Pour réaliser ce projet, les élèves sont ainsi passés par plusieurs étapes, passant par l'observation, l'émission d'hypothèses, la recherche de solution, l'application et le retour sur apprentissage. Ce professeur est également à l'initiative d'une marche pour le climat organisée dans la cour de récréation de son école, qui a ressemblé plus de 400 élèves. Pour cela, les élèves ont créé différentes affiches reprenant des slogans en lien avec le Green Deal et une chanson a été créée par la même occasion pour la marche.

Voici une initiative cette fois-ci provenant de l'éco-team de l'Athénée de Soumagne, où travaille Catherine Stans. A la suite du visionnage du documentaire « Animal » en présence du réalisateur Cyril Dion, l'équipe d'élèves a pu discuter avec ce dernier et plusieurs l'ont interpellé en lui demandant « Qu'est-ce qu'on peut faire, nous, jeunes ? » pour avoir aussi un impact. Ils ont donc décidé de montrer à leur tour le documentaire en organisant une soirée

de projection dans tous ses aspects opérationnels. Pour cela, ils ont donc écrit au bourgmestre pour transmettre l'information, ils ont créé les affiches, invité la direction, les professeurs, les élèves et toute autre personne désireuse de venir. Ils ont également écrit des textes afin de s'exprimer devant le public sur ce qu'ils ont appris à travers le documentaire. Enfin, ils ont invité un intervenant extérieur, Madame Cécile Van de Weerdt de l'ULiège, responsable du green office (cellule du développement durable) pour animer le débat à la suite de la projection.

Nous pouvons également aborder le projet Cop au sein du collège Saint-André d'Auvelais, d'où provient Christelle Thiry (Annexe 4). Cette activité visait à atteindre les ODD 13 (Mesures relatives à la lutte contre les changements climatiques) et 17 (Partenariats pour la réalisation d'objectifs). Les élèves de 5ème et 6ème ont dans un premier temps abordé le sujet de la Cop et de ses enjeux en classe. Ils ont ensuite choisi Madagascar pour la simulation et ont donc préparé leur argumentaire en fonction de ce pays. Sept élèves sont ensuite partis au forum des jeunes franco-belges à Autrans en France pour la simulation, qui s'est suivie d'une vidéo-conférence avec la Cop 25. Les élèves devaient à la suite de cette expérience organiser un Climate Challenge lors de la journée développement durable de l'école mais ce fût malheureusement annulé à cause de la pandémie de Covid. La simulation d'une Cop a également été réalisée par Barbara Denil avec ses élèves de rhétos, par les rhétos du collège de Charles Menne dans un cadre interdisciplinaire (développé à travers plusieurs cours) et également dans l'établissement de Thérèse Surinx en partenariat avec d'autres écoles.

On peut également évoquer d'autres projets plus petits au sein des établissements comme des potagers expérimentaux, la confection de nichoirs et d'hôtels à insectes, la réalisation d'un mur de graffitis en lien avec l'écologie, la confection de housses de sandwich réutilisables, la création d'affiches et de nudges pour le tri des déchets (en customisant les poubelles) ou encore l'animation d'ateliers par les élèves pour les journées du développement durable, comme par exemple un jeu de piste autour des ODD. On peut en effet préciser que la plupart des intervenants nous ont spécifiés que plusieurs journées à thème étaient organisées, notamment la journée du développement durable et même pour certains une semaine entière qui y est consacrée. De plus, plusieurs d'entre eux font intervenir des organisations et Asbl tels que Goodplanet ou WWF. Christelle Thiry nous a même spécifiés qu'un cours obligatoire sur le développement durable avait été créé en 2ème année ainsi qu'un cours à

option sur l'écologie et l'environnement en 3ème et 4ème. Il en va de même pour Arnaud Sougnez avec un cours à option en 1ère année.

2.3.2. Présentation des résultats : caractéristiques des projets en EDD

Lorsqu'ils remplissent les fiches de projet de COREN, les intervenants doivent obligatoirement associer l'activité à un ou plusieurs ODD. Charles Menne nous confie : « Ici, les profs, quand ils veulent faire quelque chose qui sort un peu du cours et qui désorganise un petit peu l'école, comme aller au théâtre ou des choses comme ça, ils doivent remplir une fiche du projet par voie électronique et dans la fiche projet, ils doivent identifier s'il y a des thématiques liées au développement durable ». Cela se fait donc systématiquement pour des activités qui sortent du cadre « normal » de cours.

Arnaud Sougnez et Thérèse Surinx nous apprennent également que des activités d'EDD en cours sont liées à différents ODD. Christelle Thiry nous précise : « on essaye chaque fois de lier l'objectif avec l'activité ». Quant à Charles Menne, il nous apprend que les 17 objectifs ont été intégrés à la couverture arrière du journal de classe des élèves et que des classes travaillent dans des projets tournant autour de plusieurs EDD. Avant le Covid il désirait même aller plus loin avec une idée qui n'a pas encore abouti : « on avait imaginé de travailler avec les 17 Objectifs de Développement Durable et de faire un cadastre de comment ils sont abordés dans les différents cours au cours des six années. L'objectif était in fine que les 17 objectifs aient été abordés de manière un peu concrète au moins une fois dans la scolarité ». Les ODD sont notamment abordés avec les élèves lors de la journée du développement durable dans les écoles de Philippe Thironet et Catherine Stans ou encore avec les éco-délégués comme le rappelle Thérèse Surinx.

Cependant, plusieurs d'entre eux nous ont confiés que cela ne se fait pas forcément systématiquement dans le cadre des cours. Cela n'empêche pas les nombreuses initiatives de chacun des professeurs qui ont plutôt tendance à partir d'une idée d'activité plutôt que d'un ODD spécifique. Arnaud Sougnez nous dit qu'il est facile de le faire dans ce sens car chaque ODD rassemble beaucoup de dimensions possibles. Barbara Denil nous dit tout de même que les ODD sont « sous-tendus » aux activités, c'est-à-dire abordés de manière implicite : « Peut-être que mes collègues utilisent ça sans le savoir, finalement, comme beaucoup. Mais oui, on y fait référence de toute façon, d'une manière ou d'une autre, et même à travers nos

cours…mais en tout cas, on ne les oublie pas ». Philippe Thirionet nous avoue également qu'ils sont souvent travaillés de manière involontaire et que certains de ses collègues ne voient pas toujours le lien entre les objectifs définis et le développement durable. Arnaud Sougnez rajoute que « cela reste à l'appréciation de chaque professeur qui souhaite le mentionner ».

Par ailleurs, il n'y a pas de tendance quant aux compétences associées aux matières de cours. Certains se basent sur les compétences de leurs cours pour les activités de développement durable tandis que d'autres pas vraiment. Pour d'autres encore cela dépend des activités. De manière générale, ils ne se basent pas sur des sources officielles pour toutes ces activités et préfèrent les construire par eux-mêmes.

Dans tous les interrogés, aucun n'a développé de moyen pour mesurer l'impact de ces projets auprès des élèves, si ce n'est dans l'école de Thérèse Surinx où ils utilisent la plateforme Smart School avec laquelle ils mettent en contact élèves, parents, associations de parents et pouvoir organisateur pour recueillir les retours. Ainsi, « les projets peuvent être discutés, expliqués, soumis à ces instances dans les différentes réunions ». Les autres se contentent en général d'indicateurs subjectifs comme le bouche à oreille.

Les initiatives amenées à travers ces différentes activités proviennent généralement des professeurs. La plupart des intervenants restent néanmoins ouverts aux idées des élèves, notamment à travers les éco-teams qui n'hésitent pas à émettre des suggestions, ce qui a pu permettre de réaliser certains projets comme l'organisation de la projection du documentaire « Animal » à l'Athénée de Soumagne. On remarque ainsi que tous sont ouverts au dialogue avec les élèves. Arnaud Sougnez souligne tout de même que « ça tend à s'essouffler si les professeurs ne sont pas non plus des moteurs de ces moments de réflexion », tout comme Catherine Stans qui dit qu' « il faut toujours les professeurs pour soutenir et motiver et mettre en place les projets des élèves ».

Selon les différents discours récoltés, la plupart des activités d'EDD se réalisent dans le cadre d'un seul cours. Il est donc rare que cela se fasse de manière interdisciplinaire, même si nous avons constaté que cela peut se faire surtout pour des projets de plus grande envergure, comme les élections des délégués ainsi que Charles Menne nous l'a expliqué ou encore le Climate Challenge pour Barabara Denil. Arnaud Sougnez lui nous explique que cela se fait surtout dans le cadre des cours à options, qui peuvent collaborer entre eux. Catherine Stans

justifie le peu de recours à l'interdisciplinarité par l'organisation spécifique de l'enseignement secondaire : « C'est beaucoup plus difficile dans le secondaire que dans le primaire, je pense. C'est beaucoup plus simple quand on a une classe et qu'on peut tourner autour… si j'avais des élèves toute la journée, oui, en effet, je pourrais orienter mes cours sur ce thème. Je pourrais dire que c'est beaucoup plus facile d'être dans le pluridisciplinaire à ce niveau-là…Mais dans le secondaire, c'est très compliqué de faire ça ».

Dans les facteurs de réussite de l'éducation au développement durable et des projets qui y sont associés, un nouvel élément apparait en plus du soutien de la direction cité précédemment. Celui-ci consiste en une posture d'ouverture au débat de la part des professeurs pour enseigner le développement durable. Thèrèse Surinx parle d'école inversée et de construction commune des apprentissages. Elle dit que le professeur doit être à l'écoute et ne pas être un donneur de leçon. Arnaud Sougnez parle du rôle du débat pour « susciter le doute ou en tout cas l'interrogation sur des certitudes que peuvent avoir des élèves ». Il parle du rôle d'accompagnateur du professeur, tout comme Philippe Thirionet qui insiste sur le fait de guider les élèves, via des méthodes d'enseignement actives. Pour susciter le débat, Barbara Denil nous confie parfois solliciter des intervenants extérieurs spécialistes sur un sujet lié au développement durable, tout comme d'autres ont pu le faire également. Les méthodes actives sont également utilisées par Christelle Thiry, qui s'en sert par exemple pour revoir les représentations des élèves sur la répartition des richesses à travers le monde.

2.3.3. Présentation des résultats : obstacles et difficultés rencontrées

Pour finir, certaines difficultés ont été relevées par les interlocuteurs. Une préoccupation majeure est que plusieurs interlocuteurs nous rappellent que beaucoup d'initiatives en EDD se font de manière bénévole par les professeurs, puisque le développement durable ne fait pas partie explicitement des programmes actuels. Cela nécessite donc des réaliser des heures supplémentaires pour certains. Charles Menne précise aussi que le développement durable ne fait pas non plus partie des futurs programmes rédigés dans le cadre de la réforme du Pacte pour un Enseignement d'excellence. De plus, le manque de temps pour réaliser ces activités est cité de manière presque systématique. En effet, plusieurs d'entre eux nous ont précisés le caractère énergivore que peuvent engendrer certains projets. Les professeurs sont en plus contraints par le respect de leur programme de cours. Ces facteurs peuvent expliquer que

certains professeurs ne développent pas d'activités liées à l'EDD. A cela se rajoutent d'autres contraintes. Arnaud Sougnez et Charles Menne nous informent qu'il y a un manque de formation à l'EDD chez les professeurs et que ce sujet n'est pas réellement inclus dans les formations académiques. Par ailleurs, plusieurs précisent que les initiatives dépendent de la motivation et de l'engagement des professeurs. Comme nous le rappellent Thèrèse Surinx, Catherine Stans et Philippe Thirionet, le développement durable n'intéresse pas forcément et ne fait pas toujours partie des priorités de chacun, tant élèves que professeurs, et « dépend des sensibilités individuelles » selon Charles Menne. Le besoin financier revient plusieurs fois également. Nous pouvons enfin citer le cadre législatif pour lequel une question de recherche est dédiée et que nous développerons dans le point suivant de ce travail.

2.3.4. Interprétation

Au regard des informations recueillies, nous pouvons répondre à la question de recherche principale : « Comment les projets d'éducation au développement durable sont-ils mis en pratique au sein des écoles secondaires ?».

Dans l'ensemble, les projets d'éducation au développement durable dans les écoles secondaires sont peu travaillés de manière interdisciplinaire, et sont donc réalisés dans le cadre d'un seul cours ou en dehors des horaires de cours sur base volontaire dans le cadre des cellules éco-team. Cela reste néanmoins possible mais cela nécessite une grande coordination entre professeurs et un temps de préparation suffisant au préalable. Pour les éco-team, le nombre n'initiatives est donc assez variable d'année en année en fonction de la motivation et du nombre de membres qui la composent. Il faut donc veiller à restimuler chaque année les élèves pour obtenir leurs suggestions qui sont souvent différentes de celles des professeurs. Dans les activités plus magistrales autour du développement durable dans les cours, les professeurs ne relient pas toujours les ODD aux contenus de cours. L'étendue de l'utilisation des ODD dans leur enseignement varie parmi les acteurs, certains les utilisant plus explicitement que d'autres. A l'inverse, les ODD sont très souvent relié aux projets, qui sortent du cadre classique des cours via des méthodes pédagogiques plus actives. Par ailleurs, lorsque des ODD sont sélectionnés, cela se fait bien souvent à postériori de l'idée du projet et pas l'inverse. Les enseignants n'initient donc pas vraiment les projets à partir des ODD mais n'émettent pas de difficultés à associer ces derniers aux projets par la suite. Les enseignants

sont souvent à l'initiative des projets mais les élèves sont tout de même fortement impliqués dans leur conception et leur mise en œuvre. Les enseignants sont alors là pour les guider, en prenant une posture d'accompagnant et en favorisant l'apprentissage via des méthodes actives. Néanmoins, les enseignants restent à l'écoute des propositions des élèves, ce qui a pu mener à l'aboutissement de plusieurs projets, notamment via les suggestions des éco-team.

Les éléments facilitant la mise en place de ces projets comprennent une vision claire de l'école en matière de développement durable, un engagement fort de la direction et des enseignants et des ressources suffisantes. Une posture enseignante favorisant une certaine autonomie des élèves sera aussi importante, en leur laissant opérer des choix et en leur permettant d'exprimer leur avis afin de favoriser le débat. De cette façon, la construction des savoirs se fait de manière commune.

Cependant, la mise en place de ces projets est souvent confrontée à des obstacles tels que le manque de temps, de ressources, la nécessité du respect des programmes de cours, le manque de formation des enseignants ou encore leur sensibilité par rapport au développement durable. Les projets d'éducation au développement durable dépendent donc souvent de l'engagement et de la motivation personnelle des enseignants et des élèves, puisque ces activités ne font pas partie des programmes et requièrent souvent de faire du bénévolat pour les enseignants.

2.4. Partie 4 : Question de recherche secondaire 3

2.4.1. Présentation des résultats

Cette dernière partie nous permet de déterminer quels dispositifs les professeurs utilisent pour développer des activités et projets de développement durable.

Tout d'abord, il faut savoir que dans le cadre de la labellisation ECOLE durable, l'ensemble des établissements a dû inscrire le développement durable au projet d'établissement. De ce fait, cela permet de placer le développement durable au sein des discussions et de la réflexion en matière d'orientation globale des écoles. Il est ainsi plus facilement assimilé par l'ensemble des acteurs. Comme Barbara Denil le dit : « Ça coule de source maintenant. C'est logique, on est dedans…On a une interaction avec les parents, avec les anciens, avec les profs et les élèves, les délégués ». Cela permet pour Christelle Thiry de fédérer les professeurs autour de cette

optique : «On a une école labellisée développement durable et on attend que ce soit, si pas intégré au cours, parce que le cours ne s'y prête pas, mais finalement, je me rends compte qu'il y a quand même beaucoup de collègues qui en parlent, même en langues ». Pour plusieurs intervenants, cela permet aussi de réaliser toutes sortes d'actions concrètes au sein de la vie de l'école et de ses infrastructures (tri des déchets, gestion des infrastructures et du matériel, communication…) et également de réaliser chaque année des journées à thème pour tous les élèves autour du développement durable. Charles Menne quant à lui, associe plus globalement la mission de l'éducation et du projet pédagogique de l'école au regard du développement durable : « créer une éducation pour en faire des citoyens responsables capables de subvenir à leurs besoins sans altérer la capacité de leurs descendants à pouvoir subvenir aux leurs ». Cette dynamique d'orientation de l'établissement vers le développement durable « fait partie de notre image », nous informe Thérèse Surinx. Elle rajoute : « quelqu'un qui s'inscrit chez nous, sait dans quoi il s'embarque dès le départ ». Arnaud Sougnez précise lui que ce n'est pas encore inculqué de manière systémique dans son établissement et que les initiatives restent à l'appréciation de chacun. Pour lui, « c'est une réflexion qui anime les personnes qui sont sensibles à ça ».

Avec l'inscription du développement durable au projet d'établissement, cela peut se traduire par un soutien financier. En tant qu'économe, Charles Menne dégage chaque année une enveloppe de 4000 euros pour les projets de développement durable, tandis que 3000 euros y sont consacrés dans l'école de Catherine Stans. Barbara Denil sait également qu'un budget y est consacré mais ne connait pas le montant précis. Pour les autres intervenants, l'argent accordé se fait plutôt selon les demandes des professeurs. De manière générale, ils essayent de limiter un maximum les frais, et doivent par moment demander une légère contribution aux élèves, notamment pour certaines sorties culturelles. Certains favorisent également l'utilisation de matériel de récupération. Philippe Thirionet a par exemple sollicité ses élèves pour qu'ils amènent des matériaux de récupération pour construire des nichoirs. Arnaud Sougnez va également dans ce sens : « On essaye vraiment de fonctionner sur le zéro déchet, sur le renouvelable, le réutilisable, avant évidemment de racheter du neuf ». Il y a donc une réflexion sur l'utilisation des matériaux et ressources pour cadrer avec les principes du développement durable. Enfin, l'ensemble des acteurs déplorent le peu de financements externes.

Au niveau des aménagements d'horaires, les pratiques sont assez variables en fonction des écoles. Philippe Thirionet et Catherine Stans disposent respectivement de trois et deux heures retirées de leur horaire de cours qui sont affectées à la coordination des projets de développement durable. Barbara Denil a également émis le souhait de disposer d'au moins deux heures à son horaire pour pouvoir coordonner toutes ces actions, mais n'en dispose pas actuellement. Elle n'a pour le moment que le temps de midi prolongé le vendredi qui destiné au travail collaboratif.

Dans l'école de Charles Menne, l'horaire de cours fonctionne selon le système P45, ce qui permet de libérer les jeudi après-midi, notamment pour réaliser des activités autour du développement durable.

Les intervenants ont de manière générale conscience des regroupements horaires possibles, mais ce n'est pas beaucoup utilisé dans les faits. Il arrive qu'il y ait des échanges d'heures pour disposer de deux heures consécutives, via des arrangements entre collègues. Barbara Denil l'a notamment fait pour faire venir l'Asbl GoodPlanet. Arnaud Sougnez nous explique que cela se fait principalement pour l'option développement durable. Charles Menne nous indique qu'il arrive que des professeurs d'une même branche regroupent leurs heures pour donner cours à deux. Beaucoup sont désireux d'obtenir plus d'aménagements horaires mais font face à plusieurs difficultés. Il est parfois compliqué pour les horairistes de réaliser ces demandes de par le grand nombre d'élèves, de classes ou même de sections. Ces facteurs dépendent de la spécificité de l'école. Philippe Thirionet nous le rappelle avec le cas de son école professionnelle et technique : « Le problème chez nous, c'est qu'il y a tellement de sections, tellement de cours techniques différents à donner…au niveau horaire, c'est très compliqué ». De ce fait, beaucoup nous détaillent les difficultés liées à ces aménagements. Par ailleurs, Arnaud Sougnez nous rappelle qu'il n'y a pas de réelle obligation de travailler en interdisciplinarité pour réaliser des activités en commun. De ce fait, cela dépend du bon vouloir de chaque professeur. Comme nous le dit Barbara Denil pour les regroupements horaires, « il faut tomber sur le bon collègue ». Les professeurs interrogés avouent néanmoins réaliser de nombreuses heures de travail collaboratif avec leurs collègues, notamment pour développer les activités de développement durable ou pour préparer les journées à thème.

En outre, plusieurs interlocuteurs nous ont interpellés quant au côté piégeant du cadre légal. L'imposition future du tronc commun jusqu'en troisième secondaire dans le cadre de la

réforme du Pacte pour un enseignement d'Excellence pourrait limiter ce genre de projets selon Thérèse Surinx. De plus, nous avons appris précédemment que le développement durable n'était pas explicitement mentionné dans les nouveaux programmes de cours accompagnant le Pacte. Avec cette réforme, Charles Menne rajoute que le cadre législatif « est en train de se refermer de plus en plus ». Il précise ensuite : « Avec l'arrivée du tronc commun, les grilles vont être imposées puisqu'on va vers des épreuves externes pour tout. Immanquablement, les profs, ils orientent leur formation sur l'orientation des épreuves externes…On n'aura plus le choix des grilles horaires. Par exemple, nous, ici en première, on a une activité complémentaire développement durable depuis cette année. Ça va disparaître, on ne pourra plus le faire, malheureusement ». Christelle Thiry constate quant à elle que les programmes actuels sont un frein : « ils doivent boucler leur programme. En fait, on demande aux profs de faire des choses et à côté, on ne leur donne pas les moyens de faire ces choses de manière générale ». Pour pallier à ces problématiques, Thérèse Surinx nous apporte une piste intéressante. Pour mettre en place le Pacte, les écoles doivent instaurer un comité de pilotage reprenant notamment différents projets et stratégies d'amélioration dans différents secteurs de l'école. Son école a donc décidé de dédier un volet au développement durable. Elle estime que c'est une bonne manière de l'implémenter car le plan est décrétable. C'est en effet une piste intéressante car une fois inscrit dans le plan de pilotage, l'école se doit de mettre en place les objectifs et les stratégies pour assurer une EDD de qualité. Un suivi est assuré puisque des inspecteurs de l'enseignement sont tenus d'évaluer l'atteinte des objectifs et de mesurer les résultats obtenus. A la suite de l'inspection, des mesures correctives peuvent être adoptées. Inscrire le développement durable au plan de pilotage de l'établissement pourrait donc inciter les enseignants, et même les plus réticents, à l'aborder dans leurs cours afin de respecter les objectifs visés.

2.4.2. Interprétation

Nous pouvons maintenant répondre à la question de recherche : « Les professeurs ont-ils connaissance de la législation leur permettant de démarrer un projet en développement durable avec leurs élèves et comment l'utilisent-ils ? ». Il semble que les enseignants aient une certaine conscience de la législation qui leur permet de démarrer des projets en développement durable avec leurs élèves, qu'ils désirent l'utiliser mais qu'ils font souvent face à plusieurs contraintes. Nous devons évidemment garder à l'esprit que ces écoles font partie

des « bons élèves » en terme d'EDD et que les intervenants sont référents en la matière. Il est donc possible que cela justifie le fait qu'ils connaissent assez bien la législation sur le sujet. Ce n'est peut-être pas forcément le cas dans d'autres écoles qui ne sont pas labellisées. Par ailleurs, un aspect positif est que le développement durable est inscrit dans le projet d'établissement de chaque école. Cela permet de placer le développement durable au centre des discussions et de la réflexion en matière d'orientation globale des écoles, tant au sein des cours que dans la vie de l'école ou encore au niveau de la gestion de ses infrastructures. Malgré cela, ils n'estiment pas que le cadre légal soit suffisant pour permettre de développer des projets de développement durable dans les meilleures conditions.

En ce qui concerne les aménagements d'horaires, il y a une certaine variabilité en fonction des écoles. Certains enseignants disposent d'heures retirées de leur horaire de cours pour la coordination des projets de développement durable, tandis que d'autres bénéficient de l'horaire P45 pour libérer des plages horaires. Cependant, la plupart des enseignants n'ont pas toujours la possibilité de disposer de regroupements horaires.

En outre, il y a des contraintes budgétaires pour le développement de projets liés au développement durable. Bien que certains établissements disposent d'un budget alloué spécialement pour ces projets, la plupart des enseignants tentent de limiter les coûts. Enfin, l'ensemble des acteurs déplorent le peu de financements externes.

Ces différents constats nous apprennent qu'il y a un décalage entre les portes d'entrées légales pour développer des projets d'EDD et leur faisabilité sur le terrain. Le manque de possibilités réelles d'aménagements peut donc être un frein à la motivation des enseignants pour entamer de telles démarches.

3. Recommandations

A la lumière des résultats obtenus, nous pouvons maintenant proposer quelques suggestions à destinations des acteurs de l'éducation au développement durable de l'enseignement secondaire souhaitant mettre en place des projets ou activités dans ce cadre.

Nous commencerons par nous adresser aux professeurs. Tout d'abord, il peut être intéressant pour eux de se former au développement durable afin de prendre conscience de toutes ses dimensions et ainsi pouvoir les intégrer à leur enseignement. Cela leur permettrait de ne pas se contenter de la sphère écologique. L'ensemble des formations des différents réseaux de l'enseignement sont retrouvées à l'adresse suivante : http://www.enseignement.be/index.php?page=26927#former. De nombreux modules complémentaires et en ligne sont également accessibles dans les universités et hautes-écoles de Belgique. Pour des idées d'activités et de projets, ils pourraient également se baser sur des ressources pédagogiques comme les fiches d'activités du site enseignement.be à travers le Réseau IDée, les fiches de projet ECOLE Durable de l'Asbl Coren ou encore le site EFDD (Enseignement et Formation au Développement Durable). Afin d'aborder ce sujet de manière à mieux impliquer les élèves, les professeurs peuvent s'intéresser aux nombreuses pédagogies actives. Ces approches favorisent l'apprentissage par l'action, l'interaction et la participation des élèves. De cette façon, les enseignants pourront stimuler l'engagement et l'apprentissage des élèves de manière plus dynamique.

Dans le cadre d'activités développées à l'aide de la pédagogie par projet, les professeurs peuvent retenir les conseils suivants. Du fait de l'organisation spécifique de l'enseignement secondaire, il est plus facile pour les professeurs désirant travailler ensemble en interdisciplinarité de se partager le projet et ses étapes au sein de leurs cours respectifs. Chacun pourrait alors développer des compétences spécifiques à son programme de cours. Evidemment, cela nécessite des moments de concertation, dont ils peuvent profiter lors du temps dédié au travail collaboratif. Au sein de ces projets, les professeurs doivent veiller à ne pas prendre une posture trop directive et à laisser place à l'autonomie des élèves ainsi qu'au débat. Cela permet de soutenir la motivation des élèves et de les impliquer au mieux dans le projet, via une approche socioconstructiviste du savoir. De plus, une approche

interdisciplinaire permet de mieux intégrer les différents aspects liés au développement durable dans une perspective plus globale.

Pour l'ensemble des activités, il faudrait que les professeurs intègrent les Objectifs de Développement Durable. En effet, faire le lien entre les ODD et les contenus des cours permet d'aider les élèves à mieux comprendre comment les objectifs mondiaux peuvent être appliqués dans leur vie quotidienne. Intégrer les ODD dans les activités pédagogiques permettra aux élèves de développer une compréhension approfondie des enjeux du développement durable et de leur rôle dans la réalisation de ces objectifs.

Il nous parait maintenant indispensable de nous adresser aux directions d'école, tant nous avons constaté l'importance de leur rôle. Pour s'assurer que les professeurs intègrent l'ensemble des dimensions du développement durable, il serait intéressant pour la direction de fixer une réunion au début de l'année scolaire avec les professeurs. Celle-ci permettrait de déterminer les ODD à travailler au sein des différents cours, de les associer à des activités ou projets et de favoriser une meilleure communication entre les professeurs. En effet, nous avons remarqué que les ODD sont généralement associés à posteriori des activités, ce qui peut engendrer le risque de passer à côté d'une des trois sphères du développement durable. Entamer une réflexion en amont peut donc permettre d'équilibrer les activités autour de ces trois sphères et de proposer des activités abordant des ODD variés. Ce genre d'initiatives permet également d'améliorer la communication et de favoriser la collaboration entre les enseignants. Cela permet aussi d'établir une vision claire et transparente de ce que promeut l'école en termes de développement durable, en encourageant les bonnes pratiques et en valorisant les efforts fournis par les professeurs.

Il y a également des éléments législatifs sur lesquels peuvent s'appuyer les directions d'école pour favoriser les initiatives de projets par les professeurs. Il y a pour commencer l'inscription du développement durable au projet pédagogique de l'école. La direction peut impliquer les différents acteurs de l'établissement dans la réflexion et la mise en œuvre de cette démarche. Dans ce cadre, la direction peut demander à ses professeurs de fixer des objectifs concrets pour les développer au sein de leurs cours, notamment lors des réunions de début d'année que nous venons d'aborder. Cela favoriserait une prise de conscience collective et fédèrerait les professeurs autour de cette optique, tout en incitant les professeurs les plus réticents à l'aborder avec leurs élèves. Dans le cadre de la réforme du Pacte pour un Enseignement

d'excellence, le développement durable peut également être inscrit dans le plan de pilotage. L'avantage est que celui-ci est associé à des objectifs pédagogiques à atteindre et leur réalisation est contrôlée par des inspecteurs de l'enseignement. Cela permettrait de rassembler plus de membres du corps professoral autour de cette matière et pourrait compenser ainsi la non-inscription du développement durable au sein des nouveaux programmes du Pacte.

Malgré cette non-obligation, de nombreux professeurs réalisent déjà des projets mais font face à plusieurs contraintes, notamment temporelles. Pour pallier à cela, les directions, en concertation avec leur pouvoir organisateur, pourraient offrir à certains professeurs des heures dédiées à la coordination des activités de développement durable. Quand cela est possible, il faudrait favoriser les regroupements horaires. Ceux-ci paraissent plus faciles à instaurer pour les écoles disposant du système P45.

Les conseils suivants concernent tant les professeurs que les directions. Pour une grande part de projets, les initiatives pourraient provenir encore plus souvent des élèves. Nous avons pu constater à travers différents exemples l'originalité de certains projets provenant des élèves, dont les idées peuvent différer de celles des professeurs, mais également la motivation qu'ils suscitent. De plus, ces suggestions provenaient principalement des éco-team. Pour impliquer les autres élèves, il pourrait être pertinent de désigner un élève de l'éco-team responsable de collecter leurs propositions, ou via des éco-délégués dans chaque classe. Il est également possible de créer une boite à idées accessible à tous ou encore d'instaurer des ateliers participatifs pour sensibiliser les élèves à ces enjeux et les inciter à former leurs propres propositions de projets.

Ensuite, nous avons constaté qu'il pouvait être très enrichissant d'établir des partenariats externes. Faire intervenir des Asbl comme Goodplanet ou Coren, des ONG comme WWF ou des intervenants, notamment politiques, sur les thèmes du développement durable. Cela peut permettre de pallier au manque de connaissances de certains professeurs sur le sujet, proposer d'autres perspectives, favoriser des partenariats avec l'école ou encore être une source d'inspiration et de motivation pour les élèves.

Nous terminerons par nos recommandations à destination des autorités de régulation de l'enseignement en Fédération Wallonie-Bruxelles. Même si il a été décidé de ne pas rendre

obligatoire le développement durable au sein des programmes du Pacte, il est possible d'encourager les initiatives à travers une plus grande offre et une meilleure communication sur le sujet. De cette façon, les instances pourraient renforcer le nombre et la visibilité des formations à destination des enseignants, des ressources pédagogiques disponibles ou encore des labellisations et partenariats possibles pour les écoles. La communication peut se faire par l'utilisation des médias sociaux, via des évènements et conférences ou encore par l'actualisation et la mise en avant du site assises ErE-DD (https://www.assises-ere.be/), qui se fait plutôt vieillissant et qui reste assez méconnu des enseignants. En communicant sur le sujet et en fournissant différentes portes d'entrées aux enseignants, les instances pourront de cette façon encourager les initiatives au sein des cours.

4. Limites

Il faut évidemment préciser que cette recherche, réalisée de manière qualitative, comporte plusieurs limites. Les limites de ce travail concernent principalement la taille de l'échantillon des personnes interrogées.

Premièrement, nous n'avons pu interroger qu'une seule personne par établissement. Nous aurions pu donc disposer d'informations supplémentaires si nous avions questionné plusieurs acteurs de l'EDD dans chaque établissement.

Deuxièmement, nous n'avons interrogé qu'une seule partie des écoles labellisées ECOLE durable, qui nous ont été conseillées par l'Asbl Coren. Disposer d'entretiens avec l'ensemble des écoles labellisées nous aurait alors permis d'avoir une plus grande vue d'ensemble sur les différentes pratiques entreprises.

Troisièmement, il faut garder à l'esprit que les écoles labellisées sont considérées comme de « bons élèves » en matière d'EDD. Leurs acteurs disposent donc peut-être de plus de connaissances en matière de développement durable et réalisent probablement plus d'initiatives sur le sujet que la plupart des écoles non-labellisées. De ce fait, les résultats obtenus ne sont sûrement pas généralisables à l'ensemble des écoles en FWB. Néanmoins, les pratiques recensées à travers ces entretiens peuvent servir d'exemple pour tout membre d'un établissement secondaire désirant développer l'EDD en son sein.

Une autre limite à prendre en compte est que les entretiens ont été réalisés par vidéo, ce qui peut affecter la qualité et la profondeur des informations collectées. Les informations collectées par le biais des entretiens vidéo peuvent être limitées aux seuls aspects que les participants ont choisi de mettre en avant, tandis qu'une visite sur place permettrait d'observer de manière plus globale l'école et de collecter des informations plus diverses et complètes. Avoir la possibilité d'observer des activités en EDD aurait été encore plus enrichissant.

Enfin, il faut avoir conscience qu'il y a une infinité de possibilités de projets en développement durable et que nous n'avons pu en découvrir qu'une infime partie. Notre analyse aurait ainsi pu être différente si nous avions pu observer d'autres exemples de projets.

Conclusion générale

Nous arrivons à la conclusion de ce travail de fin d'étude portant sur la pédagogie par projet au service de l'éducation au développement durable au sein de l'enseignement secondaire. Pour rappel, nous avons réalisé sept entretiens avec des coordinateurs d'activités de développement durable au sein de sept établissements secondaires labellisés ECOLE durable. Ces entretiens devaient nous permettre de répondre à la question de recherche principale : « Comment les projets d'éducation au développement durable sont-ils mis en pratique au sein des écoles secondaires ? ». De cette question découlait d'autres questions de recherche secondaires portant sur la conception du développement durable par ces acteurs, sur l'ensemble des acteurs de l'EDD, et enfin sur la législation permettant de développer ces activités. Avec les résultats obtenus, nous voulions donc savoir comment la pédagogie par projet est utilisée dans le cadre de l'éducation au développement durable dans les écoles secondaires.

Au cours de nos recherches et à travers les entretiens, nous avons pu mettre en avant plusieurs résultats intéressants nous permettant de répondre aux questions de recherche et à la suite desquels nous avons soumis nos recommandations.

Tout d'abord, nous avons tenté de répondre à la question de recherche suivante : « Comment les acteurs de l'éducation au développement durable conçoivent-ils le développement durable ? ». Nous savons que les professeurs collaborant avec l'Asbl Coren ont conscience des trois piliers du développement durable et des ODD associés, ce qui n'est peut-être pas forcément le cas pour les professeurs provenant d'écoles non-labellisées. Malgré cela, on comprend à travers les entretiens qu'une sphère peut-être favorisée par rapport aux autres en fonction de l'importance accordée à chacune d'elles par les professeurs. Ainsi, nous insistons sur la nécessité pour les enseignants de se former au développement durable afin d'intégrer l'ensemble de ses dimensions, et sur la possibilité qui s'offre à eux de s'appuyer sur des ressources pédagogiques qui fournissent de nombreux exemples d'activités.

Ensuite, nous avons cherché à répondre à la question suivante : « Quels sont les acteurs impliqués dans l'éducation au développement durable au sein des établissements et comment s'impliquent-ils ? ». Les acteurs clés identifiés dans notre étude comprennent la direction de l'établissement, l'économe, le gestionnaire, les professeurs, ainsi que l'éco-team composée

d'élèves. Dans le cadre de la labellisation par l'Asbl Coren, un comité durable est mis en place, réunissant ces différents acteurs et désignant un référent chargé du rôle de "coordinateur développement durable". On retiendra l'importance cruciale de la direction dans le soutien des différentes activités et projets. La création d'une orientation globale des établissements scolaires vers le développement durable dépendra de celle-ci et de sa capacité à réunir l'ensemble du corps professoral autour de cette vision, d'autant plus quand on sait que le développement durable ne sera toujours pas imposé dans les programmes futurs de l'enseignement en Fédération Wallonie-Bruxelles. Pour favoriser la concertation et une approche plus équilibrée dans les ODD et les sphères du développement durable, nous avons suggéré la mise en place de réunions entre professeurs. Au sein de celles-ci, la direction pourrait demander aux professeurs de fixer des objectifs concrets pour intégrer cette thématique dans leurs cours, ce qui favoriserait une prise de conscience collective et mobiliserait l'ensemble du corps professoral.

Par après, nous avons voulu répondre à la question de recherche principale : « Comment les projets d'éducation au développement durable sont-ils mis en pratique au sein des écoles secondaires ?». Plusieurs caractéristiques sont ressorties. Nous en avons retenu que ces projets sont souvent limités à un seul cours ou à des activités volontaires en dehors des horaires de cours, notamment via les cellules éco-team. Si les professeurs désirent développer des projets de manière interdisciplinaire, nous leur conseillons de se répartir les différentes étapes du projet dans leurs cours respectifs, en développant ainsi des compétences spécifiques liées à leurs programmes d'enseignement. En effet, il est plus simple de travailler dans cette configuration que de regrouper des heures communes pour qu'ils travaillent ensemble dans une même classe. Un point positif est que beaucoup de ces projets sont reliés à des ODD spécifiques.

Les professeurs sont assez ouverts aux idées des élèves et principalement des éco-team. Ils détaillent l'importance de favoriser l'autonomie des élèves en leur permettant de faire des choix et de promouvoir le débat dans le cadre de ces projets. Nous encourageons cette démarche socioconstructiviste du savoir pour impliquer au mieux les élèves. Malgré cela, beaucoup d'initiatives en termes de projets proviennent des professeurs. Nous avons constaté que les idées et les initiatives provenant des élèves et en particulier des éco-team, diffèrent bien souvent de celles des professeurs, et peuvent susciter une motivation accrue. Afin

d'impliquer l'ensemble des élèves, une recommandation pourrait être de désigner un élève de l'éco-team comme responsable de la collecte des propositions des élèves, ou encore d'instaurer des éco-délégués dans chaque classe. La création d'une boîte à idées accessible à tous ou la tenue d'ateliers participatifs peuvent également encourager les élèves à proposer leurs propres projets.

Néanmoins, ces projets dépendent souvent de l'engagement et de la motivation personnelle des enseignants, étant donné qu'ils ne font pas partie intégrante des programmes scolaires et nécessitent souvent un engagement bénévole de la part de ces derniers. Les recommandations émises dans la partie dédiée aux acteurs et dans celle qui suit pourraient pallier à cette contrainte.

Enfin, nous avons cherché à répondre à la dernière question de recherche : « Les professeurs ont-ils connaissance de la législation leur permettant de démarrer un projet en développement durable avec leurs élèves et comment l'utilisent-ils ? ». Nous avons constaté que les enseignants des écoles labellisées interrogés ont une certaine connaissance de la législation leur permettant de développer des projets et souhaitent l'utiliser, mais ils sont souvent confrontés à plusieurs contraintes. Nous ne pouvons par contre pas avancer que les enseignants des écoles non-labellisées en aient tout autant conscience. Nous pouvons commencer par conseiller à ces dernières d'inscrire le développement durable à leur projet d'établissement, tout comme le font les écoles labellisées. Cela devra par contre s'accompagner d'objectifs pédagogiques clairs. Dans la même veine, ils peuvent également inscrire l'EDD au plan de pilotage dans le cadre du Pacte pour un Enseignement d'excellence, afin de mobiliser un maximum de professeurs autour de ces objectifs. Nous avons conscience de la difficulté pour certaines écoles de réaliser des aménagements horaires. Néanmoins, il serait intéressant quand c'est possible de regrouper des heures de manière à faciliter la mise en place des projets, notamment dans les écoles disposant du système P45. Quant aux contraintes temporelles que subissent les professeurs, les directions pourraient envisager pour un professeur fortement impliqué de dédier à son horaire des heures de coordination d'activités de développement durable. Le rôle futur des instances en termes de formation et de communication autour du développement durable sera lui aussi prépondérant.

Au terme de notre étude qualitative, il convenait de souligner certaines limites, notamment liées à la taille de l'échantillon. Nous nous sommes en effet contentés de questionner une

seule personne par établissement, ce qui nous a peut-être limités dans la diversité des perspectives. Par ailleurs, les entretiens ont été réalisés par vidéo, ce qui peut avoir une influence sur la qualité de ceux-ci. De plus, les établissements d'où proviennent ces personnes sont tous labellisés ECOLE durable et n'offrent donc pas une vue d'ensemble des pratiques d'enseignement du développement durable en FWB. De fait, nous n'avons pu explorer qu'une petite partie des projets pédagogiques en développement durable.

Pour terminer, d'autres perspectives s'offrent aux futurs chercheurs pour élargir le champ de recherche sur l'éducation au développement durable au sein de l'enseignement secondaire, via l'utilisation de la pédagogie par projet ou même par l'intermédiaire d'autres méthodes pédagogiques. Pour approfondir les résultats associés à ce travail, il serait intéressant de récolter des données provenant d'écoles non-labellisées, afin de comparer leurs pratiques en EDD avec celles qui sont labellisées. Pour obtenir de plus grands échantillons, des méthodes de récolte de données quantitatives pourraient être envisagées. Au niveau de la législation dans le cadre du Pacte pour un Enseignement d'excellence, il serait judicieux d'examiner plus précisément les portes d'entrées vers l'EDD des nouveaux programmes de cours afin de favoriser l'émergence d'initiatives venant des professeurs.

Puisque nous nous sommes focalisés sur la pédagogie par projet, les futurs chercheurs pourraient réaliser une étude comparative entre plusieurs méthodes pédagogiques. Ils pourraient notamment comparer plusieurs pédagogies actives comme par exemple les jeux de rôles ou la classe inversée. Cela permettrait de déterminer les avantages et les limites de chaque approche et ainsi comparer leur efficacité. L'étude comparative pourrait également confronter nos pratiques avec celles des écoles scandinaves précurseuses en matière d'EDD.

Enfin, concernant l'évaluation des pratiques, il serait judicieux de développer des outils permettant d'évaluer l'efficacité de ces projets pour éduquer les élèves au développement durable. En effet, aucun des acteurs interrogés ne disposait d'indicateurs objectifs pour rendre compte de l'impact de ces projets auprès des élèves, tant du point de vue de leurs connaissances et attitudes que du point de vue de l'adoption de comportements responsables. Pour les chercheurs disposant de plus de temps, cela pourrait s'envisager à travers une étude longitudinale qui suit des élèves sur une période prolongée.

Bibliographie

AGERS. (2014). *Évaluation des pratiques d'Éducation relative à l'Environnement et au Développement Durable dans les établissements scolaires de l'enseignement fondamental, secondaire, ordinaire et spécialisé*. Retrieved from https://v0.reseau-idee.be/www/assises_ere_be/matinee-multiacteurs/index-pdf/Rapport-inspection-01-juillet-2014.pdf

Alturkmani, M. D. (2015). *Genèse des affinités disciplinaire et didactique et genèse documentaire : le cas des professeurs de physique-chimie en France.* Retrieved from https://go.exlibris.link/YxzPsS3x (Dissertation/Thesis)

Arpin, L. p., & Capra, L. (2001). *L'apprentissage par projets: fondements, démarche et médiation pédagogique du maître dans la construction des savoirs de l'élève*. Montréal: Chenelière/McGraw-Hill.

ASBL COREN. (2021). ECOLE durable. Retrieved from http://ecoledurable.be/

ASBL COREN. (s.d.). ECOLE durable : guide pratique. Retrieved from http://ecoledurable.be/wp-content/uploads/2020/06/Guide-pratique.pdf

Audigier, F. (2019). L'éducation en vue du développement durable aux prises avec la diversité disciplinaire. Exemple des disciplines scolaires du monde social – histoire, géographie, éducation à la citoyenneté. In M. Louviot, Z. Moody, & F. Darbellay (Eds.), *L'interdisciplinarité à l'école: succès, résistance, diversité*. Neuchâtel: Alphil.

Barthes, A. J. S.-R. d. r. e. é. (2012). Les" éducations à", un changement de logique éducative? L'exemple de l'éducation au développement durable à l'université. (50), 197-209.

Bianchi, G., Pisiotis, U., & Cabrera, M. (2022). GreenComp : The European Sustainability Competence Framework.

Boeve-de Pauw, J., Gericke, N., Olsson, D., & Berglund, T. J. S. (2015). The effectiveness of education for sustainable development. *7*(11), 15693-15717.

Brundtland, R. J. N. u. (1987). Our Common Future, rapport de Madame Gro Harlem Brundtland à la Commission mondiale pour l'environnement et le développement.

CNUED. (1993). *Action 21: déclaration de Rio sur l'environnement et le développement*: Nations Unies, New York, NY, US.

De Kesel, M. (2019). L'interdisciplinarité: croiser les regards. In M. Louviot, Z. Moody, & F. Darbellay (Eds.), *L'interdisciplinarité à l'école: succès, résistance, diversité*. Neuchâtel: Alphil.

Diemer, A. (2013). L'éducation au développement durable, une affaire de représentation. *Revue Francophone du développement durable, 1*, 30-59.

Diemer, A. (2014). *Education au développement durable: enjeux et controverses*. Louvain-la-Neuve: De Boeck.

Dontenwill, E. J. L. R. d. S. d. G. D. e. G. (2005). Comment la théorie des parties prenantes peut-elle permettre d'opérationnaliser le concept de développement durable pour les entreprises? *, 40*(211/212), 85.

Elamé, E. (2004). *Interculturaliser le développement durable.* Paper presented at the Actes du colloque "Developpment durable: lecons et perspectives.

Fédération Wallonie-Bruxelles. (2013). L'éducation relative à l'environnement et au développement durable (ErEDD) dans le système éducatif en FWB. Quelques portes

d'entrée dans les référentiels inter-réseaux. Retrieved from http://www.enseignement.be/index.php?page=26968&navi=3557

Fédération Wallonie-Bruxelles. (2019). Décret portant les livres 1er et 2 du Code de l'enseignement fondamental et de l'enseignement secondaire, et mettant en place le tronc commun (3 mai 2019). 87072.

Fédération Wallonie-Bruxelles. (2021). Circulaire relative à la prolongation du dispositif expérimental de l'horaire hebdomadaire organisé par périodes de cours de 45 minutes regroupées en plages de 90 minutes - année scolaire 2021-2022

Fédération Wallonie-Bruxelles. (s.d.). ErE DD : cadre légal. Retrieved from http://www.enseignement.be/index.php?page=26935&navi=3522

Gaudreau, J. J. C. J. f. N. S. i. E. R. c. d. j. c. e. c. e. é. (2019). Les pratiques pédagogiques (socio) constructivistes de découverte guidée en tant que dépassement d'une dichotomie centenaire. *10*(1).

Girault, Y., & Sauvé, L. J. A. R. e. d. d. s. e. (2008). L'éducation scientifique, l'éducation à l'environnement et l'éducation pour le développement durable. Croisements, enjeux et mouvances. *46*(1), 7-30.

Gough, S. J. T. T. (2002). Right answers or wrong problems? Towards a theory of change for environmental learning. *18*(1).

Jeziorski, A., & Ludwig-Legardez, A.-M. J. R. F. d. d. d. (2013). L'éducation au développement durable: la difficulté de concevoir une action éducative interdisciplinaire.

L'Huillier, H. (2003). Qu'est-ce que le développement durable? *, 78*(1), 81-91.

Lange, J.-M. J. A. R. e. d. d. s. e. (2008). L'éducation au développement durable au regard des spécialités enseignantes. *46*(1), 123-154.

Latouche, S. J. R. T. M. (1994). Développement durable: un concept alibi. Main invisible et mainmise sur la nature. 77-94.

Legardez, A., & Simonneaux, L. J. I.-l.-M. E. (2006). L'école à l'épreuve de l'actualité. *110*.

Louviot, M., Moody, Z., & Darbellay, F. (2019). *L'interdisciplinarité à l'école: succès, résistance, diversité*. Neuchâtel: Alphil.

Mandela, N. (s.d.). Citations. Figaroscope. Retrieved from http://evene.lefigaro.fr/citation/education-arme-puissante-puisse-utiliser-changer-monde-2440405.php

Meirieu, P. J. C. (1997). Groupes et apprentissages. *68*, 1-23.

Morandi, F., & La Borderie, R. (2001). 3 - L'éducation nouvelle et les pédagogies actives. In *Modèles et méthodes en pédagogie* (pp. 49-78). %J Éducation: Nathan.

Nations Unies. (s.d.). Objectif 4 : Assurer l'accès de tous à une éducation de qualité, sur un pied d'égalité, et promouvoir les possibilités d'apprentissage tout au long de la vie. Retrieved from https://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/education/

Pellaud, F. (2011). *Pour une éducation au développement durable*. Versailles: Éditions Quæ.

Pellaud, F., Bassin, M., Blandenier, G., & Massiot, P. (2019). La pédagogie par projet en éducation en vue d'un développement durable pour développer des compétences transdisciplinaires. In M. Louviot, Z. Moody, & F. Darbellay (Eds.), *L'interdisciplinarité à l'école: succès, résistance, diversité*. Neuchâtel: Alphil.

PNUD. (s.d.). Les ODD en action. Retrieved from https://www.undp.org/fr/sustainable-development-goals

Redondo, C. J. É. e. d. (2022). Analyse praxéologique des pédagogies de l'éducation au développement durable. Le cas des pratiques scolaires déclarées en France. (16-2), 81-111.

Riffon, O., & Villeneuve, C. J. L. é. f. (2011). Une typologie du développement durable. (88-89).

Riffon, O., & Villeneuve, C. J. P. o. t. C. E. E. A. (2013). Donner voix aux multiples représentations du développement durable dans les formations en génie.

Rogalski, M. J. R. I. (2019). Un monde aux ressources finies?[éditorial]. *113*(1), 3-7.

Romainville, M. J. L. c. p. (2006). L'approche par compétences en Belgique francophone: où en est-on. *439*, 24-25.

Rudolf, F., & Kosman, J. J. E. p. (2004). Le développement durable entre programme d'action et applications. *29*(2), 37-51.

Sébastien, L., & Brodhag, C. J. D. d. e. t. É., géographie, politique, droit, sociologie. (2004). A la recherche de la dimension sociale du développement durable. (Dossier 3).

Summers, M., & Childs, A. (2007). Student science teachers' conceptions of sustainable development: An empirical study of three postgraduate training cohorts. *25*(3), 307-327.

Svalfors, U. (2017). Education for sustainable development and multidimensional implementation. A study of implementations of sustainable development in education with the curriculum of upper secondary school in Sweden as an example. *8*(2), 114-126.

Tutiaux-Guillon, N. (2013). Éduquer au développement durable ou enseigner le développement durable en histoire-géographie: enjeux sociopolitiques et discipline scolaire. *2*(2), 114-121.

Tutiaux-Guillon, N., & Considère, S. (2010). L'éducation au développement durable: entre injonctions ministérielles et obstacles didactiques. *32*(2), 193-211.

UNESCO. (2012). *L'éducation pour le développement durable, ouvrage de référence, outil pédagogique n° 4* (ONU Ed.). Paris.

Unicef. (2015). Les Objectifs de développement durable (ODD). Retrieved from https://www.unicef.fr/qui-sommes-nous/objectifs-de-developpement-durable-odd/

Vare, P., & Scott, W. J. J. o. E. f. S. D. (2007). Learning for a change: Exploring the relationship between education and sustainable development. *1*(2), 191-198.

Vergnolle-Mainar, C. (2011). *La géographie dans l'enseignement: une discipline en dialogue*: Presses universitaires de Rennes.

Wauthy, J.-P., Vincent, A., & Liesenborghs, J. (1993). *Pédagogie par projets et environnement: une interdisciplinarité efficace en relation avec les programmes*. Bruxelles: Érasme.

Annexes

Annexe 1 : guide d'entretien

Thème 1 : Notion de développement durable et d'éducation au développement durable

1) Bonjour, pourriez-vous vous présenter et décrire votre rôle dans l'école et dans l'éducation au développement durable au sein de votre établissement ?

2) Comment définiriez-vous le développement durable et quelles dimensions inclut-il selon vous ?

3) En Belgique, le terme « éducation relative à l'environnement et au développement durable » est souvent utilisé. Comment interprétez-vous la notion d'environnement et quelles dimensions inclut-elle selon vous ? Comment le nommez-vous dans votre établissement ?

4) Avez-vous connaissance des 17 objectifs de développement durable définis par l'ONU ? Si oui, dans quelle mesure les utilisez-vous pour orienter les activités de développement durable au sein de votre établissement ? Pouvez-vous me donner quelques exemples concrets ?

Thème 2 : Acteurs

5) Quels sont les acteurs impliqués dans le développement de l'éducation au développement durable au sein de votre établissement ? De qui est composé le comité durable instauré dans le cadre du label ECOLE durable ? Les professeurs ont-ils un rôle plus important que les autres acteurs dans les activités de développement durable ? Dans quelle mesure ? Le soutien de la direction dans les projets et activités de développement durable est-il nécessaire ? A quel niveau ? Impliquez-vous les élèves dans les orientations en matière de développement durable au sein de l'établissement ? Pouvez-vous donner quelques exemples ?

6) Quels sont les facteurs clés de la réussite d'une démarche globale d'orientation de l'établissement scolaire vers le développement durable ? Quels sont les obstacles et les difficultés rencontrés lors de cette démarche ?

Thème 3 : Pédagogie par projet

7) Pourriez-vous décrire les différents projets de développement durable développés dans le cadre de vos cours ? Par quelles étapes passent tous ces projets ? Quelle est leur durée ? Comment impliquez-vous les élèves ? Avec quels objectifs de développement durable sont-ils en ligne ? Vous est-il possible de me fournir des contenus de cours ou des documents à partir desquels vous avez créé des projets ?

8) Pour développer des projets de développement durable, vous basez-vous sur les programmes et les compétences associées ? Quelles compétences sont travaillées à travers ces projets ? Vous basez-vous sur des sources telles que les fiches d'activités d'EDD sur le site enseignement.be ?

9) Les projets sont-ils interdisciplinaires ? Mobilisent-ils plusieurs disciplines scolaires ou limités à un seul cours ? Comment travaillez-vous en interdisciplinarité ?

10) Qui est à l'initiative des projets de développement durable dans votre établissement ? Les enseignants, les élèves, la direction ?

11) Comment mesurez-vous l'impact des projets de développement durable sur les élèves et la communauté scolaire ? Utilisez-vous des outils d'évaluation pour mesurer cet impact ?

12) Quelles sont les difficultés rencontrées lors de la mise en place de projets de développement durable dans votre établissement ? Quelles sont les difficultés rencontrées dans l'éducation au développement durable de manière générale ? A l'inverse, quels sont les facteurs de réussite ?

Thème 4 : Cadre légal et dispositifs

13) Quels sont les dispositifs ou aménagements mis en place pour vous permettre mettre en œuvre des projets de développement durable dans votre établissement ? Avez-vous connaissance de la législation en place pour développer ces projets et vous en servez-vous ? Par exemple, via les aménagements d'horaire. Quels types d'aménagements connaissez-vous pour développer ces projets ? Si ils n'en ont pas connaissance, je leur expliquerai les éléments de la législation que j'ai détaillé dans ma partie théorique afin qu'ils y réagissent et qu'ils imaginent comment ils pourraient s'en servir.

14) Quelles sont les ressources dont vous disposez pour soutenir les projets de développement durable dans votre école ? Recevez-vous des financements ?

15) Le développement durable fait-il partie intégrante de votre projet d'établissement ? Si oui, quelles actions concrètes sont mises en place à ce niveau ?

Annexe 2 : fiche élections délégués

ÉLECTION DES DÉLÉGUÉS

Collège Pie 10, Châtelineau, 2019

ODD mobilisé(s)

Objectifs

L'ensemble du processus électoral et d'organisation du scrutin des délégués de classe est abordé par les classes de 3ème techniques sociales au travers de différents cours afin de développer diverses compétences.

Description du projet

Ce projet a lieu dès la rentrée scolaire. Il faut compter 6 semaines pour aborder l'ensemble des sujets dans les cours et organiser le scrutin.

Les cours concernés sont :

- Initiation à la Vie Sociale et Professionnelle : apports théoriques des élections des délégués (fonctionnement, bureau de vote...)
- Français : création de slogans politiques, organisation de la campagne électorale
- Expression – Communication : discours de présentation dans les classes pour expliquer les enjeux d'un travail de délégué
- Enquêtes, visites et séminaires : Organisation des élections (avant, pendant, après), organisation de l'horaire de passage des élèves
- Outil informatique : création des affiches d'information, des convocations électorales

Acteurs concernés

Le projet est porté par les classes de 3e techniques sociales mais toute l'école est concernée.

Résulats obtenus

Toute l'école joue le jeu, beaucoup prennent conscience de leur rôle de citoyen de la classe. Pour les élèves porteurs, c'est une réelle mise en valeur de ce qu'ils apprennent aux cours.

Et si c'était à refaire ?

Le projet se fait depuis 4 ans et est amélioré chaque année par les profs. La difficulté est la durée du processus qui fait que le conseil des délégués n'est installé qu'en novembre. Pour pallier, le mandat des délégués dure jusqu'octobre, pour autant qu'ils soient encore dans l'école.

Annexe 3 : fiche habiter sa classe

ECO/E durable

HABITER SA CLASSE

IPEA La Reid, 2021

ODD mobilisé(s)

Objectifs

L'objectif principal est de s'approprier un local par la pédagogie du projet, en utilisant exclusivement du matériel de récupération.

Les objectifs spécifiques sont les suivants :

- Accroître le bien-être des élèves, en embellissant et insonorisant leur salle de cours
- Combattre l'absence de motivation, en leur permettant de s'engager dans une activité signifiante, leur projet
- Donner du sens aux apprentissages
- Développer des compétences de résolution de problèmes technologiques
- Découvrir des techniques et des métiers de la construction
- Sensibiliser au recyclage
- Favoriser l'acquisition de compétences en matière de gestion de projet (décider, planifier, coordonner,...).

Description du projet

L'IPEA de La Reid, par l'intermédiaire de P. Thirionet, a répondu en 2018 à l'appel à projet « Habiter sa classe », proposé par l'ULg. Les classes de 2ème Différenciée ont été mobilisées pour sa concrétisation. La démarche consiste à suggérer une situation-problème aux élèves : quelle est la principale source d'inconfort et comment y remédier ? En fonction des caractéristiques de l'espace choisi, du temps disponible et aussi de leur intérêt, les élèves ont choisi d'explorer une composante du confort : l'acoustique.

Une réflexion sur le niveau sonore, les sources de bruits extérieurs et intérieurs, les résonnances, la qualité acoustique des parois... a été menée à bien.

La démarche comporte 5 phases, chacune privilégie le développement de compétences spécifiques

à la résolution de problèmes technologiques

- Observer, mesurer, analyser la situation, repérer les éléments significatifs et les hiérarchiser, cerner le problème à résoudre.
- Emettre des hypothèses, consulter des documents et/ou des spécialistes, effectuer des essais, choisir la solution la plus adéquate

Réaliser cette solution, faire un dessin (à main levée) pour la formaliser, planifier les étapes de réalisation, effectuer les opérations nécessaires, utiliser des outils, des matériaux et des équipements, veiller à la sécurité et à l'hygiène

- Réguler son travail afin d'obtenir le résultat souhaité, vérifier la conformité du résultat obtenu avec la solution recherchée, identifier les erreurs et apporter les corrections ou améliorations éventuelles
- Structurer les acquis de cette expérience, utiliser un langage graphique et technique adéquat pour formaliser et communiquer la solution ainsi que la procédure de réalisation.

Cette démarche se réfère de manière explicite à celle proposée dans le socle de compétences du cours d'éducation par la technologie. Elle commence par un diagnostic des problèmes d'inconfort. Les élèves réalisent eux-mêmes un audit de l'espace choisi, ainsi appelé audit participatif. Ils disposent d'instruments de mesure et de grilles d'observation fournis dans le cadre de l'accompagnement. Les élèves pointent les faiblesses, voire les défauts de l'espace. Ils se concertent pour choisir le problème d'inconfort à traiter. Ils proposent et réalisent des solutions pour remédier à ce problème et ainsi améliorer leur bien-être dans cet espace. Le projet ne devait durer qu'un an, mais a finalement été prolongé dans le temps, grâce à un accord conclu avec l'ULg.

Acteurs concernés

Les élèves de 2ème Différenciée (3 équipes d'Eco-Team)

P. Thirionet (enseignant ; superviseur)

Jean-Marc Guillemeau (Directeur CIFFUL, Université de Liège)

Résulats obtenus

Sol et murs décorés

Insonorisation en cours

Moyens pour pérenniser le projet à long terme

Continuer à chercher du matériel de récup' (peintures, cartons d'œufs, ...)

Impliquer chaque année notre Eco-team, qui est justement constituée des élèves de 2ème Diff'.

Et si c'était à refaire ?

Une meilleure organisation serait souhaitable, afin de réaliser une récolte plus conséquente de matériel de récupération

Cela serait aussi l'occasion de stimuler autant que faire se peut la réflexion des élèves, en exploitant peut-être autrement les ressources pédagogiques mises à leur disposition par le CIFFUL (boîte à outils en ligne, notamment), et de solliciter, dans la mesure du possible, l'appui de professionnels de la construction.

Photos

Annexe 4 : fiche simulation Cop

ECOLE durable

CLIMATE CHALLENGE

CAS Auvelais, 2020

ODD mobilisé(s)

Objectifs

Simuler une COP - Climate Challenge en partenariat avec le CEDD (Collectif Education au développement durable) et le WWF
Permettre aux élèves de :

- Comprendre ce qu'est le changement climatique ? Ce qu'est une COP ? Comment cela fonctionne
- Comprendre à quels points les négociations climatiques peuvent être complexes
- Apprendre à négocier, à défendre un point de vue

Description du projet

Septembre-novembre :

Préparation du Climate Challenge en classe (6G) : Qu'est-ce que le changement climatique ? Qu'est-ce qu'une cop ? Quelles sont les différentes alliances ? Comment fonctionne une COP ? Quelles sont les différentes problématiques abordées lors des COP (GES, alimentation, fonds climatiques, réfugiés, transports, déforestation).

Les élèves ont choisi Madagascar pour participer à l'expérience.

2-5 décembre :

Forum des jeunes franco-belges à Autrans (France)

- Simulation de la Cop : présentation des pays, concertation par alliance, concertation par thème, mise en commun des solutions trouvées et vote.
- Présentation des projets DD par école
- Vidéo conférence avec la Cop 25

Début mars :

- Formation au WWF à Bruxelles pour l'organisation du Climate Challenge
- Présentation d'une exposition : « Qu'est-ce qu'une COP » sur le site des Auges mais accessible au site du Voisin
- Climate Challenge organisé pour les élèves de 5 et 6 TQ du site du Voisin : annulé COVID

Acteurs concernés

Elèves de :

- 5, 6G (Auges) dont 7 sont parties à Autrans : préparation + expo
- 5, 6 TQ : expo + Climate Challenge (annulé)

Résulats obtenus

Grosse prise de conscience de la part des participants qui sont partis à Autrans. Beaucoup d'échanges avec les autres écoles belges et françaises.

Grosse déception de ne pouvoir partager cela à leur retour à cause de la crise sanitaire et du confinement.

Moyens pour pérenniser le projet à long terme

Garder les contacts avec les organisateurs de ce projet, continuer à envoyer des élèves aux cops, organiser des Climate Challenge lors de la journée DD

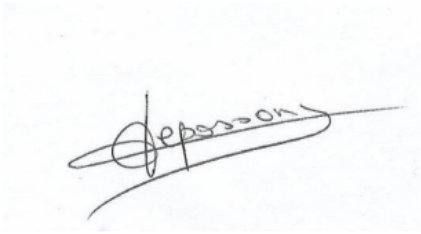
Annexe 5 : autorisations des intervenants

AUTORISATION DE CITER MON NOM DANS UN TRAVAIL DE FIN D'ETUDES

Je soussigné(e) Surinx-Deposson Thérèse (nom et prénom), membre de l'établissement scolaire COLLEGE SAINT-BARTHELEMY de LIEGE (nom de l'établissement), autorise Adrien Collard, étudiant à l'UCLouvain, à citer mon nom dans son travail de fin d'études et à utiliser les informations que j'ai fournies lors de l'entretien pour des fins académiques uniquement.

Date : 16 mai 2023

Signature :



AUTORISATION DE CITER MON NOM DANS UN TRAVAIL DE FIN D'ETUDES

Je soussigné(e) Menne Charles (nom et prénom), membre de l'établissement scolaire Collège Pie 10 (nom de l'établissement), autorise Adrien Collard, étudiant à l'UCLouvain, à citer mon nom dans son travail de fin d'études et à utiliser les informations que j'ai fournies lors de l'entretien pour des fins académiques uniquement.

Date : 21/04/202

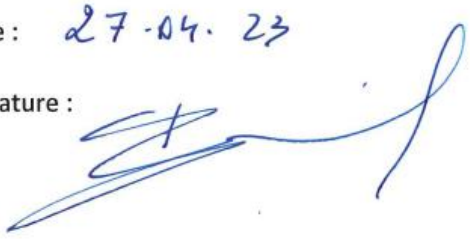
Signature :

AUTORISATION DE CITER MON NOM DANS UN TRAVAIL DE FIN D'ETUDES

Je soussigné(e) ....Denis Boutsen.... (nom et prénom), membre de l'établissement scolaire ..Collège N/D de la Paix.. (nom de l'établissement), autorise Adrien Collard, étudiant à l'UCLouvain, à citer mon nom dans son travail de fin d'études et à utiliser les informations que j'ai fournies lors de l'entretien pour des fins académiques uniquement.

Date : 27-04-23

Signature :



AUTORISATION DE CITER MON NOM DANS UN TRAVAIL DE FIN D'ETUDES

Je soussigné(e) ..... SOUGNEZ ARNAUD ..... (nom et prénom), membre de l'établissement scolaire ..... AR VERDI ..... (nom de l'établissement), autorise Adrien Collard, étudiant à l'UCLouvain, à citer mon nom dans son travail de fin d'études et à utiliser les informations que j'ai fournies lors de l'entretien pour des fins académiques uniquement.

Date : 28/04/2023

Signature :

AUTORISATION DE CITER MON NOM DANS UN TRAVAIL DE FIN D'ETUDES

Je soussigné(e) Christelle Thiry (nom et prénom), membre de l'établissement scolaire CSA Auvelais (nom de l'établissement), autorise Adrien Collard, étudiant à l'UCLouvain, à citer mon nom dans son travail de fin d'études et à utiliser les informations que j'ai fournies lors de l'entretien pour des fins académiques uniquement.

Date : 01/05/2023

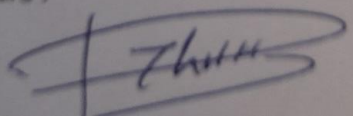
Signature :

AUTORISATION DE CITER MON NOM DANS UN TRAVAIL DE FIN D'ETUDES

Je soussigné(e) THIRIONET PAULINE (nom et prénom), membre de l'établissement scolaire IPEA LA REID (nom de l'établissement), autorise Adrien Collard, étudiant à l'UCLouvain, à citer mon nom dans son travail de fin d'études et à utiliser les informations que j'ai fournies lors de l'entretien pour des fins académiques uniquement.

Date : 21/4/2023

Signature :

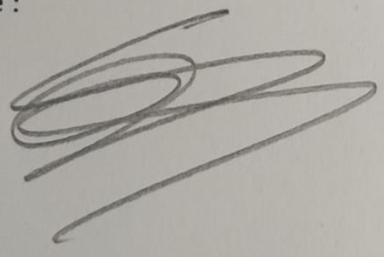


AUTORISATION DE CITER MON NOM DANS UN TRAVAIL DE FIN D'ETUDES

Je soussigné(e) Catherine Stans (nom et prénom), membre de l'établissement scolaire Athénée Royal de Saumagne (nom de l'établissement), autorise Adrien Collard, étudiant à l'UCLouvain, à citer mon nom dans son travail de fin d'études et à utiliser les informations que j'ai fournies lors de l'entretien pour des fins académiques uniquement.

Date : 26/05/2023

Signature :



Annexe 6 : entretien avec Arnaud Sounier

Adrien Collard

Pour commencer, pourriez vous vous décrire et décrire votre rôle dans l'école et plus particulièrement dans le cadre de l'éducation au développement durable au sein de votre établissement ?

Arnaud Sounier

Je suis Arnaud Sounier, je suis professeur de géographie au degré supérieur. Je donne cours de la quatrième année à la sixième année générale technique dans une seule implantation. Ma fonction, c'est d'abord d'être enseignant et puis seulement de venir avec des projets comme des projets éducatifs avec une sensibilité de développement durable, même si une partie du thème est quand même inclus dans mon cours en géographie. On peut aller plus loin avec des projets en dehors des cours. Je suis à peu près, quelque part, un coordinateur et un meneur de projet proposé par les élèves.

Adrien Collard

Comment définiriez vous, selon vous, le développement durable et quelle dimension inclut il pour vous ?

Arnaud Sounier

Selon moi, en tant que professeur de géographie, on nous enseigne évidemment d'enseigner une définition du développement durable. Maintenant, je ne sais pas si on peut interpréter différemment ce qui, finalement, est assez cadré. On va dire que c'est le développement durable qui est aussi choisi par rapport et interprété par rapport à celui qui a envie de le mettre en application. Un développement sera peut être durable, mais peut être avec des prédominances sur certains points, même s'il est durable, il n'est pas forcément au centre tel qu'on souhaiterait le mettre de l'acteur social, économique et finalement, tout ce qui permet également de protéger l'environnement. On ne peut pas privilégier trop un des coins du triangle, finalement, de cette définition là. Je resterais assez cadré, même si on est assez impartial et neutre, on ne peut pas s'empêcher en tout cas d'être plus sensible à certaines fibres.

Adrien Collard

Ok, parfait. Je ne sais pas si vous le savez, mais en Belgique, justement, c'est plutôt le terme « éducation à l'environnement et au développement durable ». Comment interprétez vous la notion d'environnement et quelle dimension inclut elle selon vous ?

Arnaud Sounier

L'environnement, il commence par la classe. Et puis, forcément, il s'étend si on fait l'école du dehors, si on a des projets, évidemment, en dehors de sa classe ou même au sein de son école. L'environnement, il part finalement quelque part de la classe ou de l'individu en tant que professeur. Et puis, petit à petit, à petit, on prend peut être conscience que notre impact a des conséquences sur des changements de comportement, peut être un impact assez peu vide dans un premier temps et puis ça mesure en tout cas à gagner des populations toujours plus larges. Maintenant, l'impact s'atténue par rapport à sa propre vision. C'est quelque chose que l'on doit entretenir et voilà un peu où je vois l'environnement, c'est d'abord l'environnement proche et puis l'environnement qui est peut être moins familier, plus lointain, celui dont se soucie peut être pas. C'est un peu ma vision des choses.

Adrien Collard

Ok. Dans votre école, quels termes vous préférez ? Vous utilisez plutôt « éducation à l'environnement » ou « éducation à développement durable » ?

Arnaud Sounier

Le terme vraiment « EDD » est plutôt utilisé pour définir les cours. Le développement durable, c'est un mot qu'on a de plus en plus, en tout cas, repéré dans la dénomination des cours. C'est ce qui est souvent utilisé par facilité aussi, parce que ça inclut tellement de choses. C'est un peu englobant. Le développement durable, ça ne touche pas qu'à l'environnement, que l'environnement, c'est un des coins du triangle spécifique du développement durable. Et donc, si on ne privilégie que ça, ce serait biaiser l'utilité du développement durable.

Adrien Collard

Avez vous connaissance des 17 objectifs de développement durable qui ont été définis par l'ONU ? Et si oui, dans quelle mesure les utilisez vous pour orienter les activités de développement durable dans votre établissement ?

Arnaud Sounier

Oui, nous en sommes tout à fait confiants et conscients. On a 17 objectifs qui ont été bien rappelés dans l' appel à projet avec le label d'École durable, dont bénéficie l'École depuis 2021. À partir de ce label, on travaille des objectifs très choisis. On essaye d'axer des pratiques, des ateliers sur certains objectifs en particulier. On essaye de les mélanger également. Maintenant, ça reste au niveau pédagogique, quelque chose du ressort plutôt du

premier degré, puisque les cours vraiment option, géographie et développement durable sont dédiés surtout aux premières années. Moi, en tant que professeur du secondaire, je n'ai malheureusement que ce public là avec l'accès à l'ECO Team et le comité durable qui est une organisation créée en lien avec École durable. Maintenant, ça reste assez à l'appréciation de chaque professeur qui souhaite le mentionner, même si bien évidemment tous les objectifs de développement durable sont louables et font partie, quelque part, intégrante des programmes scolaires au niveau de leur mise en application.

Adrien Collard

D'accord. Maintenant, on va un peu plus partir sur les différents acteurs impliqués. Quels sont les acteurs impliqués dans le développement de l'éducation, développement durable au sein de votre établissement ? Et donc, on peut aussi parler, normalement, vous avez composé un comité durable. De qui est composé le comité durable dans le cadre du label École durable ?

Arnaud Sounier

Le comité durable, il dépend déjà de la direction, puisque c'est la direction qui supervise, finalement, toute une série de rencontres, de réunions qui peuvent se faire et qui passent forcément par elle pour réaliser nos projets, demander éventuellement un financement, assurer le suivi, maintenir également la labellisation à niveau avec toute une série de projets et un plan d'accompagnement de ces différents projets. Donc, il y a déjà la direction en premier qui nous soutient et nous avons vraiment de la chance pour ça de pouvoir compter sur celle ci. Et puis, toute une équipe de professeurs, éducateurs, de personnels volontaires, tout simplement, puisque ça reste quelque part une activité bénévole, mais en lien bien évidemment, avec notre pratique professionnelle. Et là, régulièrement, on a une dizaine de professeurs qui sont actifs au sein des réunions des différents projets qui sont mis en place. Et puis, au niveau des élèves, on a quand même pour l'instant toujours une soixantaine minimum d'élèves actifs dans ce qu'on appelle une éco team. C'est ce qui, finalement, est la source d'inspiration et en même temps la force de l'éco team, c'est qu'il y a un groupe intéressant d'élèves qui proposent des idées et pour lesquelles on fonctionne avec des comités, des réunions, pouvoir se réunir et décider de nos priorités et choisir les projets qui seront aboutis durant l'année.

Adrien Collard

Vous pouvez, par exemple, donner des exemples d'initiatives d'élèves ?

Arnaud Sounier

Oui, pas plus tard que la semaine de la rentrée, il y a deux semaines plus ou moins, les élèves ont pu se réunir pour choisir, au niveau de l'écoteam, les projets qu'ils souhaitaient réaliser cette année. Parmi les nouveaux projets, il y en a un qui a été sélectionné, c'était par exemple de décorer des hôtels à insectes. O n a déjà fait cette activité là il y a plusieurs années. Bien sûr, on les entretient, mais on pose la question à ceux qui souhaitent participer, ne serait ce que suggérer des idées qui sont réalisables. Et puis après, on voit si ça rencontre la majorité, l'unanimité et on met en place des ateliers pratiques pour les réaliser concrètement.

Adrien Collard

Est ce que vous estimez que les professeurs ont un rôle plus important que les autres acteurs dans le développement de ces activités ?

Arnaud Sounier

Ils ont un rôle privilégié avec un contact très humain et en même temps au plus proche des élèves qui souhaitent mettre en place des choses qu'ils n'ont peut être pas l'occasion de faire chez eux à domicile ou avec un groupe. Ça fait partie du développement et de l'éducation et pour moi, de la mission des professeurs, même si ce n'est pas inscrit finalement noir sur blanc qu'on doit compter nos heures pour ce type de projet.

Adrien Collard

Vous avez parlé de la direction. Estimez que le soutien de la direction dans tous ces projets est il nécessaire et à quel niveau ?

Arnaud Sounier

Ce ne serait pas nécessaire pour réaliser des projets, mais il y aurait beaucoup plus de contraintes pour les réaliser, c'est clair. Donc oui, ça me paraît vraiment un atout indéniable d'avoir la direction qui nous soutient et surtout qui peut, de par sa disponibilité et sa flexibilité peut être, rencontrer nos attentes qui sont elles aussi assez flexibles et parfois très spécifiques suivant les cours, les disponibilités ne serait ce que pour les élèves, les professeurs. Ça se fait généralement en dehors des heures de cours. Au niveau organisation, ça demande quand même des sacrifices peut être, mais aussi des belles réalisations et donc des choses très intéressantes à réaliser et à partager.

Adrien Collard

Quels sont pour vous les facteurs clés de la réussite du démarche globale d'orientation de l'établissement vers le développement durable ?

Arnaud Sounier

Les clés de la réussite, c'est un peu une formule magique pour dire que l'école a intérêt à faire confiance aussi peut être à son personnel qui est qualifié, qui a parfois d'autres compétences aussi que de simplement enseigner. Ça fait partie des compétences intrinsèques de chaque professeur et donc pouvoir accorder ne serait ce que du temps pour pouvoir valoriser ses expériences en dehors des heures de cours. On parle de pratiques collaboratives dans l'enseignement, mais ça va même au delà puisqu'on parle de pratiques même professionnelles presque ou bien d'activités complémentaires presque, même si ce n'est pas rémunéré, mais qui est quand même à valoriser.

Adrien Collard

Et à l'inverse, quels seraient les obstacles et les difficultés rencontrés durant toute cette démarche ?

Arnaud Sounier

Déjà, c'est une question de temps au niveau du moyen, au niveau de l'organisation, de la planification. Je dirais aussi au niveau de la force des équipes, parce qu'elle est amenée à changer au cours du temps. Tous les professeurs ne sont pas forcément définitifs. Il y a pas mal de temps pour eux, il y a pas mal de temps pour leur... Au niveau des élèves aussi, il faut savoir qu'il y a un roulement. Donc, au bout de six ans, les premiers, en principe, sont sortis si tout va bien, arrivent en fin de réto et donc on a besoin d'assurer un renouvellement de ces projets. C'est un entretien constant, finalement, de cette énergie là et c'est un vrai défi. Maintenant, on est au tout début de la deuxième année de labellisation, donc on dépose encore ces contraintes là. Et ne serait ce qu' avoir plusieurs personnes sur le coup et de se partager les tâches, ce serait pour moi plutôt une clé de la réussite plutôt que de vouloir porter sur une même personne.

Adrien Collard

Maintenant, on va un peu plus rentrer dans le vif du sujet avec les projets. Pourriez vous me décrire les différents projets de développement durable que vous avez initiés au sein de votre école ?

Arnaud Sounier

Oui, bien sûr, il y a toute une série de projets qui me viennent en première idée. Ce serait, par exemple, on a développé un potager expérimental avec un petit carré de culture. On a eu l'occasion de répondre à des projets, d'inviter des intervenants qui nous sont revenus avec des suggestions comme par exemple le potager, notamment en ayant réalisé des conférences avec un certain Julien De Fourniqui avait visité notamment les Amériques avec son vélo et qui est parti pendant plusieurs mois. On a eu l'occasion, de par des conférences que nous avons organisées, de par des rencontres, de promouvoir des projets au niveau de l'Espace Vert puisqu'on a la chance ici dans notre école de bénéficier de l'Espace Vert. Le potager, évidemment, a pu bénéficier de ces soins parce qu'on a également entretenu un compost. On a entretenu ce compost en prévision d'y planter dans ce potager, donc ça a été assez bien mûri pour ça. D'autre part, il y a des projets notamment liés à la gestion des déchets, au niveau d'un inventaire, au niveau de la visibilité, de vérifier si les élèves, par exemple, et le personnel avaient bien compris les consignes de tri, par exemple. Ça fait partie aussi de notre gestion au niveau de la gouvernance. Grâce au Label, on a vraiment quelque part cette mentalité de faire un audit de tout ce qui pourrait être amélioré sur plein de choses, au niveau des ressources, au niveau de la gouvernance, au niveau du vécu, du bien être aussi, de l'équité pour répondre aussi aux objectifs de développement durable. On a eu l'occasion de créer notamment toute une série de projets par rapport à l'Espace Vert qui est un espace bien être dans lequel on peut, par exemple, louer des tapis sur le temps de midi. En tant qu'élèves, ils viennent simplement se présenter à l'accueil et alors ils peuvent louer durant leur temps de midi un tapis lorsqu'il fait beau et profiter des espaces verts. On va avoir toute une série d'aménagements qui sont parfois futiles, mais comme l'aménagement de local bien être, d'une bibliothèque, tout ça, ça fait partie évidemment des projets en train d'être, pour l'instant en tout cas, étudiés et avec l'aboutissement futur prochain, j'espère. C'est une série d'exemples qui me viennent à l'idée.

Adrien Collard

Au niveau des projets plus avec les élèves, comment impliquez vous les élèves et par quelle étape passent tous ces projets ?

Arnaud Sounier

Pour impliquer les élèves, on a communiqué avec eux beaucoup, on parlait des écrans, des écrans qui sont des écrans qui sont des écrans d'affichage disposés dans les locaux de l'école, comme par exemple le hall d'entrée, l'étude, par exemple. Il y a toute une série de moyens de communication qui sont mis en place aussi avec le groupe Teams, puisqu'on a un groupe de communication et des sous groupes, je veux dire par projet, pour ne pas non plus communiquer à tout le monde sur tous les projets et plus focalisés sur les élèves qui sont plutôt intéressés de rejoindre telle partie du travail, de projet. Donc on a les groupes Teams. Et puis les réunions en présentiel. Donc, on a des petites vidéos qui ont également tourné

sur les écrans pour pouvoir justement montrer la démarche pour rejoindre cette fameuse EcoTeam, ce groupe de discussion privilégiée entre élèves de première à la sixième. Lors de la première année de la labellisation, nous avons également réalisé des formations lorsqu'on était en confinement, finalement, en petit comité. On n'avait pas la possivilité d'avoir les formateurs de notre organisme de labellisation qui est Corent, qui pouvaient se déplacer. Donc on avait uniquement soit des vidéoconférences, soit c'était les professeurs qui prenaient en charge, ne serait ce que les différents modules nécessaires à la compréhension de l'utilité de l'écoteam, de la manière de proposer des projets avec cette petite réunion et de communiquer sur l'ordre de fonctionner.

Adrien Collard

Et alors, au niveau des projets avec les élèves, quelle est leur durée ? Plus ou moins, est ce que c'est assez variable d'un projet à l'autre ? Est ce que ça se fait sur quelques cours ? Est ce que ça se fait sur des semaines ou même sur l'année complète ?

Arnaud Sounier

Ici, pour les hôtels à insectes, un exemple, ça se fait sur les fins de cours, puisque quand les élèves ont terminé avec leur professeur d'art qui, justement, s'occupe de décorer avec eux les hôtels à insectes après les cours, ils sont autorisés à travailler sur ces projets là ou à réhabiliter des hôtels à insectes, par exemple, sur un temps de midi, lorsque les élèves du degré inférieur et du degré supérieur peuvent se rencontrer. On a un local qui est mis à disposition à un moment précis pour pouvoir répondre à des projets, mais il n'y a pas de projet systématique dans chaque cours. Ça reste vraiment très spécifique. S'adapter, je dirais, au premier degré puisqu'ils ont vraiment des cours d'ODD. Maintenant, il m'est arrivé en tant que prof de géographie, comme nous avons fait pousser du maïs l'année passée, d'aller montrer en parlant du Mexique et notamment de la gestion de l'eau à quoi ressemblait un plant de maïs, de quelle manière peut on le cultiver peut être en faisant attention à des variétés qui sont complémentaires. On parlait de la technique des trois sœurs avec les haricots et les courges. Et donc on monte physiquement ce que c'est finalement en passant par des applications et par le biais de l'écoteam qui met en place ces projets là.

Adrien Collard

Et donc ces projets, ils sont toujours liés avec un objectif de développement durable spécifique ?

Arnaud Sounier

Un ou plusieurs parce qu'au final, c'est en proposant ne serait ce qu'une idée que viennent des objectifs de développement durable par la suite. Et on ne se dit pas « Tiens, dans tel objectif de développement durable, quels projets pourrait on améliorer ? » C'est plutôt « On part d'un projet, d'un besoin concret ou d'une envie très spécifique et on évite de se disperser. On essaie vraiment de se donner, par exemple, trois ou quatre projets grands maximum sur l'année, sans compter des rencontres, des projections, des visioconférences, parfois aussi qui sont proposés aux personnels ou aux élèves. Donc, on arrive à se focaliser finalement sur quelques ODD à la fois. Et on sait que même dans un ODD, il y a tellement de dimensions possibles, de moyens d'action, que ça reste une approche très souvent, le projet.

Adrien Collard

Et donc, pour développer ces projets, est ce que vous vous basez sur les programmes officiels et les compétences qui y sont associées ou pas forcément ?

Arnaud Sounier

Tout dépend des projets. Maintenant, les compétences, elles sont à exercer dans nos cours et en tant que professeur, c'est sûr, dès qu'on a moyen de les développer et de les exercer, ce n'est pas que les compétences de son cours qu'on va essayer de développer. On fait appel à nos collègues pour justement bénéficier de leurs compétences complémentaires. Donc oui, c'est hyper important et je crois que ce serait dommage de ne pas en profiter de ses compétences et de les partager. Donc oui, c'est clair qu'on les développe dans nos cours. Mais non, ce n'est pas forcément la tasse de thé de tout le monde et donc on a un peu de impose pas, finalement, de faire participer les collègues. Ça reste toujours sous forme volontaire. À moins vraiment que la direction n'impose, comme nous l'avons par exemple expérimenté cette année, une journée matinée durable plutôt, c'est un vendredi. Donc une matinée durable sur le thème de la durabilité, où là, on a des ateliers qui sont plutôt suggérés ou bien quelque part une liberté qui laisse place à chaque professeur de rentrer dans ce temps sans lui imposer forcément le programme de la journée, même s'il y a un horaire bien évidemment à respecter.L'application de chacun, quelque part, reste volontaire et à ses limites, on ne l'imposera pas, on le suggérera et on n'appliquera pas à tous les élèves de l'école si vous ne le souhaite pas.

Adrien Collard

Vous pensez par exemple à quelles grandes compétences que vous pouvez développer chez les élèves à travers ce projet ?

Arnaud Sounier

Il y a des compétences qui m'échappent parce que moi, c'est plutôt la géographie, mon trip. Même si je suis assez transversal comme discipline, la compétence, ce serait que de pouvoir mener à bien un projet de manière, je dirais, cohérente par rapport à son environnement, par rapport au temps que nous vivons, par rapport aux compétences développées pour communiquer via ce projet, puisqu'on nous a mis dans des projets comme inscrire, par exemple, des messages dans différentes langues. C'était aussi un projet plutôt culturel. Il n'y a pas que l'aspect environnemental. Et puis, les compétences sont aussi bien travaillées dans les langues qu'en mathématiques pour tout ce qui est finalement dimension de nos projets historiques, artistiques, puisque nous avons la chance d'avoir une section artistique. En comptabilité aussi, ça pourrait rentrer dans la gouvernance de faire intervenir une bonne gestion, par exemple, des ressources, de l'énergie. Ça a déjà été entamé en première année avec les cours spécifiques d'EDD. On ne s'arrête pas à une compétence, ça c'est sûr.

Adrien Collard

Pour développer toutes ces activités, vous basez vous sur des sources externes ? Je pense par exemple sur le site enseignement. Be, il y a quand même quelques sources au niveau de l'EDD ou c'est vraiment des initiatives personnelles ?

Arnaud Sounier

Personnellement, je ne m'inspire pas de ce site, de l'enseignement en fédération en ligne Bruxelles. Maintenant, mes collègues le font peut être, il faudrait leur poser la question. En tout cas, eux ont des programmes à respecter avec le cours d'ODD.

Adrien Collard

C'est vraiment un cours à part, ça, le cours ?

Arnaud Sounier

C'est un cours à option. Les élèves choisissent ces cours là, sur une heure semaine. Ça fait partie de leur cursus et ça permet notamment à nos collègues, j'en ai deux ici, de l'inférieure qui s'occupent de ce cours, de rentrer en collaboration sur toute une série de projets. C'est bien souvent les élèves de ces options qui sont les plus actifs et les plus sensibles, finalement, à la réalisation, à la proposition et à la réflexion.

Adrien Collard

Et tous ces projets, est ce qu'ils sont développés de manière interdisciplinaire ? Ça veut dire mobiliser plusieurs disciplines scolaires ou ils sont vraiment limités à un seul cours ou comme vous l'avez dit, simplement dans le cadre de l'option ODD ?

Arnaud Sounier

On profite des cours à option. Là, c'est plutôt dans un seul cours, même si c'est un cours à option. Et puis on met en relation les cours à option avec, par exemple, les arts, avec certains professeurs qui sont plus réceptifs à accorder du temps à collaborer sur cette thématique, puisque les heures de collaboration sont quand même comptées. Et en fait, on ne sait pas les compter. C'est tellement variable et appréciable en fonction de la personne au niveau des professeurs que même les éducateurs, quelque part, ne peuvent pas nous accorder un temps illimité.

Adrien Collard

Est ce que vous vous organisez entre professeurs, comme vous le disiez, pour justement croiser les disciplines ? Ou quel professeur est en charge des cours d'ODD ?

Arnaud Sounier

Donc oui, il y a de l' interdisciplinarité. C'est quelque part un plus pour les projets que de vouloir se renfermer dans une seule discipline. Maintenant, au niveau des professeurs, on communique spontanément, ne serait ce qu'en se croisant par rapport à nos horaires qui sont parfois très difficiles à confronter. On n'est pas toujours avec la possibilité de se voir physiquement, mais on a la chance d'avoir justement l'outil numérique qui nous permet de mettre en suspens ou de communiquer directement avec nos collègues. On ne se prive pas de le faire parce qu' on a quand même une école assez dynamique, des collègues qui sont attentifs aux projets de l'établissement, aux différents projets qui se font et qui sont suivis par les professeurs très volontaires, pour la labellisation notamment. Et voilà, il y a des projets qui ne sont pas affichés, je vais dire, en tant que tels dans le développement durable, mais qui contribuent à valoriser les objectifs de développement durable comme le bien être, l'équité, toute une série de 17 objectifs de développement durable proposés.

Adrien Collard

Et du coup, au niveau des projets, vous estimez que c'est plus les élèves qui sont à l'initiative des projets de base ou ça peut aussi venir des professeurs, de la direction ?

Arnaud Sounier

Je n'ai pas d'inventaire de l'ensemble des projets. Maintenant, je me dis que, en tant que professeur, j'ai beaucoup, en tout cas, de propositions à faire aux élèves, mais je préférerais laisser partir parfois de leurs envies, de leurs besoins, de ce qu'ils ressentent, même si, bien sûr, il y a moyen de développer toute une série de projets et de ne jamais être à court d'idées. Je dirais que beaucoup de projets viennent des élèves et qui en parlent à leurs professeurs. Maintenant, ça tend à s'essouffler si les professeurs ne sont pas non plus des moteurs de ces moments de réflexion. Si finalement, on réalise projet sur projet et qu'on laisse plus le temps à la réflexion, même ne serait ce qu'à un débat possible. Donc, si on ne fait que des projets, pour moi, on oublie peut être un petit peu de consulter, ça fait partie quelque part du processus. Si on compte finalement les projets des professeurs qui sont réalisés, c'est souvent plus direct que le projet qui, par exemple, sera proposé par un élève et puis éventuellement partagé, suivi, validé et puis réalisé. Mais tout dépend des projets. Il y a des projets, comme celui avec les insectes qui peuvent être très vite validés. Sur une semaine après avoir réuni le comité, on peut très vite passer à la réalisation. Tandis que parfois, des projets sur le plus long terme ou même des visioconférences peuvent être très délicats à organiser, à maintenir, surtout s'il y a des aspects financiers qui font que ça se réalise ou pas. Et c'est vrai que déléguer certaines tâches, notamment avec la gestion de la réalisation de ces projets, c'est encore autre chose par rapport à la réalisation ou la préparation de ces projets. Donc ça demande en tout cas pas mal de préparation. Et l'initiative, il y a parfois aussi bien des professeurs que des élèves, même si on a l'impression en tant que professeur que ça vient plus des professeurs peut être. En tout cas, pour ma part, c'est le cas. Mais voilà, les élèves sont toujours demandeurs tant qu'on leur laisse des espaces de parole et d'échange.

Adrien Collard

Comment mesurez vous l'impact de ces projets de développement durable sur les élèves et la communauté scolaire ? Est ce qu'il y a des outils d'évaluation pour mesurer les impacts ?

Arnaud Sounier

Je n'en connais pas d'autres que quelque part le bouche à oreille, voire si au niveau des résultats, des objectifs que l'on se fixe quand on a un projet, on arrive à les remplir. Maintenant, le ressenti est parfois très différent d'une personne à l'autre, entre ceux qui se font sensibles ou pas du tout à la finalité du projet. Donc, au niveau de l'évaluation de la réussite d'un projet, ça reste toujours à l'appréciation, surtout de celui qui l'a réalisé, et puis des élèves qui étaient les plus motivés à le réaliser. Donc, on a souvent les échos les plus positifs en premier, comme dans beaucoup, et puis les plus négatifs par la même occasion, s'il y en a qui ont vraiment ressenti quelque chose de frustrant par rapport à ce projet là ou de contraignant, on les a de suite et beaucoup moins les avis intermédiaires. La façon dont

on le récolte est toujours encore quelque part aussi assez subjective. Il n'y a pas d'inventaire, de questionnement par rapport à « Qu'avez vous pensé de ce projet là. On essaye souvent d'être dans la valorisation au niveau de la pédagogie plutôt que de peut être surcharger les élèves avec des questionnaires sur ce qui s'est passé et comment l'avez vous vécu ? Parce que l'adhésion de ceux qui sont motivés à le faire va peut être diminuer si on leur demande systématiquement des comptes ou de faire un rapport sur ce qu'ils font. En tout cas, la participation est vraiment plus importante lorsque les choses sont simples, directes et quand on a un retour direct par rapport à des réunions, par rapport à des élèves qu'on croise. C'est parfois quelque chose qui n'est pas mis en place, une généralisation du ressenti. On essaye d'en la valoriser directement, on évite quelque part de pénaliser, même si c'est bien d'apprendre de ses erreurs aussi. C'est souvent les professeurs et quelques élèves qui se font plus le cas à ce niveau là.

Adrien Collard

D'accord. Et est ce que vous éprouvez des difficultés dans la mise en place de ces différents projets, plus sur la partie projet ?

Arnaud Sounier

Oui, il y a des projets qui demandent beaucoup plus d'attention, de soins, d'études, de collaboration. Parce que parfois, on veut se lancer dans quelque chose et puis on se rend compte qu'on n'a pas les outils, la formation, les moyens. Et donc ça demande toute une série de recherches. On n'est pas forcément formé pour ça, on n'a pas les compétences toujours non plus pour réaliser tout. Donc oui, ça demande beaucoup de temps. C'est assez énergivore. Et puis c'est aussi pour ça qu'on se limite. C'est pouvoir se dire « OK, chaque personne, évidemment, a ses limites physiques et donc on ne peut pas empiéter sur notre 30 ans de sommeil ou bien nos projets familiaux, autre que le travail aussi, puisqu'il y a quand même toujours le travail à gérer dans ces conditions là aussi. Et pour ma part, ça reste toujours un plaisir. Donc je dois concilier aussi ce fameux temps et ne pas non plus m'épuiser avec des projets. Ok.

Adrien Collard

Et plus du coup, par rapport à l'éducation, au développement durable de manière générale, est ce que vous trouvez qu'il y a des difficultés, justement, à aborder le développement durable avec les élèves ?

Arnaud Sounier

Non, il n'y a pas de difficulté à l'aborder. Tout dépend comment on maîtrise le sujet aussi. Si on est à l'aise avec les réflexions que peuvent avoir les élèves ou les commentaires qu'ils

parfois répètent parce qu'ils ont entendu la bouche de quelqu'un qui s'exprimait de manière spontanée et qui n'a pas spécialement non plus d'autres arguments ou qui ne cherchent pas à aller plus loin dans la réflexion. Donc c'est bien de pouvoir en débattre. Donc non, je crois qu'il n'y a pas de crainte tant qu'on est quelque part, j'imagine, suffisamment attentifs à même de pouvoir avoir un esprit critique et de pouvoir susciter le doute ou en tout cas l'interrogation sur des certitudes que peuvent avoir des élèves. C'est plutôt un accompagnement que l'on fait que vraiment, je dirais, quelque chose qui est dicté, qui est une parole divine et qui va finalement être la bonne chose à réaliser. On n'est pas quelque part des modèles de réalisation, on est des accompagnateurs ici, des pédagogues en tout cas.

Adrien Collard

À l'inverse, quels seraient les facteurs de réussite ? Vous m'avez parlé de laisser l'élève revoir ses conceptions, par exemple.

Arnaud Sounier

En facteur de réussite pour voir si notre objectif a été atteint. La réussite, c'est très vague. Est ce qu'on réussit lorsqu'on met un projet en place et qu'on le rate ? C'est aussi apprendre de ses erreurs et c'est comme ça que je vais dire que les réussites futures se font, c'est en faisant des erreurs. Pour moi, le mot réussite et les facteurs de réussite ne me paraissent pas appropriés dans la gestion de l'environnement, puisqu' il y a des choses bien plus réussites que l'homme détruit facilement. Et donc oui, il y a bien évidemment une façon d'interpréter la réussite et l'environnement et les priorités. Je dirais plutôt que les facteurs de réussite, c'est de pouvoir écouter et pouvoir mener à bien des projets et d'en tirer des leçons, des erreurs, des enseignements, aussi bien professeurs qu'élèves. Un projet peut très bien réussir, mais être catastrophique au niveau de son impact ou peut être de l'objectif qui était finalement visé à l'initiale.

Adrien Collard

Ok, merci. Maintenant, on va un peu plus passer au niveau du cadre légal et des différents dispositifs qui permettent justement le DD. Est ce que vous disposez de dispositifs ou aménagements spéciaux pour mettre en œuvre les projets de développement durable ? Je pense au niveau de la législation en place. Est ce que vous utilisez la législation pour développer les projets ou pas ? Je peux vous parler de dispositifs. C'est des dispositifs qui permettent de favoriser des projets transversaux. Ça cadre pour l'EDD. Il y a par exemple des dispositifs qui permettent l'aménagement d'horaires pour développer les projets d'établissement ou mobiliser des compétences transversales. Ça peut aussi être des regroupements d'horaires de plusieurs disciplines dans un objectif interdisciplinaire,

comme on en parlait tantôt, ou vous placez vraiment ça dans le cadre de l'option uniquement ?

Arnaud Sounier

L'option est privilégiée parce qu'ils ont vraiment ce moment là où ils peuvent se consacrer pleinement à ces objectifs là. Maintenant, ça reste toujours sur base volontaire. Il n'y a aucune contrainte légale qui oblige finalement les disciplines à collaborer. Bien sûr, il y a des heures collaboratives, mais on n'imposera jamais à un professeur d'une discipline différente de collaborer avec un autre professeur dont il n'a peut être que faire des activités. Mais bien sûr, oui, la direction est sensible à des demandes, à des revendications. Et donc, au niveau légal, si ça peut se mettre en place, j'imagine que les professeurs intéresser le front, mais actuellement, je ne connais pas de projet qui nécessite ce type d'aménagement.

Adrien Collard

Par exemple, je ne sais pas comment votre école fonctionne, mais il y a les P45. Donc, en période de 45 minutes, ça permet de libérer des plages horaires pour développer des activités transversales. Ça pourrait être un autre exemple, mais je ne sais pas si vous fonctionnez comme ça dans votre école.

Arnaud Sounier

En aménagement d'horaires, la direction a quelque part des difficultés à résumer en une seule plage horaire. On ne peut pas donner la priorité à des groupes comme ça qui sont quelque part des plus par rapport aux cours. Donc, priorité d'abord au confort des élèves, des enseignants par rapport à leur horaire de travail. C'était quelque part le message relayé par la direction. Et si on a l'occasion, bien évidemment, d'aménager des horaires ou des plages de travail collaboratives, elles peuvent se faire de manière volontaire ou en collaboration avec la direction. Il n'y a pas d'opposition, en tout cas au niveau de la direction, mais plutôt une recommandation pour ne pas pénaliser les élèves et les enseignants qui travaillent et qui n'ont peut être rien à voir avec les projets d'ODD.

Adrien Collard

Et donc ici, plus au niveau des professeurs, vous me parliez de travail collaboratif, il y a aussi le fait qu' en horaire complet, on doit réaliser au moins 60 heures de travail collaboratif entre professeurs. Est ce que vous profitez justement de ces moments là pour aborder le DEDE entre différents professeurs ? Oui, tout à fait.

Arnaud Sounier

Le travail collaboratif est quelque chose qui doit être inventorié, mais qui est très difficile à tenir à jour parce qu'on a des heures chaque semaine en dehors de cours qui sont des heures collaboratives. Légalement, on pourrait très bien aller jusqu'à 60 comme c'est demandé et puis s'arrêter là. Mais le métier de professeur s'arrête rarement à 60 heures semaine. Et si vraiment on devait compter nos heures collaboratives, qui sont encore des heures supplémentaires par rapport à du travail à domicile ou même à l'école, mais en dehors de nos heures de cours, on aurait du mal finalement à les comptabiliser toutes. Même pour des personnes qui se contentent de donner cours et de croiser leurs collègues, parfois participer à des projets au niveau scolaire en dehors de leurs heures de cours, ça reste quelque chose d'anecdotique ces 60 heures semaines.

Adrien Collard

J'imagine, comme vous le disiez tout à l'heure, c'est que ça se fait un peu au jour le jour. C'est parfois en se croisant dans les couloirs, partager une idée autour d'un café. Ça se fait un peu tout le temps, j'imagine. Ça se fait.

Arnaud Sounier

Dès qu'on a du temps pour le faire. Dès qu'on se croise, on peut juste prendre des nouvelles, voir la faisabilité de quelque chose et on ne compte pas des heures, mais des minutes de discussion. Oui, c'est ça. Des jours de discussion sur les additionne, on arrive vite à des jours quand on passe des heures au téléphone, sur les réseaux sociaux pour communiquer. Il y a des choses qui sont difficilement inventoriables.

Adrien Collard

Est ce que vous disposez de ressources pour soutenir les projets de développement durable dans l'école ? Je pense par exemple au financement.

Arnaud Sounier

Il n'y a pas de budget précis chaque année pour ce type de financement, mais ça fonctionne par projet et suivant la nécessité du projet. On regarde évidemment d'abord dans ses stocks avant de pouvoir commander du matériel. Et si le matériel se justifie, on pose la question à la direction qui nous dit oui, qui nous dit non par rapport au budget que l'on souhaite et à la participation éventuellement des élèves, toujours volontaire, puisque nous ne pouvons pas demander de supplément pour ce type de projet, sans l'accord des parents, bien évidemment. Donc ça reste quelque part très au cas par cas, très par projet. On essaye vraiment de fonctionner sur le zéro déchet, sur le renouvelable, le réutilisable, avant

évidemment de racheter du neuf. Ça passe aussi par la réflexion au niveau des projets, de comment réaliser ces projets là dans les conditions les plus faciles et les moins contraignantes au niveau financier.

Adrien Collard

De manière générale, vous êtes assez soutenus ? Ça se passe bien ? Ou il y a des projets qui sont refusés par moments ?

Arnaud Sounier

Des projets gratuits sont rarement refusés. C'est aussi contraint le personnel à appliquer, à réduire leur temps ou à augmenter leur disponibilité. Je dirais que les projets même, qui sont parfois coûteux, pour l'instant en tout cas, rencontrent toujours l'adhésion parce qu'on a une finalité, un objectif, comme vous le disiez, d'interdisciplinarité qui met en mouvement toute l'école, en tout cas, par exemple, pour cette matinée durable que nous avons organisée. Donc, il y a un budget et on veille évidemment à le valoriser et quelque part à investir cet argent pour les années futures, pour réutiliser de nouveau du matériel comme des mortiers que nous avons utilisé, comme des produits d'entretien plus naturels, des choses tout simplement au niveau de la commande et au niveau de la gouvernance qui rentrent en compte dans le budget de nos activités. Ça reste quelque part faire avec les moyens que nous avons déjà plutôt que d'en demander des nouveaux. Mais il y a bien sûr des activités de récolte de fonds, de vente éventuellement, de produits réalisés par nos élèves. Par exemple, si dernièrement il y a un atelier qui est proposé aux élèves et les élèves ont réalisé à partir de matériaux simples comme du papier, un peu de métal, des roses en papier pour les vendre à la Saint Valentin. Ça fait partie d'un projet de financement. Elles sont impérissables quelque part et c'est une façon de rentrer dans le sujet du développement durable en montrant ce que l'on peut réaliser, par exemple, et en suscitant le débat ou la réflexion sur quelque chose d'anodin comme une rose le 14 février.

Adrien Collard

Ok, merci. Pour terminer, d'un point de vue plus systémique, est ce que le développement durable fait partie intégrante du projet d'établissement ?

Arnaud Sounier

Au niveau du projet d'établissement, le projet, évidemment, fait référence aux différents programmes et aux objectifs. Il est inscrit dedans, donc on ne peut pas s'en détacher. C'est quelque chose quelque part qui colle et vers quoi on va de plus en plus. Maintenant, il n'est pas encore inculqué d'une manière systémique. On ne l'oblige pas à un établissement, on peut l'inscrire dans son projet d'établissement, mais il ne s'engage qu'à ce qu'il décrit autour

de ce projet là. Il n'y a pas d'obligation, quelque part, à intégrer toutes les dimensions, finalement, dans chaque cours, en interdisciplinarité. C'est quelque chose qui est encore assez vague et volontaire, suivant chaque établissement et chaque chef d'établissement à ma connaissance.

Adrien Collard

Est ce qu'il y a quand même des actions concrètes au niveau de l'établissement dans un objectif de développement durable ? Je pense par exemple à la cantine, comme vous parliez aux produits d'entretien ou des choses comme ça. En tout cas, est ce que c'est une réflexion qui anime en général ?

Arnaud Sounier

C'est une réflexion qui anime les personnes qui sont sensibles à ça. L'établissement l'inscrit bien évidemment dans son projet. Maintenant, au niveau des personnes qui gèrent, par exemple, les stocks ou qui font les commandes, comme vous le disiez au niveau de la cantine, sont attentifs à certaines formes d'alimentation plus variées, plus saines que d'autres. Ça reste toujours à l'appréciation. Oui, il y a des projets qui fonctionnent bien dans ces domaines là. On a une bonne dynamique, mais on ne peut pas être quelque part d'une radicalité à vouloir tout changer et imposer quelque chose qui serait un idéal si les élèves, le personnel n'en veut pas, tout simplement. Il y a toujours un équilibre quelque part à essayer de trouver entre le projet d'établissement et les réalisations qu'on y trouve, il y a des choses qui pourraient bien évidemment être améliorées, d'autres pour lesquelles il n'y a pas de volonté d'améliorer et de trouver une alternative. Même si on est toujours ouvert à réflexion, il y a aussi quelque part le côté financier, économique, le côté légal, puisqu'il y a des obligations légales au niveau de la santé qui font qu'on doit trouver à chaque fois un équilibre entre ces différents éléments. On ne peut pas privilégier les objectifs de développement durable au détriment finalement de l'éducation. Ça peut arriver en tout cas si quelque part, on étouffe d'autres projets ou si on consacre trop d'énergie, trop de moyens à certains projets.

Annexe 7 : entretien avec Barbara Denil

Adrien Collard

Alors, on va commencer par la première partie qui est axée sur la notion de développement durable et d'éducation au développement durable. Est ce que vous pourriez vous présenter et décrire votre rôle dans l'école et dans l'éducation au développement durable au sein de votre établissement ?

Barbara Denil

Ok, pas de problème. Je suis Barbara Denil, je suis enseignante depuis 15 ans au Collège Notre Dame de la Paix à Erpent. Je suis géographe de formation. J'ai fait ce qu'on appelait encore une licence en géographie et puis un doctorat en géographie. Ça fait 15 ans que j'enseigne en 4, 5, 6 la géographie. Parallèlement, je suis coordinatrice des rétros, donc je suis responsable de tout le côté pédagogique et aussi un petit peu quand même éducatif des rétros. Et parallèlement à ça, je suis responsable de la cellule Ecoteam, qui était une petite équipe au tout départ, donc il y a plus ou moins dix ans. On était quelques élèves et un ou deux profs et puis après, ça a agrandi. On a donc maintenant une Ecoteam à la fois dans le supérieur et dans l'intérieur. On a une vingtaine d'élèves et une dizaine de profs engagés à divers degrés et pour diverses activités tout au long de l'année. Voilà, globalement. Donc, c'est ça ma responsabilité. Parallèlement, je suis responsable de la cellule Ecoteam, mais en même temps, je suis dans... Pour tout ce qui est labellisation, je suis la responsable côté prof pour la labellisation COREN.

Adrien Collard

Personnellement, comment définiriez vous le développement durable et quelle dimension inclut il selon vous ?

Barbara Denil

Développement durable, pour moi, c'est vraiment les trois sphères que l'on voit dans le rapport Brundtland. Pour moi, c'est vraiment important et je l'explique au quatrième rénové d'ailleurs, dans mon cours que c'est vraiment les trois sphères. Souvent, on ne pense qu'écologie ou qu'environnement et donc vraiment, les trois sont importants pour moi. Pour moi, il y a vraiment le côté social qui est très important. Ma formation fait que je rentre un peu moins dans l'économie, mais vraiment, forcément, l'écologie, l'environnement, pour moi, ça, c'est ma formation. Et puis, je dirais plutôt mon caractère ou ma personnalité fait que le social est hyper important aussi pour moi.

Adrien Collard

D'accord. Justement, en Belgique, on a tendance parfois à utiliser le terme « éducation à l'environnement et au développement durable ». Comment vous interprétez cette notion d'environnement ? Quelle dimension inclut-elle selon vous ? Et comment est ce que vous nommez dans votre établissement le terme ?

Barbara Denil

Ça reste « environnement », mais je dirais que c'est environnement avec un grand E dans le sens où l'environnement, c'est à la fois la sphère la sphère bio, nature, plutôt nature, faune, flore, vraiment l'environnement au sens strict, mais à l'environnement dans lequel on doit rajouter les hommes, les êtres humains. Et les interactions entre tout ça, entre à la fois la faune, la flore et les êtres humains, entre les êtres humains eux mêmes. Et donc l'environnement, c'est vraiment la grande sphère qui reprend tout, à mon sens en tous les cas. Et c'est comme ça que nous, dans notre école, on le sent. On a une cellule biodiversité aussi à l'école. On a une classe Tous dehors. Il y a vraiment plein de choses qui se mettent en place et on fait des interconnexions. Ça, c'est vraiment très chouette pour nous, d'ailleurs. Mais on a plus tendance c'est vrai à parler de développement durable dans l'école.

Adrien Collard

Avez vous connaissance des 17 objectifs de développement durable qui ont été définis par l'ONU et dans quelle mesure les utilisez vous pour orienter les activités de développement durable au sein de l'établissement ?

Barbara Denil

On les a parcourus ensemble et je vais te dire, on les a parcourus ensemble même à une journée pédagogique des écoles jésuites. L'année passée, on a eu une grande grande messe avec toutes les écoles jésuites et on les a parcourus ensemble pour bien montrer que oui, il y a un développement durable, mais que notre plan pédagogique et éducation, c'est dedans aussi. Et donc on les utilise entre guillemets. Peut être que mes collègues utilisent ça en le savoir, finalement, comme beaucoup. Mais oui, on y fait référence de toute façon, d'une manière ou d'une autre, et même à travers nos cours. Moi, j'y fais référence sans explicitement dire peut être que ça fait partie aussi des grands objectifs de l'ONU, mais en tous les cas, on ne les oublie pas, ils sont au moins dans un coin de nos têtes, ça c'est sûr.

Adrien Collard

Vous aurez par exemple quelques à donner dans ou en dehors des cours ?

Barbara Denil

Tu me poses une colle. Je ne sais plus pourquoi on y a fait référence. Je me revois en plus au moment même. Peut être parce qu'on parlait... Moi, je fais en réto un climat challenge, donc une espèce de COP. Peut être que j'ai fait référence là dedans. En tous les cas, il y a un moyen. Et puis moi, je fais de l'actualité en réto, en 4, 5, 6, pardon. Donc les élèves doivent présenter un sujet d'actualité toutes les semaines et peut être que j'ai fait un lien avec ça, à mon avis. C'est quelque chose comme ça.

Adrien Collard

Donc, on va passer un petit peu plus aux acteurs. Quels sont les acteurs impliqués dans le développement de l'éducation, développement durable dans votre école ? Vous pouvez, par exemple, expliquer de qui est composé le comité durable à ce stade, dans le cadre du label École durable ?

Barbara Denil

Il y a la directrice, il y a la gestionnaire et il y a moi, tout simplement. Forcément, chaque fois, par exemple, la gestionnaire, elle va faire appel à son équipe par rapport à tout ce qui est nettoyage et ainsi de suite. Elle va elle a sa partie et moi, je vais voir mes collègues, je vais voir les élèves aussi. Et la directrice, elle est un peu au milieu de tout et elle tire les fils un peu de tout ça, entre guillemets.

Adrien Collard

Est ce que vous estimez que les professeurs ont un rôle plus important que les autres acteurs dans ces activités de développement durable ?

Barbara Denil

Je ne dirais pas plus important, mais ils ont un rôle essentiel à jouer. Mais je veux dire, notre école, elle est comme elle est. Et si on a ce label, c'est aussi parce qu'on a une équipe qui est au taquet pour qu'elle soit propre, qu'elle soit agréable, qu'elle soit durable, tout simplement. Je veux dire, ce n'est pas moi qui m'occupe de mettre des citernes à eau de pluie, par exemple. Et sans nos ouvriers, sans nos femmes, nos aides ménagères, sans notre gestionnaire et sans notre économe, puisque là aussi, ça intervient, notre école ne serait pas là où elle est. Donc je ne dirais pas qu'on a un rôle plus important, mais on a tous un rôle... En fait, c'est ça. On a tous un rôle très important à jouer. C'est plutôt ça.

Adrien Collard

Justement, est ce que vous estimez que le soutien de la direction dans ces projets/ activités est nécessaire ?

Barbara Denil

Plus que nécessaire. Je viens de quitter ma directrice en disant « Je ne serais pas aussi épanouie dans cette école depuis 15 ans si on n'était pas soutenus, mais à la fois, je ne veux pas dire cadrés parce que ça ferait un peu élève, mais on sait que notre directrice suit les dossiers de chacun, vraiment dans tous les sens du terme et elle balaye tout. Elle a un œil sur chaque chose, donc elle sait de quoi on parle quand on arrive. Et donc à la fois, ça nous permet d'avoir quelqu'un qui nous écoute et à la fois quelqu'un qui nous guide si on a besoin ou simplement quelqu'un qui nous dit « OK, fonce, c'est très bien et je te fais confiance. » Donc oui, c'est plus qu'essentiel d'avoir une direction qui nous suit, ça c'est sûr.

Adrien Collard

Est ce que vous impliquez les élèves dans les orientations en matière de développement durable au sein de l'établissement ?

Barbara Denil

Oui, dans tout ce qui est ECOTeam et ici, on a eu la DCO qui est venue pour le plan de pilotage. Elle a délégué au contrat d'objectif donc DC0. Elle est venue et elle a même interviewé des élèves de l'inférieur pour voir si ce que nous, on racontait était vrai, entre guillemets. Donc oui, on n'a pas le choix. Nos élèves sont des acteurs à temps plein de toutes ces cellules développement durable et de tout ce qui est éducation, développement durable. Il n'y a pas le choix et donc on doit les impliquer dedans pour que ça soit pérenne aussi. On n'a pas le choix. Ce n'est pas juste nous qui leur montrons entre guillemets comment faire. C'est OK, on vous donne, on vous insuffle, mais il faut que le reste vienne de vous. Et donc oui, là, à 100 %, il faut qu'ils soient là.

Adrien Collard

Je ne sais pas si vous avez instauré les éco délégués ?

Barbara Denil

Pas concrètement, mais de toute façon, ils ont un tableau de charge. On a une brigade verte, donc les élèves, on sort avec nos pinces et nos trucs et on va ramasser les déchets. On est en

plus ambassadeurs pour la propreté pour le quartier. Donc ça se fait quasi, je veux dire, de manière naturelle, finalement.

Adrien Collard

Selon vous, vous ne sentez pas que vous forcez les élèves dans cette démarche et que ça vient assez naturellement de leur côté ?

Barbara Denil

Oui, ça vient naturellement. Vraiment. On a dû relancer après le Covid, ce qui est légitime, je pense, mais depuis, on a vraiment des élèves. La semaine prochaine, on est, par exemple, un jour et une nuit à Godinne, qui est l'autre école jésuite dans le coin, et on y a invités toutes les écoles jésuites de Wallonie, toutes les écoles qui ont une éco team ou qui vont se lancer dans une éco team. Et donc on a plus de 100 élèves et une trentaine de profs et on se réunit tous là bas. C'est une espèce de à la fois de forum aux idées, de partage, il y a un hall café, il y a une espèce d'ambiance festival en même temps. Donc ça prend de l'ampleur, vraiment. Et ça, c'est vraiment très important.

Adrien Collard

Quels seraient, selon vous, les facteurs clés de la réussite d'une démarche globale d'orientation de l'établissement scolaire vers le développement durable ?

Barbara Denil

Je vais te dire un truc, il y a vraiment un truc fondamental, c'est d'avoir le temps de le faire. Moi, en tant que coordinatrice de réto', j'ai mes rôles. Si tu veux, en tant que coordinatrice de réto', j'ai quatre heures pour coordonner tout ça. Mais pour les réto', c'est clair que déjà quatre heures pour les réto', ce n'est pas suffisant, mais je prends sur ces heures là aussi pour, de temps en temps, faire autre chose et donc, entre autres, développement durable. Mais une des clés, c'est d'avoir le temps. Je sais qu'énormément... Enfin, pas énormément, pas mal d'écoles ont deux heures pour tout ce qui est éco team. Moi, je les ai pas et je te jure qu'on pleure après parce que ça nous permet de nous poser. Et c'est vraiment ça. C'est soit le temps dans l'action pour faire des actions, mais c'est aussi le temps de se poser ou d'aller se former ou de rencontrer d'autres personnes et c'est prendre le temps de. Et ça, on en manque réellement. Après, c'est dans tous les métiers, dans toutes les sphères de la société. L'autre réussite, c'est la direction qui te épaule et qui te suit. Et puis, avoir les collègues aussi qui sont dedans et qui ne te prennent pas pour une folle. Parce qu'au tout début, je débarquais dans la salle des profs, on me regardait, on me dit « L'autre avec ses idées vertes ». Et c'était vraiment ça. Et ça, c'était il y a dix ans. Et donc vraiment, maintenant, tu sens que c'est l'inverse. Tu es respecté, on sait qui est l'écoteam et tu vois

d'autres qui se rajoutent. Donc c'est être épaulé et être suivi, ça, c'est vraiment très important.

Adrien Collard

Et à l'inverse, quels seraient les obstacles et difficultés que vous pouvez rencontrer dans cette démarche ?

Barbara Denil

On a le temps. Et donc je te disais, moi, dans mon école, ça se passe comme ça, ça se passe bien. Mais je sais que dans d'autres écoles, pour avoir rencontré d'autres collègues, quand ils débarquent dans la salle des profs, ils ont la salle des profs contre eux. Et ça, c'est horrible. Tu te sens seul. Tu n'as pas envie de te lancer. Si tu sens que tu n'es pas épaulé. Même une direction qui n'a pas l'occasion de... Et j'avoue que nous aussi, on est une école assez bien nantie. Donc ça aussi, ça fait partie quand tu sais que nous, on a un budget, par exemple. On est dans l'organigramme de l'école. L'ecoteam, elle est dans l'organigramme et c'est Agenda 21, École en développement durable, c'est dans l'école, c'est vraiment institutionnalisé. Et ça, si je ne l'étais pas, je pense... J'ai les parents aussi qui sont dedans grâce à ça. Et donc avoir été institutionnalisé, c'est important. Être reconnu, en fait.

Adrien Collard

On va maintenant passer plutôt sur la partie pédagogie par projet. Pourriez vous décrire différents projets de développement durable développés dans le cadre des cours avec les élèves ?

Barbara Denil

Dans le cadre du cours, ça intervient dans tous nos cours en GEO. Moi, ça s'inscrit bien dans le programme. Je ne vais pas te refaire tout mon programme, mais ça s'inscrit bien et surtout en quatrième. Comme je te l'ai dit, en réto, on rajoute le climat challenge. Ça, c'est vraiment la mini COP. J'ai par exemple des profs de... Ma collègue, qui est mon équivalent dans l'inférieur, elle est prof de français et elle fait lire des articles à propos du développement durable dans toute sa sphère en français. On fait lire aussi des essais en réto chez les aînés à propos du développement durable. En sciences, ils calculent tout ce qui est bilan carbone. En fin, ça va vraiment dans tous les sens. Ça, c'est dans les cours, dans les heures de cours. Sinon, on a une semaine du développement durable, on est ambassadeur propreté. Je te dis, la semaine prochaine, on est parti avec l'ECO Team à l'extérieur. Ça va un peu dans tous les sens et demain, on a une après midi de solidarité. Dans les ateliers qu'on propose aux 1 100 élèves, il y a zéro déchet, faire des tawashi, faire des cosmétiques. On a des balades nature, donc ça va vraiment dans tous les sens. Vraiment dans tous les sens. Tu

vois que c'est assez diverse dans notre école. Ce n'est pas juste la prof de géo qui fait, c'est vraiment toute école.

Adrien Collard

Par quelles étapes passe la plupart des projets ? Par exemple, comment est ce que vous appliquez les élèves à ce niveau là ?

Barbara Denil

En fait, c'est beaucoup de relationnel. On passe par les valves générales électroniques, mais ça, ce n'est pas très humain, j'allais dire. On essaye de passer par aussi le contact personnel, tout simplement. Je pense que tu as parlé de ça l'autre fois, je t'ai entendu parler de ça avec tes copains, est ce que ça ne te dirait pas ? » Donc, il y a vraiment aussi du particulier, j'allais dire, c'est vraiment ça. Et ça marche assez bien parce que je pense qu'on connaît bien nos élèves aussi. On ne pourrait pas le faire partout, mais après, une fois qu'on a nos élèves, on leur demande leur avis, on leur demande leurs freins à eux aussi. Et ça, c'est très important, tout en mettant nos freins en évidence. Donc, il y a une collaboration dans toutes les sphères et Et puis, il y a les freins que la direction te dira en disant « Non, ça, tu ne peux pas », « Parce que », « Pour quelles raisons ? » Donc, il y a une écoute et une entraide qui est plus qu'obligatoire de toute façon. Et chacun doit pouvoir dire, et entre autres, la direction doit pouvoir dire « Non » aussi, parce que parfois ça ne marche pas, tout simplement, ou parce que c'est trop. On est une école qui bouge beaucoup. Ça, Natacha, que tu as eue en contact, pourra te le dire. Mais on est une école qui bouge beaucoup. qui bouge tout le temps, donc il faut pouvoir entendre aussi que c'est trop, tout simplement.

Adrien Collard

Au niveau de ces projets, on parlait des objectifs de développement durable tantôt. Ils sont toujours en toile de fond. Est ce que vous pensez spécifiquement à ces objectifs de développement durable quand vous passez par un projet ?

Barbara Denil

Oui, on est obligé. En fait, si tu veux, pour faire une activité, quelle qu'elle soit, que ce soit la visite d'un musée ou quoi, on doit remplir une feuille d'activité. Et depuis deux ou trois ans, peut être un peu plus, je ne me rappelle plus, on a demandé que sur cette feuille d'activité, il y ait une réflexion à propos des objectifs en développement durable. Donc, par exemple, est ce que c'est nécessaire d'y aller en car ? Est ce que tu ne pourrais pas prendre le train ? Et donc, finalement, quand tu vois cette feuille d'activité, tu dis « Ah ben ouais, en fait, je n'y avais peut être pas pensé ». Ok, est ce que tu as pensé à prendre ton pique nique plutôt que de faire acheter un truc ? Et donc voilà, ça nous oblige à nous remettre en question. Alors,

c'est comme d'hab, Adrien, certains le font, d'autres ne le font pas, mais au moins, ça t'incite à « Peut être pas cette fois ci, mais la prochaine fois, j'y penserai. » Ils sont toujours là. C'est sous tendu en tous les cas.

Adrien Collard

Et vu que c'est assez varié, j'imagine que la durée des projets peut aussi être assez variée. Est ce que vous avez, par exemple, des projets qui s'étalent sur une année complète ou est ce que généralement c'est sur quelques semaines de cours ou parfois du one shot ?

Barbara Denil

Le gros truc, c'est la semaine du développement durable. On met au point depuis le début, c'est la deuxième fois qu'on le fait, on a un marché des producteurs locaux pendant notre fête qui est le 15 avril, donc la semaine prochaine. Ça, c'est quelque chose qui demande forcément de l'investissement. Les élèves ont lancé diverses activités, mais ça n'a pas beaucoup pris cette année parce qu' il faut relancer tout et il faut qu'on revoie un peu. Mais ils voulaient faire, par exemple, un Repair Café en même temps un hyper couture parce qu'on a été formés au Repair Café l'année passée. Mais voilà, il faut relancer. Par contre, un autre truc qui prend de l'ampleur, c'est la mobilité. O n est parti de la semaine de la mobilité et maintenant, on a une cellule mobilité qui s'est mise en place. Et donc ça, c'est tout au long de l'année. On a un peu de tout.

Adrien Collard

Pour développer les différents projets, vous me parlez tantôt, est ce que vous basez systématiquement sur les programmes et les compétences associées ?

Barbara Denil

Non, je vais être honnête, pas toujours. On répond parfois à des appels d'ASBL. Je travaille beaucoup avec Good Planet, moi. J'imagine que tu les connais. J'avoue que je rentre plutôt dans leurs trucs, mais par exemple, Good Planet va préparer un truc, c'est un défi climatique, par exemple. Je vais relier ça à mon cours. Je vais plutôt travailler dans ce sens là. Et alors, cette année ci, on a travaillé avec la Commission européenne à propos du défi « Youth got the power », ça s'appelle. Ça, je l'ai relié parce que moi, je vois l'Union européenne dans mes cours et je l'ai relié. Tu vois, j'essaye plutôt dans ce sens là. Je regarde ce qu'on nous propose et je fais un lien dans mes cours. C'est plutôt dans ce sens là.

Adrien Collard

Et est ce que vous basez parfois sur des sources officielles ? Je sais qu'il y a des fiches d'activité de DD sur le site enseignement. Be ou est ce que c'est plutôt construit par vous même ?

Barbara Denil

C'est plutôt construit par nous même. Mais c'est vrai que ça pourrait m'inspirer. Mais j'avoue que pour le moment, on a encore beaucoup d'inspiration et que ça marche. Mais tu vois comme on est beaucoup de collègues d'horizons différents, c'est très chouette. Mais c'est vrai que je sais qu'elles sont là puisqu' on y participe. Mais pour le moment, on fait avec ce qu'on a.

Adrien Collard

Quelles compétences sont travaillées de manière générale à travers ces différents projets ?

Barbara Denil

On voudrait vraiment qu' après, nos élèves soient autonomes et qu'ils aient l'envie eux mêmes de rebondir. Je ne sais pas si c'est une compétence dans le sens pédagogique, mais c'est plutôt une compétence humaine. Ok, j'ai été épaulée par maintenant à moi de me lancer et à moi peut être, en tant qu' aînée, de faire la même chose avec les plus jeunes. » L'autonomie, l'envie d'être un leader après, leader dans le bon sens du terme, pour d'autres projets. Moi, c'est plutôt ça que j'ai envie d'insuffler. Et puis, protéger en tant que future adulte, protéger notre environnement, tout simplement.

Adrien Collard

Est ce que les projets sont parfois développés de manière interdisciplinaire, en mobilisant plusieurs disciplines scolaires ? Ou est ce que c'est généralement limité à un seul cours ?

Barbara Denil

Ça dépend des années. Il y a des années où ça mobilise. Par exemple, Climate Challenge, moi, j'avais le prof d'anglais, le prof de religion qui est plutôt philo en réto et moi. Ça dépend des années, ça dépend un peu des hymnes qu'on a dans notre tête en disant « Je travaillerais bien avec toi là dessus. » Oui, pourquoi pas ? » Je ne dirais pas chaque année que c'est interdisciplinaire. Je dirais oui, ça dépend de notre degré de folie.

Adrien Collard

Comment vous vous organisez ? Vous êtes où pour travailler en interdisciplinarité avec vos collègues ?

Barbara Denil

On a d'office le vendredi temps de midi prolongé. On a plus d'une heure de temps de midi et dans notre horaire, il est mis « collaboration ». Là, on sait que tous nos collègues sont censés être là et qu'on peut collaborer.

Adrien Collard

Ça rentre dans le cadre légal du travail collaboratif, ça ?

Barbara Denil

Oui, c'est ça, exactement. Ça, c'est vachement pratique.

Adrien Collard

Quelle est l'initiative des projets de développement durable dans votre établissement en général ? Est ce que c'est plutôt les enseignants, les élèves, la direction ?

Barbara Denil

Les enseignants, mais on voudrait que ce soit les élèves de plus en plus.

Adrien Collard

Qu'est ce que vous pourriez mettre en place pour que ça vienne des élèves ?

Barbara Denil

On l'a fait il y a quelques semaines. On les a réunis et on leur a dit « Si vous aviez toutes les cartes en main, vous feriez quoi ? » Ils ont lancé plein d'idées. Puis on a dit « OK, maintenant, soyons logiques, on ne peut pas tout faire. Qu'est ce que vous voudriez garder ? » « Mais on pourrait garder ça. » Ils prennent la parole et puis après, ils sont remis par petits groupes simplifiés. Et donc là, ils sont censés continuer. Mais on se rend bien compte que s'il n'y a

pas un adulte derrière qui leur dit « Attention, n'oubliez pas votre réunion. Attention, il faut faire ça. » C'est impossible. Et donc là, on sent que ça s'est un peu essoufflé. Parce que je vais te dire, les profs qui sont investis dans l'écoteam, ils sont investis aussi dans plein d'autres choses. C'est toujours et je pense que c'est le cheval de bataille de beaucoup d'écoles.

Adrien Collard

Comment mesurez vous l'impact des projets de développement durable sur les élèves et sur la communauté scolaire en général ? Est ce que vous utilisez des outils d'évaluation pour mesurer l'impact ?

Barbara Denil

Non. Ici, la DCO, ça va nous être utile parce qu'on va savoir ce que les élèves pensent aussi, donc ça c'est très bien, mais on n'est pas trop dans l'évaluation. Nous, on se rend compte, on se dit si ça marche. Ça marche parce qu'on se rend compte qu'on est de plus en plus reconnus et qu'on a de plus en plus de respect. Respect, on s'entend, mais on n'est pas dénigrés de manière générale. Quand on lance un truc, on a toujours des élèves qui nous suivent. Et donc on se dit « Pour nous, c'est que ça marche. » Même ramasser des déchets, Il faisait dégueu la semaine passée, ils ont été, ils avaient mis de la musique et tu vois que ça suit. Et tu dis « Bon, alors c'est qu'ils sont aussi fous que nous, donc tant mieux. » C'est ça notre façon d'évaluer. C'est peut être sûrement pas ce qui est demandé et réglementé, mais nous, ça nous va comme ça.

Adrien Collard

D'accord. Quelles sont les difficultés rencontrées, plus spécifiquement lors de la mise en place des projets de développement durable dans l'établissement, dans le cadre des cours ?

Barbara Denil

Je te dis, c'est le fait que ce soit des profs qui se soient engagés. Ils sont engagés dans beaucoup de choses et donc c'est être tout le temps au taquet. Et alors, le fait que ce soit des élèves de classes différentes, ça, c'est très chouette, c'est plus enrichissant, mais ça demande d'être encore plus démultipliable. Ça n'existe pas ce mot, mais tu as compris ce que je voulais dire, d'être un peu une pieuvre. Et il faut toujours garder cette motivation parce que si tu t' essouffles, les élèves s'essoufflent. Et ça, tu ne peux pas te permettre. Dans l'enseignement, de toute façon, de manière générale, tu ne peux pas te permettre. Et donc parfois, il faut être au taquet non stop. Donc ça, ça peut être un des freins. Sinon, le temps.

Adrien Collard

Et est ce que vous voyez aussi des difficultés liées, mais plus globalement à l'éducation, au développement durable ?

Barbara Denil

Qu'est ce que tu sous entends ?

Adrien Collard

Parce qu' on parle beaucoup que le DD, ça pourrait avoir un caractère politique et en ce sens là, ça pourrait parfois aller à l'inverse des convictions de certaines personnes.

Barbara Denil

Jamais nous n'avons ressenti ça au sein de notre école et j'espère que je ne le ressentirai jamais d'ailleurs.

Adrien Collard

Si vous avez par exemple un élève climatosceptique.

Barbara Denil

Des choses comme ça. Oui, on en a des climato sceptiques comme on en a qui refutent totalement l'extermination des juifs. Je veux dire, on en a, mais c'est à nous, enseignants, de jouer notre rôle là, en disant « preuve à l'appui, preuve scientifique ou non à l'appui ». Donc oui, on en a, ça c'est sûr, mais ce n'est pas un frein pour nous du tout. On ne le ressent pas et j'imagine que dans d'autres écoles, par contre, c'est le cas. Mais par exemple, on fait un débat. On a fait intervenir trois fois Philippe Lambert parce que de un, il parle bien aux jeunes, parce que de deux, c'est important et parce que ce sont nos convictions. Par contre, on a parfois des parents, ça oui, qui disent « Pourquoi vous faites venir plutôt écolo ? » et on répond gentiment « On est une école en développement durable et on est fiers de l'être. C'est l'avenir de vos enfants dont on parle. » Donc on se défend, mais on ne doit pas se défendre vraiment. J'avoue que de ce côté là, on est privilégiés. Peut être qu'il y en a qui le pensent, mais qui ne le disent pas.

Adrien Collard

À l'inverse que vous voyez des facteurs de réussite justement à l'EDD et à ces projets ?

Barbara Denil

Justement, des parents qui nous suivent vraiment. À l'inverse, c'est vraiment chouette qu'ils sont à fond. Une association des anciens aussi qui nous booste. Tout ce que je t'ai déjà dit, l'école, la direction qui nous Oui, et la motivation des collègues, vraiment. Ça, c'est vraiment hyper important. Et puis, le fait d'être soutenus. Tu vois, Coren, c'est rébarbatif parce que comme elle le sait bien, Natacha, je dis que c'est chiant de remplir des papiers, mais ça nous permet de nous poser et de nous dire « OK, là, on doit s'améliorer. » C'est aussi une manière d'être reboostée, vraiment, quand on doit.

Adrien Collard

Ok, merci. On va terminer par le cadre légal et les dispositifs. Quels dispositifs ou aménagements sont mis en place pour vous permettre de mettre en œuvre des projets de développement durable dans votre établissement ? Vous parliez déjà au niveau des profs du travail collaboratif. Est ce que il y a des aménagements horaires ?

Barbara Denil

Rien. L'année passée, on avait une heure EcoTeam. Cette année ci, c'est impossible avec l'horairiste. Sinon, je crois qu'il ne serait plus là. C'est devenu notre directeur adjoint, c'est pour te dire. Donc, on n'a plus rien. On se réunit le temps midi comme on peut. On fait des Teams le soir. La semaine passée, on était en réunion de 8h00 à 9h00 au soir. On fait ce qu'on peut. Mais ça repose sur la motivation.

Adrien Collard

Qu'est ce qui, selon vous, pourrait justement vous aider à développer ces projets ? S'il y a un cadre légal sur lequel vous pourriez vous baser ? Par exemple, des aménagements d'horaire ?

Barbara Denil

Oui, ça a une heure de... C'est le rêve. J'imagine le rêve, c'est l'utopie. Au moins une heure de collaboration et deux heures de coordination pour un des membres de l'ECOTEAM, qu'il soit responsable vraiment au sens strict du terme et qui ait deux heures dans son horaire pour prendre le temps de se former, prendre le temps de remplir tous les papiers convenablement et pas faire ça à l'arrache, de pouvoir contacter, être disponible pour toi, par exemple, beaucoup plus facilement. Tu vois, plein de trucs où tu sens que tu fais ça sereinement. Ça, ça serait génial. Ça, c'est mon rêve.

Adrien Collard

Et au niveau plutôt d'aménagement des horaires de cours, il y a par exemple, je ne sais plus comment fonctionne votre école, parce que je suis déjà venu en stage, mais il y a les P45, par exemple, donc les périodes de 45 minutes.

Barbara Denil

Ça peut être un peu d'aménagement d'horaires à la fin. Oui, ça, j'aimerais bien. Moi, j'ai demandé ça, ça fait plusieurs années que je le demande, c'est d'avoir deux heures consécutives pour, par exemple, faire venir Goodplanet. Tu vois, Goodplanet, ils font des activités et chaque fois, je dois demander à un collègue un échange d'heures. À un moment donné, les collègues, ils t'en vont un peu bouler. Et donc oui, ça, ça serait le top du top, c'est d'avoir deux heures, mais maintenant, l'horairiste est risqué. Il me dit « Toi, les géographes, on est en dernier parce qu'on est le bouche trou. » Et je comprends. Je ne vais pas embêter toute l'école pour avoir mes deux heures. Donc oui, ça, ça serait un petit rêve en plus.

Adrien Collard

Vous arrivez quand même de temps en temps à pouvoir regrouper des heures avec un collègue ?

Barbara Denil

Oui. Ça, ça peut se faire.

Adrien Collard

Par exemple, si vous travaillez en interdisciplinarité, par exemple, c'est regrouper deux heures communes afin de travailler ensemble ?

Barbara Denil

C'est ça, tout à fait. Ou un échange d'heures. Tu me prends cette semaine, je te la donne la semaine prochaine. Mais il faut tomber sur le bon collègue.

Adrien Collard

Est ce que vous disposez de ressources pour soutenir les différents projets de développement durable dans l'école ? Est ce que vous recevez des financements, par exemple ?

Barbara Denil

Oui, on a un petit budget. Ne me demande pas combien il y a dans ce budget, mais oui, on a un budget. Oui, on a le droit. Ça ne fait pas si longtemps que ça. C'est depuis qu'on est dans l'organigramme. De ce fait, là, on a eu un petit budget.

Adrien Collard

Sinon, vous me disiez que vous passez aussi par Goodplanet et de nombreux intervenants.

Barbara Denil

Oui, tout à fait. Oui, c'est gratuit. Et par exemple, pour le marché des producteurs locaux, comme c'est dans la fête de l'école, les producteurs locaux subventionnent le remplacement par un lot pour la tombola. On crée par une autre manière, mais disons, on essaye le moins possible d'avoir de frais. Ça, c'est sûr. Mais par exemple, l'année passée, on a fait une formation pour les co team, pour les profs, parce que je voulais souder l'équipe. Et là, on a eu une formation qui a été payée par notre budget, justement.

Adrien Collard

Et pour terminer, le développement durable fait partie intégrante du projet d'établissement ? Et si oui, quelles actions concrètes sont mises en place à ce niveau ?

Barbara Denil

Tout le monde connaît l'ECO Team. C'est vraiment tout le monde. Tout le monde, je ne sais pas, mais en tous les cas, on sait qu'on est labellisés. Et donc, on est dedans à chaque fois, je te dis, dans l'école, voilà le marché des producteurs locaux. On sait que c'est lui qui le fait et ça sent même logique. Ça coule de source maintenant. C'est logique, on est dedans.

Adrien Collard

C'est une réflexion systémique ?

Barbara Denil

Oui, tout à fait.Clairement et nettement, si tu regardes notre organigramme, c'est une des cellules de réflexion. On ne peut pas être mis de côté obligatoirement. Même dans le conseil de participation, moi, j'y suis en tant que coordinatrice, mais j'y suis aussi pour la cellule éco team, par exemple. On est vraiment dedans. On a une interaction avec les parents, avec les anciens, avec les profs et les élèves, les super délégués. Là, d'office, on est dedans. Oui, vraiment.

Annexe 8 : entretien avec Catherine Stans

Adrien Collard

Pour commencer, on va partir de la notion de développement durable et d'éducation au développement durable. Avant tout, est ce que vous pourriez vous présenter et décrire votre rôle dans l'école et dans l'éducation au développement durable au sein de l'établissement ?

Catherine Stans

Je m'appelle Catherine Stans. Je suis professeure de latin et de grec à l'Athénée de Soumagne depuis ma 19ème année. Je suis moi même entrée dans une réflexion sur le développement durable dans ma vie privée. À un moment, j'ai trouvé que les efforts que je faisais, notamment au niveau des déchets, tout ça était ridicule par rapport à ce que je faisais dans mon école. Du coup, j'ai eu envie de changer un petit peu les choses dans mon école. J'ai mis en place des petits projets, un comité né. Je voyais que je semblais un peu comme un ovni dans mes réflexions. J'ai eu envie de faire un peu de la sensibilisation et en m'entourant de chouettes collègues, on a créé ce fameux comité et ces projets.

Adrien Collard

Personnellement, comment définiriez vous le développement durable et quelle dimension inclut il selon vous ?

Catherine Stans

Pour moi, le développement durable, c'est le développement qui est durable à long terme. C'est à dire que je pense que le constat est là sur l'état de la planète et pour moi, pour qu'on puisse continuer à vivre confortablement, des efforts sont nécessaires. Pour moi, ça donne d'abord une dimension éthique. J'ai du mal à considérer... Je ne sais pas qu'on peut continuer à vivre comme ça en exploitant des tas de gens autour de nous. Après, ça a une dimension humaine, ça a une dimension écologique. Pour moi, ce sont les trois bases. Je ne vous parle pas de définition, ici. Je vous parle de ce que je ressens.

Adrien Collard

D'accord. En Belgique, on a justement parfois tendance à utiliser le terme « éducation à l'environnement » et au développement durable. Comment interprétez vous cette notion d'environnement ? Quelles dimensions inclut il selon vous ? Et dans votre établissement, quelle dénomination vous préférez ?

Catherine Stans

Développement durable, ça me semble top parce que je trouve que ça inclut quelque chose de plus large que vraiment l'environnement. C'est le développement, pour moi, qui est vivable à long terme.

Adrien Collard

D'accord. Pour cela, est ce que vous avez connaissance des 17 objectifs de développement durable qui ont été définis par l'ONU ? Si oui, dans quelles mesures vous les utilisez pour orienter les activités de développement durable au sein de l'établissement ?

Catherine Stans

Oui, je les ai étudiés à un moment. On a eu pas mal de formations là dessus. Maintenant, est ce que je saurais vous les réciter les 17 ? Je ne sais pas, mais j'essaye en effet qu'on brasse plus large parce qu' on voit toujours le côté écologie, mais pour moi, c'est plus large que l'écologie.

Adrien Collard

Est ce que vous auriez des exemples au sein de l'établissement dans lesquels vous pourriez justement établir un de ces objectifs ou en tout cas une des dimensions dans lesquelles il inclut ?

Catherine Stans

Oui, bien sûr. Tout ce qui est ressources liées à l'eau, tout ce qui est fair trade, tout ce qui est éducation, tout ce qui est bien être chez nous, c'est hyper important. À côté de la nôtre, il y a une cellule bien être qui, il me semble, est très active et très importante comme nous. Tout ce qui est biodiversité aussi, on a la chance d'être une école à la campagne, donc c'est très large. Tout ce qui est droit de l'homme aussi. L'année dernière, lors de la Journée du développement durable, on a voulu que les cinq, six travaillent sur tout ce qui était migration et tout ça, et les gens disaient « Oh, on voit pas le rapport avec l'écologie maintenant. » Parce que les gens se braquent vraiment sur le côté écologie alors que c'est plus large que ça, selon moi.

Adrien Collard

D'accord. Et donc, justement, on va un peu partir sur les différents acteurs. Quels sont les différents acteurs qui sont impliqués dans le développement de l'éducation, au développement durable au sein de votre école ?

Catherine Stans

Alors, au début, ça a été un projet qui nous a été soumis par la direction. À l'époque, je ne me rappelle plus le terme, mais c'est un projet qui a été lancé avec des petits subsides. C'est la direction, au départ, qui nous a dit « Est ce que quelqu'un a... » La direction changeait, en fait. On nous a dit « Est ce que quelqu'un serait tenté par cet appel à projet ? » Je ne sais plus le nom de l' appel à projet. Ça date de 2018, 2019. Et donc tout le monde a dit « Si quelqu'un sera intéressé, donc la direction ne connaît pas, ce sera Catherine Stans. » Donc on m'a orientée vers moi. Donc moi, après, j'ai fait appel à... Moi, je vous dis comme j'étais dans une démarche personnelle, ça m'a parlé. J'ai fait appel à l'équipe de mes professeurs en disant « est ce que quelqu'un serait intéressé et aura envie de rentrer dans ce projet avec moi ? » Une petite équipe de professeurs s'est mise à créer ce projet et elle s'est fort modifiée au fur et à mesure des années. Et puis, évidemment, j'ai eu la chance d'avoir l'appui de l'économat. Pour tout ce qui est achat et tout ça, c'est quand même hyper important. Après, il faut aussi que ça ne peut pas fonctionner si ce n'est pas un projet qui est soutenu par la direction, ça c'est clair. Et ensuite, voilà, avec les collègues, j'ai des collègues proches qui forment un noyau dur et j'ai des collègues qui donnent une aide plus spontanée, c'est notre comité durable et après, on a créé une éco team. Donc ça, c'est du côté élève. Donc voilà, pour moi, c'est les trois acteurs. Il faut d'abord la direction et l'économat. Et puis les professeurs, les élèves et puis aussi tout ce qui est personnel ouvrier. Mais là, je vous avoue que c'est plus compliqué à convaincre. Et donc, il y a des projets qui doivent passer en force et c'est compliqué. Et parfois, on voit qu'il y a des choses où quand ils en comprennent le sens ou l'intérêt pour eux, ça se développe très, très bien. J'ai plein d'exemples, si vous voulez, mais je ne sais pas ce que je dois répondre. Pour moi, il faut que tous les axes soient concernés. Il faut l'appui de la direction, ça c'est essentiel. Il ne faut pas être tout seul parce que c'est un projet très lourd, très, très lourd à porter. C'est bien si on peut aussi répartir sur les collègues. Il faut aussi qu'il y ait des élèves. Pour moi, il faut que tous les acteurs soient concernés.

Adrien Collard

Est ce que vous estimez que les professeurs ont un rôle plus important que les autres acteurs dans ces activités de développement durable ?

Catherine Stans

Non. Pour moi, s'il n'y avait pas le soutien de la direction, déjà, rien ne serait possible. Pour moi, c'est le côté primordial parce qu'il faut bien dire que pour être efficace dans ces projets, ça inclut un coût financier. Tous les projets, ils ont un coût financier. Notre ECO Team a un coût financier, les achats durables ont un coût financier. Je pense que je ne dis pas que un axe est plus important que l'autre, mais si la direction dit non, rien ne se passe, clairement. Pour moi, ce n'est pas plus important, mais c'est primordial. Si, c'est quand même plus important. Ça, c'est une chose. Ensuite, si ça ne porte que sur quelques professeurs, ce n'est pas tenable à long terme. Et la dynamique élève apporte aussi quelque chose de fondamental. Non, je ne pense pas que ... Et puis, au niveau du personnel ouvrier, c'est hyper important aussi. Parce qu'ici, je vois que certains projets qui, au début, rencontraient des tas d'obstacles, pour finir, les ouvriers, ils ont vu leur propre intérêt et du coup, d'eux mêmes, ils vont agrandir des projets mis en place. Donc, je pense que tout est important. Mais voilà, j'ai eu l'occasion de discuter avec le comité de l'athénée d'Essneux, qui était quand même à la pointe au niveau labellisation et tout ça. Ils avaient des projets top, des projets dont on s'est inspiré. Et ici, on est parti cette semaine en week end team building avec notre EcoTeam et on a croisé des professeurs d'Essneux qui, eux, étaient là dans le cadre du cours de néerlandais. Bref, rien à voir, c'était vraiment une coïncidence. Et donc on leur a dit « Vous, vous en êtes où ? » et la direction a changé. Les projets ne sont pas soutenus, il n'y a plus rien qui se fait. C'est le retour en arrière d'années et d'années d'efforts.

Adrien Collard

Comment est ce que vous impliquez les élèves dans les différentes orientations en matière de développement durable au sein de l'établissement ?

Catherine Stans

Comment on les implique ? D'abord, moi, dans mon cours, quand j'en ai l'occasion, j'essaye de faire un peu de sensibilisation, mais c'est très restreint parce que je suis prof de latin grec, donc ce n'est pas une bonne ouverture. Après, on a mis en place l'ECO Team. C'est une ECO Team d'élèves, donc ça, c'est quand même très important. Et puis aussi, on a nos journées de sensibilisation, les journées développement durable. C'est quand même aussi des projets qui concernent les élèves, tout ça. Je pense que notre rôle avant tout, c'est de semer des graines qui prennent ou qui ne prennent pas. Mais parfois, ici, récemment, on a eu de très chouettes retours. Donc ça, c'est top quand même.

Adrien Collard

Quelles seraient, selon vous, les clés de la réussite d'une démarche globale d'orientation de votre établissement vers le développement durable ?

Catherine Stans

Les clés de la réussite ? Moi, c'est la motivation. Vraiment, il faut être motivé, il faut du courage, parce que c'est très... Il faut beaucoup d'énergie, il faut beaucoup de volonté. Ce n'est pas facile tous les jours, parce qu'au passé, pour l'emmerdeuse de service, parce qu'il y a 1 000 projets, 1 001 choses qu'on a envie de faire, mais qu'on n'a pas le temps de faire. Pour moi, c'est vraiment la motivation et y croire, croire que ça vaut la peine.

Adrien Collard

Et du coup, à l'inverse, quels seraient plutôt les obstacles ou les différents contacts que vous avez rencontré.

Catherine Stans

Là, il y en a 1 000. Le manque de motivation, le manque de retour, le côté « on a toujours fait comme ça », le manque de remise en cause, le manque d'intérêt, le fait que c'est plus facile de ne pas réfléchir, les gens n'ont pas envie de changer de façon de faire, le côté financier aussi. Ici, on est en pleine crise énergétique. L'impact, il est énorme pour les écoles. Moi, j'ai la chance d'avoir une direction qui, pour la première année, nous octroie un subside, alors qu'il y a besoin de beaucoup plus de moyens pour payer les factures énergétiques et tout. Donc des freins, il y en a vraiment beaucoup.

Adrien Collard

Maintenant, on va passer un peu plus sur la partie pédagogie par projet. Est ce que vous pourriez décrire différents projets de développement durable qui ont été développés dans le cadre des cours ?

Catherine Stans

Ça, on n'en a pas énormément. Si ce n'est les journées développement durable et des actions ponctuelles de collègues qui font venir des organismes comme Goodplanet et tout ça.

Adrien Collard

Qu'est ce que vous faites, par exemple, durant ces journées développement durable ?

Catherine Stans

On le fait un an sur deux. La journée débute par un documentaire qu'on a passé d'abord le documentaire « Notre planète est elle vraiment foutue ? » puis l'année suivante, la dernière fois, on a passé le film « Demain » et les élèves de cinq sites, dont je vous l'ai dit, qui travaillaient plus sur le thème des migrations, eux, ils ont vu un documentaire sur le parcours de deux migrants qui ont réussi en France. C'était un documentaire positif, mais qui expliquait quand même toutes les difficultés qu'ont vécues ces gens là. C'était plus centré sur les difficultés qu'il y avait une fois en France que sur le parcours. Ce n'était pas un truc large moyen. Je trouve qu'en tant qu' européen, on reçoit un peu de gifles quand on voit ce documentaire. Il y avait un documentaire et ensuite, il y avait des petites formations qui étaient données par différentes ASBL. Les premiers deuxièmes, eux, ils travaillaient un peu sur l'impact de notre style de vie sur l'environnement. Ils avaient des formations. C'était vraiment tout le sens, style intradel, sur la gestion des déchets. Ils avaient un petit atelier où ils analysaient... C'était un petit atelier où on calculait leurs empreintes écologiques. En gros, c'était ça. Il n'y avait pas qu'intradel, mais il y avait plein de petits ateliers théoriques. Ensuite, ils avaient tous un atelier pratique. Il y avait la création d'un test triflerie avec une petite formation d'Adalia. Il y avait des créations de nichoirs avec des morceaux de bois récupérés de la section menuiserie. Il y avait des ateliers où ils faisaient des savons zéro déchet écologie, des collations saines. Ça, ils voulaient un atelier pratique. Les 3/4 travaillaient sur des thèmes plus alimentation et le rapport à l'eau. Ils avaient des formations sur le circuit du jeans, c'est aussi sur l'industrie textile, des formations aussi qui étaient données par notre EcoTeam. On avait eu l'occasion d'avoir l' ASBL EFTD qui était venue former nos élèves et qui les avait préparés à créer eux mêmes leur propre animation qu'ils donnaient à leur tour lors de la journée écologie. Ça, c'était vraiment super top. C'est une formation sur l'industrie textile et tout ce qui était lié à l'eau autour de ça, c'est vraiment un peu de petit jeu. Il y avait La Criée de Liège sur les étiquettes. Il y avait Autre Terre, il y avait Île de Paix qui faisait une sensibilisation sur l'eau. Il y avait vraiment plein d'organismes comme ça. Et puis aussi, ils avaient un petit atelier pratique. Tout le monde avait un atelier pratique parce que la fois passée, ils avaient trouvé ça trop théorique. Et les cinq, six, eux qui travaillent sur la migration, donc avec leurs documentaires sur la migration. Puis, ils avaient une conférence de monsieur Doutrepon de l'université de Liège qui explique un peu les migrations, les clichés autour des migrations et parle aussi des migrations climatiques. Et ensuite, ils avaient l'occasion de... Ils avaient deux animations possibles. Soit c'était une animation sur le mur des préjugés qui était fait aussi par Ile de Paix, soit un stéréotype des préjugés qui était aussi fait par le CAF. Ensuite, ils avaient une rencontre avec une hébergeuse de migrants. C'est très, très complet. J'oublie ça, mais il y avait vraiment beaucoup de gens dans les clubs d'ateliers.

Adrien Collard

Par exemple, les élèves qui ont dû créer leur propre animation. Le moment de création de l'animation, ça s'est fait dans le cadre de cours ou en dehors ?

Catherine Stans

Non, en dehors. À force d'être dans ces projets là, quand on est... Je vous ai dit au départ, c'était un appel à projet. Je ne sais plus le nom de cet appel à projet, ça va me revenir. Il y a des années et c'était un budget de 5 000 € et on était encadré par juste ce moment, l'ASBL, le EDD. Et l'année dernière, je ne sais pas si vous connaissez EDD ? C'est une association liégeoise qui est là dedans. Et donc, l'année dernière, à force d'être dans ce milieu, ils nous ont contactés en disant « Voilà, on a des subsides pour dispenser à certains élèves une formation dans le but qu' eux mêmes la dispensent à d'autres élèves.». Donc on s'est dit « Oui, pourquoi pas ? Ça peut être sympa. » Et donc moi, j'ai contacté tout de suite ma collègue directe qui s'occupe du projet avec moi. Et elle est prof de géo dans le supérieur et elle a accès à beaucoup plus d'élèves que moi. Et donc, au début, on s'est dit « Lors de la journée du développement d'avant, on avait eu recours à la section... On a une section technique sociale qui fait aussi, qui parmi ses cours, a un cours d'animation. La collègue, on lui avait demandé si ça lui plairait qu'on prépare un jeu ensemble et que ce soient les élèves qui dispensent le jeu. Ça avait bien fonctionné, mais on s'était rendu compte qu'en imposant un peu cette action là à des élèves, ce n'était pas toujours top. Du coup, ça prenait ou ça ne prenait pas. Donc, ma collègue de géo m'a dit « Cette fois ci, moi, je pense que ce serait mieux » donc on a de nouveau pensé à la section animation parce qu'on se disait que ça rentrait bien dans le cadre de leur cours. » Elle qui les connaissait m'a dit « Écoute, le groupe de cette année, c'est un groupe moins motivé. Moi, je suis plus pour proposer à nos élèves et on verra qui ça sera. » Donc elle, elle a proposé aux élèves et on a vu un groupe de 12, 13 élèves dire « Moi, je suis prenant. » Il y a un petit groupe qui s'est proposé comme ça. Je ne sais plus quelle était votre question. Comment ça s'est fait ?

Adrien Collard

Par rapport aux élèves qui réalisaient leur propre animation, c'était en dehors des cours ?

Catherine Stans

Non. C'était des élèves qui n'étaient pas dans une même classe. Il y avait des élèves, ça allait de la quatrième à la réto. Ce groupe là a marqué son intérêt. De nouveau, on a fait appel à la direction en demandant « Est ce qu'on peut faire ça pendant des heures de cours ? » La direction tout de suite a trouvé que le projet était chouette. En plus, c'est un projet subventionné, donc c'était top. Mais la condition, c'était évidemment que les élèves se remettent en ordre. On a fait ça des après midi ou des matinées, mais en changeant à

chaque fois l'horaire, pour ne pas que ce soit toujours les mêmes cours qui soient impactées. On a organisé des petits dîners ensemble pour créer un esprit d'équipe.

Adrien Collard

Pour développer ces différents projets de développement durable, est ce que vous vous basez sur les programmes et les compétences associées ?

Catherine Stans

Non.

Adrien Collard

Mais ça peut quand même rentrer dans le cadre de compétences transversales. Est ce que vous pensez à certaines compétences que vous pouvez travailler à travers ces projets ?

Catherine Stans

Oui, évidemment. Ici, par exemple, notre EcoTeam, là, elle organise une soirée jeudi prochain. Vous êtes invités d'ailleurs, je vous enverrai une petite invitation après, pour voir ce qu'ils font. Dans le cadre de cette soirée, ils ont écrit au bourgmestre, ils sont allés amener la lettre au bourgmestre, ils ont créé une affiche. Il y avait tout ce qui était digital et organisationnel. Ils doivent prendre la parole devant tout le monde. Déjà, les petites formations qu'ils avaient données aux élèves, on voyait que c'était quand même pas si facile. Moi, dans le cours de latin, il y a une des cinq compétences, c'est la création de synthèses personnelles et la présentation orale. Ça rend même... C'est transversal à toutes les matières. C'est quelque chose d'extrêmement bénéfique, mais on ne le fait pas dans ce cadre précis. Mais évidemment que c'est tout à fait des compétences transversales. Moi, je pense vraiment que le but d'une école, ce n'est pas que d'apprendre des textes latins comme moi je le fais, mais c'est beaucoup, beaucoup plus large. Évidemment, ça leur apprend énormément. Ici, on a par exemple un élève qui est un élève très studieux, qui a des résultats magnifiques et il nous a dit « Prendre la parole pour animer ces groupes, c'est quelque chose que je n'avais jamais fait et je croyais que je n'oserai jamais.» Donc on se dit que c'est top parce que ce genre de projet, ils ont quelque chose à apprendre, même à ce genre d'élèves qui semblent déjà au top du top pour tout.

Adrien Collard

Ça consiste en quoi cet événement ?

Catherine Stans

Du 13 avril. En fait, ils ont eu l'occasion de nouveau, je vous dis, à force d'être un peu dans un truc et puis dans l'autre, le Coren nous a contactés pour nous dire qu'en décembre, ils ont organisé la venue, la projection au Caméo de Namur du film de Cyril Dion, Animales, et qu'après, Cyril Dion serait présent pour répondre aux élèves. Donc, de nouveau, on a fait appel à la direction, la direction a dit « Allez y, foncez ! » et on est allés avec les élèves voir ce film et puis rencontrer Cyril Dion. Ça a vraiment eu un impact assez impressionnant sur certains élèves. Je ne sais pas si vous avez vu le film ? En sortant, des élèves ont été vraiment choqués. Avant ça, ils ont discuté avec Cyril Dion. C'est un film qui parle de deux jeunes et qui fait le constat de l'état de nos planètes, de notre planète, du point de vue animal, donc la disparition des espèces, la responsabilité humaine sur ce triste constat. À la fin du documentaire, certains jeunes étaient assez choqués parce qu'il y a des passages quand même qui est un peu heurtant. Il y a par exemple un moment en pleine incendie à gorille ou un chimpanzé qui est en haut d'un arbre et il est là sur son arbre, il n'y a plus rien autour. Où il y a un passage dans une... Je ne sais pas si on peut dire que... Je ne sais pas comment on peut appeler ça, mais un énorme entrepôt qui élève des lapins et on voit... C'est horrible les conditions des lapins qu'on va manger. Ce passage du lapin est extrêmement fort. À un moment, je ne sais pas si on peut appeler ça un agriculteur, mais il sort la bête, il dit « Celui là, il est mort.» Il a eu le tape comme ça. Les élèves étaient vraiment complètement choqués. C'était vraiment les deux trucs choquants du film. À la fin du film, il discute avec Cyril Dion et la question qui revient à sans cesse, c'est « Qu'est ce qu'on peut faire, nous, jeunes ? Qu'est ce qu'on peut y faire ? » Cyril Dion leur a bien expliqué que chacun a un rôle, chacun en fonction de ce qu'on est, à notre niveau, on peut faire quelque chose. Et voilà, ils ont dit « Vous êtes jeune, dans le choix de vos études, vous pouvez décider de prendre une voie qui va favoriser le développement durable. Vous pouvez non pas essayer de convaincre, parce que ça, ça ne fonctionne pas, mais d'expliquer ce que vous, vous avez vu, de montrer vos changements au travers de vous, vos actions. Voilà. Donc, les élèves... Notre éco team est rentrée et on leur a dit « OK, qu'est ce qu'on va faire avec ça ? » Et donc les élèves ont dit « Nous, on a envie de faire quelque chose comme nous a dit Cyril Dion, on a envie de montrer à nos tours ce documentaire. » OK. Donc, ils ont organisé le 13 avril la projection de ce documentaire dans un cadre plus large. Ils invitent les professeurs, les élèves, les parents d'élèves, tout qui veut à voir ce film. Et alors après, ils ont invité une dame de l'Uliège qui s'appelle Cécile Van der Weer. Je ne sais pas si vous êtes à l'Uliège, qui est responsable du green office, qui viendra un petit peu animer le débat après. C'est quand même important pour eux parce que du coup, ils ont dû tout organiser, de la création de l'affiche. Je vous ai dit la lettre au bourgmestre, aller inviter notre direction à la projection. On était en week end éco team, ils ont chacun rédigé leurs petits textes. C'est quand même quelque chose d'important pour eux.

Adrien Collard

Dans le cadre de vos cours, est ce que vous vous basez sur des sources telles que des fiches d'activité de DD qu'on peut retrouver par exemple sur le site enseignement. Be ou ce qu' en général, c'est vous qui créez par vous même ?

Catherine Stans

Les profs de géo et tout ça, oui, mais moi, je suis prof de latin. Donc moi, dans mon cours, non. Mais les profs de géo, oui, ils ont plein de plateformes qui sont hyper... À l'heure actuelle, avec Internet, c'est quand même top à ce niveau là, donc ils ont plein de ressources. Mais moi, je suis prof de latin, donc voilà.

Adrien Collard

Pour les différents projets qui sont initiés, est ce que vous les réalisez parfois de manière interdisciplinaire ? Ça veut dire qu' en mobilisant plusieurs disciplines scolaires ou alors c'est plutôt limité à un seul cours ?

Catherine Stans

Ici, c'est quand même interdisciplinaire.

Adrien Collard

Est ce que ça fait intervenir plusieurs profs de disciplines différentes ?

Catherine Stans

Ça arrive. On avait un projet avant où le professeur de géo était intervenu, le professeur de français était intervenu dans la rédaction, mais c'est quand même pas la majorité des cas. C'est beaucoup plus difficile dans le secondaire que dans le primaire, je pense. C'est beaucoup plus simple quand on a une classe et qu'on peut tourner autour. Mais dans le secondaire, c'est très compliqué de faire ça.

Adrien Collard

Qui a l'initiative des projets ou idées sur le développement durable dans votre établissement ? Est ce que ça vient plutôt des enseignants, des élèves, de la direction ?

Catherine Stans

Ça vient plutôt... Il y a l'ECO Team qui a ses projets. Ça, c'est pour les élèves. Et puis, il y a le noyau dur du comité durable qui a les siens. C'est des projets totalement différents. Mais bon, il faut toujours les professeurs pour soutenir et motiver et mettre en place les projets des élèves. Mais les projets des élèves ont des projets, ce sont des projets que moi même, je n'aurais jamais mis en œuvre. Donc ça, c'est chouette parce qu'ici, par exemple, cette année, le film Demain, vous l'avez vu ? Donc dans le film Demain, on voit que des gens ont créé des espaces verts en plein centre ville et tout ça. Après avoir vu ce film, nos élèves ont dit « Nous, on aimerait bien potager dans l'école, on aimerait bien des haies fruitières. » On a une école très, très verte. Je ne sais pas si vous connaissez Soumagne ? Non ? C'est vraiment la campagne, c'est le plateau de Herve. On a la chance d'avoir un grand bâtiment central et puis ensuite tous des pavillons. On peut aller d'un à l'autre. On a fait un premier test, on a fait une haie qui fait je ne sais pas combien de mètres, mais ils ont voulu planter des framboisiers pour que tout élève qui se balade par là puisse simplement prendre des framboises quand elles sont rouges. Je trouve ça super chouette. C'est bon pour la biodiversité, c'est sympa, ça a un côté humain. C'est bon au niveau santé, c'est bon à tous les points de vue. C'est jamais une idée que j'aurais eu et en plus, je trouve que ça embellit le paysage. C'est tout et tout est bien là dedans. C'est jamais un projet que j'aurais eu. C'est chouette parce qu'ils voient l'école d'une façon très différente de la nôtre et je trouve que par exemple, ils voulaient des fontaines à eau. En tant que professeure, jamais j'aurais demandé des fontaines à eux. » Donc c'est chouette parce qu'ils n'ont pas les mêmes besoins, ils n'ont pas les mêmes envies que nous. Et moi, quand j'étais en secondaire, je trouvais que la parole élève avait très peu d'impact. Les délégués de classe et tout ça, on voit que clairement, ça ne fonctionne pas super bien. Et ici, on a l'occasion de pouvoir laisser une toute petite poignée d'élèves rêver et inventer un peu leurs projets à eux. Donc il y a des projets, des projets profs, des projets élèves. Et puis parfois aussi la direction qui partage certains projets qu'elle voit passer. Maintenant, il y a beaucoup trop de projets par rapport au temps qu'on a et aux moyens qu'on a pour les réaliser. Il faudrait deux personnes à temps plein pour pouvoir faire ce qu'on voudrait. Mais on est tous limités par notre famille, par notre boulot.

Adrien Collard

Justement, pour rebondir là dessus, quelles seraient les difficultés rencontrées lors de la mise en place de projets de développement durable dans votre établissement ?

Catherine Stans

Comme je vous l'ai dit tantôt, la première difficulté, c'est la direction. Nous, on a la chance d'avoir une direction hyper favorable, donc ce n'est pas une difficulté chez nous, mais j'imagine que dans la plupart des écoles, ça peut l'être. La difficulté deux, c'est l'argent. Parce que, par exemple, dans notre cantine, c'est tout fruits, légumes, œufs, tout est bio. À

l'heure actuelle, je ne sais pas quelle école se permet ça. Donc ça, c'est aussi quelque chose d'important. Et puis alors, je vous dis, c'est toute l'énergie et le temps qu'il faut accorder à tous ces projets. Ce n'est pas hyper évident. Le manque de motivation, le manque de... Parfois, on fatigue, il n'y a pas énormément de ressources autour. Tout le monde est pris par sa vie, par ses cours. De nouveau, comme je vous dis, je pense que c'est beaucoup plus simple quand on est... Ce n'est pas pour rejeter à la balle, mais c'est beaucoup plus simple quand on est dans le primaire. Moi, je vois plein de projets qui sont super chouettes et je me dis oui, mais moi, si j'avais des élèves toute la journée, oui, en effet, je pourrais orienter mes cours sur ce thème. Je pourrais dire que c'est beaucoup plus facile d'être dans le pluridisciplinaire à ce niveau là. Je veux dire ici, bon allez, les framboisiers que l'on a fait, ça aurait pu être l'objet d'un cours de français dans la rédaction des demandes, ça aurait pu être l'objet d'un cours de maths dans le calcul, ça aurait pu être l'objet d'un cours de sciences dans ce que ça allait apporter. Ici, on est fort cantonné tout à notre matière. C'est vraiment le gros problème de l'enseignement, je trouve. Il est plus grave aussi qu'on doit suivre. On ne peut quand même pas faire ce qu'on veut dans notre classe.

Adrien Collard

Est-ce que vous voyez des difficultés qui sont rencontrées, mais plus généralement à l'éducation, au développement durable ?

Catherine Stans

Oui, les difficultés. J'étais en train de revenir dans ma voiture et j'entendais qu'on parlait des vols low cost et des gens qui disaient « On en a marre d'entendre parler d'environnement. On en a marre qu'on nous culpabilise avec les vols d'avion ». C'était un truc sur les vols d'avion. Je me dis « Mais en fait, les gens, est ce qu'ils sont sur informés ? » Non, ils sont mal informés. Ils en ont ras le bol qu'on leur parle tout le temps de ça, parce qu' on en parle tout le temps sans que les gens aient vraiment la vraie information. Donc, je pense que ça saoule tout le monde en plus. Et puis, il y a le côté culpabilisant. Au début, j'essayais de faire comprendre aux gens, mais maintenant, j'abandonne. Je me dis que ça ne sert à rien. Tout ça, c'est compliqué. En même temps, quand on regarde un journal parlé, un journal télévisé, on se rend compte du nombre de fois où on parle du développement durable, c'est vraiment énorme. Mais les gens, ça ne les intéresse pas forcément. Ici, on fait notre soirée et je vois que la plupart des gens disent « Pourquoi on voit ça ? Ça ne nous intéresse pas, mais pourtant, c'est l'avenir de tout le monde qui est en jeu.

Adrien Collard

Est-ce que vous voyez quand même des facteurs de réussite à cette éducation au développement durable ? Oui.

Catherine Stans

Comment je vois facteurs de réussite ? Évidemment, il y en a. Je veux dire, dans notre école, il y a des projets fondamentaux qui ont porté leur fruit. Par exemple, avant, rien n'était trié. Au niveau des déchets, c'était absolument une catastrophe. Rien n'était trié. On avait essayé les poubelles bleues, c'était mal trié. Du coup, on avait des mains rouges, donc on avait abandonné. Il n'y avait aucun tri qui était fait. Les femmes d'ouvrage ramassaient les corbeilles à papier et les jetaient dans les poubelles traditionnelles. C'était vraiment lamentable. Ils venaient du primaire où on triait tout, ils arrivaient dans le secondaire où on ne faisait rien. Il y avait tous les plastiques à usage unique dans les distributeurs, dans les machines à café, au restaurant scolaire où on distribuait les frites dans des raviolis en plastique, les salades dans des barquettes à salade. Tout ça a été supprimé, tous les plastiques lors des soirées, tout ça, ça a été tout remplacé par des verres consignés. Ça, déjà, je trouve que c'est une belle victoire de voir nos sacs bleus qui sont reprises toutes les deux semaines sans plus jamais avoir une main rouge, de voir nos containers papier installés partout. À chaque fois que je vois un gamin qui reverse la corbeille à papier dans la poubelle jaune, moi, je me dis qu'on a fait quelque chose de chouette quand même. Il y a mille et un projets qui ont vu le jeu. Quand je vois qu'à chaque soirée, on nous emprunte les gobelets, je me dis me disent que c'est quand même top tout ça. Quand je vois que dans plein de classes, on a des bacs bruyants, je me dis que c'est quand même top tout ça. Je vois que même autour de nous, par exemple, je disais, on a fait un test de pré fleuri, les ouvriers étaient... Ils étaient là « Non, ça ne va pas aller, il faudra couper. » Et puis, en fait, dans notre école, c'est très détendu, il y a des talus. Et donc, ils se sont dit « En fait, du coup, on ne doit plus tomber dans le prix de fleurie. Si on faisait comme ça tous les talus, c'est ce que je vous disais, les ouvriers ont vu un intérêt personnel et moi, je m'en fous qu'on le fasse pour l'écologie ou qu'on le fasse parce qu'on est sensibilisés ou qu'on fasse parce que c'est ll'important, c'est que ça se fasse. Et maintenant, tous ceux qui passent à côté du prix de fleurie disent « Waouh, comme c'est beau ! » Et en été, j'ai même quelqu'un qui a fait une photo du prix de fleurie pour me l'envoyer parce que je n'habite pas tout près de l'école. Donc je me dis « Belle victoire ! » On a fait ça pour la biodiversité, mais en plus, c'est beau. C'est beau et les gens me l'envoient, donc ils partagent. Donc ça, c'est top. Ensuite, ici, on a fait la semaine des TFE, il y a trois semaines. C'est les travaux de fin d'études, des élèves de réto qui doivent faire des travaux de fin d'études. J'ai une collègue qui m'appelle et elle me dit « Tu vois la petite Océane dans son introduction, elle faisait un TFE sur le mouvement végan ». C'est une gamine extrêmement discrète et dans son TFE, elle a expliqué qu' il y a quatre ans, cinq ans, elle a assisté à l'école à une journée sur le développement durable, que cette journée l'a vraiment très fort choquée et qu'elle a vu, par exemple, un impact de l'alimentation sur l'environnement et qu'après cette journée, elle a décidé de devenir végétarienne. Sa famille a fortement réduit... Elle explique ça dans l'intro, la gamine. Sa famille a fortement réduit sa consommation de viande et elle même est en train de devenir végane. Là, je me dis, en fait, nous, on voit les personnalités peut être plus fortes qui sont dans l'éco team, qui eux, nous disent le retour qui eux nous disent, ça, ça m'a marquée, j'ai envie de faire ça parce que... Mais en fait, on se dit c'est les petites graines dont je vous parlais. Cette gamine, je ne savais absolument pas qu'on avait semé une graine chez elle. Et donc ça, on se dit waouh, c'est

quand même top. Après la première journée écologie, il y a des élèves qui sont venus, qui m'ont dit « Maintenant, Madame, je vais à vélo. Waouh. On n'essaye pas de... En fait, si on croit qu'on va pouvoir changer les gens, c'est foutu. Il faut juste essayer simplement de montrer au travers de cette journée ce qu'on pense devoir montrer. Et toutes les petites graines, moi, ça me rebooste énormément. Oui, il y a y en a vraiment 1 000. Ici, je vous donne deux ou trois exemples, mais il y en a vraiment beaucoup.

Adrien Collard

Comment mesurez vous l'impact des projets de développement durable sur les élèves et la communauté scolaire ? Est ce que vous disposez de moyens d'évaluer ces impacts pour les mesurer ?

Catherine Stans

Oui, quand même, rien que par la checklist du COREN. Ici, nous, on est tous les jours dedans, on voit les freins, on voit ce qui fonctionne, ce qu'il y a, mais sur tout ce qui ne fonctionne pas. Et ici, en décembre, on devait rendre la checklist du COREN et on voit à quel point, depuis deux ans, ça évoluait beaucoup plus que ce qu'on croyait. Parce qu' on prend le recul à deux ans et on se dit « En fait, le chemin parcouru, il est quand même top. Après, je vous dis, les poubelles qui diminuent, les containers jaunes qui partent, tout ça, ce sont quand même des mesures. Donc oui, il y en a beaucoup. On voudrait qu'il y en ait plus, mais il y a quand même plein de choses. Ici, par exemple, une collègue est venue me trouver en me disant « Écoute, on a décidé de changer d'imprimante pour des imprimantes froides beaucoup plus écologiques. » Je lui ai dit « Waouh ! C'est quelque chose qu'on n'a pas lancé. » Mais comme vous dites, c'est autant ce qui nous encourage que de se dire « Il y a quelque chose qui est en route dans notre école. Maintenant, on pense différemment. » Ça, moi, je trouve que c'est aussi une question de calcul. Quand on voit ça, on se dit « On s'en rend pas compte, mais l'impact, il est de plus en plus important. ».

Adrien Collard

Vous le voyez vraiment au niveau des comportements qui changent au niveau des élèves ?

Catherine Stans

Les comportements au niveau de certains élèves, oui, de la direction qu'on prend de notre école, surtout. Mais comportement de certains, c'est très variable. Il y en a qui n'ont strictement rien à faire, comme il y en a d'autres qui sont hyper impliqués, qui voudraient des chèvres et des poules au milieu de la cour. C'est très variable d'un à l'autre.

Adrien Collard

On va terminer par le cadre légal et les dispositifs. Est ce que vous utilisez des dispositifs ou des aménagements pour vous permettre de mettre en œuvre des projets ou des activités de développement durable dans l'établissement ? Je pense au niveau légal, aux aménagements d'horaire, aux regroupements d'heures.

Catherine Stans

Les aménagements d'horaire pour l'écoteam, oui. Ma collègue et moi, déjà, on a deux heures semaine consacrées au projet. Je vous assure qu'on en fait au moins cinq ou six sur la semaine. Ce n'est pas grand chose, mais c'est quand même là.

Adrien Collard

Ça fait partie du travail collaboratif ?

Catherine Stans

Non. De travail collaboratif, non ? Non. C'est en plus seulement deux heures qui sont retirées de notre horaire pour nous permettre de faire ça.

Adrien Collard

Oui, d'accord. Retirées de l'horaire.

Catherine Stans

Oui, voilà. Moi, je suis censée prester 20 heures et maintenant, j'en presse 18 et j'ai deux heures consacrées à ce projet. Vraiment, ça, je pense que c'est hyper important. Je crois que quand on entre dans ce projet, c'est forcément qu'on ne compte pas ses heures. Ça, c'est sûr. Je peux vous dire cette semaine, le nombre d'heures supplémentaires, déjà, je suis partie deux jours avec mes élèves à Gant, deux jours avec les élèves de l'ECOTEAM à Gant. C'est déjà full heure sup la semaine prochaine, on en a pour une autre journée. Hier, je suis passée à premier cours au Centre culturel déposer le DVD. Aujourd'hui, je suis passée au centre ville pour aller chercher le bon pour l'animatrice qui vient. Donc, quelqu'un qui fait ça ne le fait pas parce qu'il compte ses heures. Mais d'avoir deux heures, ça apporte quand même une légitimité, on se sent soutenu dans ce qu'on fait. Donc ça, je trouve que c'est hyper important. Ensuite, pour l'écoteam, comme c'est des élèves, en général, les premiers deuxièmes n'ont pas les temps de midi avec les grands. Donc très souvent, on demande, enfin, très souvent, non pas très souvent, c'est peut être arrivé quatre ou cinq fois l'année, on demande qu'une heure soit levée pour que les grands puissent être avec les petits et les

petits avec les grands pour faire des réunions. Parfois, on peut les faire séparément parce qu'ils n'ont pas les mêmes projets, mais parfois, sur certains projets, on demande que les élèves puissent simplement manquer les cours. On avertit les profs, ils doivent se remettre en ordre. Ici, on est parti deux jours, donc il va de soi qu'on les a autorisé à manquer les cours.

Adrien Collard

Par exemple, il y a aussi, je ne sais pas comment votre école fonctionne, mais il y a le système des P45, donc 45 minutes par période. Je ne sais pas si vous l'appliquez dans votre école, parce que ça, ça permet de libérer aussi des heures OK.

Catherine Stans

Non.

Adrien Collard

Donc oui, ça se fait vraiment par des arrangements pour regrouper les heures, comme vous venez de m'expliquer.

Catherine Stans

Oui, en général, on fait ça en dehors des cours.

Catherine Stans

Mais voilà, de nouveau, quand on a une direction qui soutient un projet, ça peut se faire. Mais en général, on fonctionne sur les temps de midi, les élèves.

Adrien Collard

D'accord. Et quelles sont les ressources dont vous disposez pour soutenir les projets de développement durable dans l'école ? Est ce que vous recevez des financements ?

Catherine Stans

Des financements extérieurs, non, mais l'école nous a octroyés une enveloppe. C'est chouette. C'est des tout petits budgets, mais ici, par exemple, on a reçu de l'école un budget de 3 000 €. Avec les 3 000 €, on a tout à fait... Je ne sais pas si on peut tout faire, mais en

tout cas, tout ce qu'on a demandé a été accordé. Pas d'aide en dehors. Rien. C'est ça, c'est vraiment dommage parce que je trouve qu'une école qui décide, par exemple, de faire cantine durable, elle devrait être subventionnée autrement. Une école qui décide d'aménager, elle devrait avoir les moyens. Il y a des aides, par exemple, pour tout ce qui est haie et tout ça, mais c'est tellement minime par rapport à ce que ça coûte et ça demande tellement d' administratif que même la direction dit « Laisse tomber, c'est pour gagner 100 €, on va pas te casser la tête à faire... » Mais on a eu quelques projets, notamment « Ne tournons pas autour du pot. » Il y a eu quelques projets qui ont rapporté des subsides et c'était pas mal, mais je trouve ça lamentable que ce soit pas mieux soutenu.

Adrien Collard

Pour terminer, est ce que le développement durable fait partie intégrante du projet d'établissement et dans quelle mesure il est mis en place ? Il y a certaines actions concrètes ?

Catherine Stans

Ça fait partie de notre ROI, c'est le règlement d'ordre intérieur. C'est vraiment un projet d'établissement au travers des actions qu'on mène, que ce soit le projet de tri déchet, c'est un projet qui concerne toute l'école. Les journées à thème, on a par exemple les journées croque locales de Good Planets, c'est des journées à thème. La journée du développement durable, je vous ai parlé au début de l'entretien de la cellule zen qui organise des journées zen, la journée zen des premières, la journée zen des deuxièmes. Il y a une journée zen des troisièmes aussi jusqu'à présent. On a quand même des projets qui sont des projets pour toute l'école.

Annexe 9 : entretien avec Charles Menne

Adrien Collard

Pour commencer, on va un peu parler de la notion de développement durable. Avant ça, est ce que vous pourriez vous présenter et décrire votre rôle dans l'école et au sein de l'éducation, au développement durable dans votre établissement ?

Charles Menne

Je m'appelle Charles Menne. De base, je suis économe. Je m'occupe de la gestion financière, matérielle, logistique de l'école, mais depuis dix ans, je suis en charge aussi de tout ce qui est projet de développement durable. Je coordonne les projets de développement durable ici à l'école et notamment le processus de labellisation École durable qui est le label attribué par Coren aux écoles. Vous avez déjà entendu parler, si je ne m'abuse.

Adrien Collard

Oui, c'est ça. Je suis passé par eux pour vous contacter. Comment définiriez vous le développement durable personnellement et quelle dimension inclut il selon vous ?

Charles Menne

Si on s'en tient à la définition telle que tout le monde l'a dit, c'est la rencontre du social et de l'environnemental et de l'économique. Mais moi, c'est vraiment utiliser les ressources, sans mettre à mal la capacité des générations futures à pouvoir survivre aux besoins. C'est vraiment ça. On ne peut pas vivre de manière infinie sur une planète dont les ressources sont finies.

Adrien Collard

Je ne sais pas si vous le savez, mais en Belgique, on a tendance à plus utiliser le terme « éducation à l'environnement et au développement durable » plutôt que simplement « éducation au développement durable ». Comment interprétez vous la notion d'environnement et quelle dimension inclut elle selon vous ?

Charles Menne

J'ai longtemps travaillé avec un monsieur qui est maintenant malheureusement décédé, Jean Michel Lex, qui se battait justement contre le fait de ne parler que d'éducation relative à l'environnement, parce que c'est ce qu'on faisait avant. C'est ce que beaucoup font encore.

C'est déjà ça. Je pense que se limiter à l'environnement tel que tout le monde le croit, avec la nature, avec les ressources, avec l'eau, etc, ce n'est pas surpuissant parce qu'il y a quand même une dimension beaucoup plus systémique dans le développement durable, je trouve. On ne peut pas parler d'environnement, parler de réchauffement climatique sans parler de réfugiés climatiques, alors que ça n'a rien à voir avec l'environnement a priori. Pour moi, la notion d'environnement, oui, c'est bien, mais il faut aller plus loin. C'est plus large, c'est plus systémique.

Adrien Collard

Au sein de votre établissement, vous avez plutôt tendance à parler d'éducation, développement durable plutôt que d'éducation, environnement ?

Charles Menne

On n'a jamais parlé d'éducation d'environnement d'accord. Au début, si peut être quand on était au bas du ciment, mais depuis qu'on est en agenda 21, on parle de développement durable. C'est dans le projet pédagogique de l'école. Si vous allez sur notre site il y a nos projets d'établissement, etc. Le projet d'établissement reprend bien le développement durable en tant que valeur à laquelle on veut travailler avec les jeunes.

Adrien Collard

Avez vous connaissance des 17 objectifs de développement durable qui ont été définis par l'ONU ? Si oui, dans quelle mesure vous les utilisez pour orienter les activités de développement durable au sein de l'établissement ?

Charles Menne

Évidemment, je les connais, enfin, je ne les connais pas par cœur. Je ne peux pas vous dire telles ou telles, mais on les utilise. Ici, l'objectif avant le Covid, c'est que à l'école, est ce que je me suis rendu compte quand ils ont commencé à marcher pour le climat, je me suis dit « Ici, dans cette école, on parle beaucoup de développement durable, je m'étais dit la moitié de l'école va aller marcher pour le climat. » Je me suis vraiment tombé de haut, ce n'était pas du tout le cas. En question d'un peu plus près les élèves, on s'est rendu compte qu'on n'était loin du compte, ce qu'on pensait de régulier, ce n'est pas vraiment. Avec une équipe de profs, on avait imaginé de travailler avec les 17 objectifs de développement durable et de faire un cadastre de comment ils sont abordés dans les différents cours au cours des six années. L'objectif était in fine que les 17 objectifs aient été abordés de manière un peu concrète au moins une fois dans la scolarité. Ça, c'était avant le Covid, puis il y a eu ce petit virus qui a foutu un peu le bordel et donc on a pris un peu de retard. On travaille avec les 17 EDD. On les a mis dans le journal de classe, par exemple. La couverture arrière du carré de

liaison, c'est les 17 EDD, donc les élèves les voient régulièrement. Il y a des sections qui commencent déjà, des classes qui travaillent déjà en projet avec ça. Je pense notamment les élèves de troisième technique sociale qui, chaque année, ont un projet d'année. Cette année, le projet tourne autour de quatre EDD qu'ils ont choisis. Je ne sais plus lesquels, mais ils en ont choisi. L'apothéose, c'est dans trois semaines. Donc, ils travaillent là dessus. Un autre exemple, l'an dernier, on a fait un séminaire d'inspiration professionnelle pour les élèves de cinquième et de sixième. Le but était un peu de pouvoir faire de l'orientation professionnelle, mais à l'éclairage des 17 EDD et de l'importance d'avoir des métiers durables et de réfléchir dans ces termes là, même à une orientation professionnelle.

Adrien Collard

D'accord, merci. Maintenant, on peut passer aux acteurs. Quels sont les acteurs impliqués dans le développement de l'éducation, développement durable au sein de votre établissement ? Je sais qu'il y a peut être un comité durable qui a été instauré. De qui est composé le comité, si vous en avez fait un ?

Charles Menne

On avait un comité durable avec quelques profs. Je vous avoue qu'après le Covid, c'était un peu compliqué. La machine doit être repassée. Sinon, on a une équipe d'eco délégués, l' éco-team. Ça, c'est des élèves qui sont un peu plus impliqués que d'autres. Sinon, à côté de ça, comme c'est dans le projet pédagogique, tous les profs sont censés un petit peu y aller et faire des choses en fonction d'eux. C'est un peu plus compliqué pour un prof de maths que pour un prof de religion, prof de sciences humaines, évidemment, mais il y a quand même beaucoup de profs qui sont dans le mouvement et qui font de près ou de loin quelque chose autour de ça sur le développement durable, que ce soit en religion, les îles de paix, les histoires de migration, toute une série d'autres projets qu'on met en place qui tournent autour du développement durable. Même le personnel à la cuisine, maintenant, il commence à y faire attention aussi. Réfléchir en termes de légumes de saison, par exemple, des choses comme ça.

Adrien Collard

Est ce que vous estimez que les professeurs ont un rôle plus important que les autres acteurs dans les activités de développement durable ?

Charles Menne

Plus important, je ne sais pas. Ils ont un rôle important, ça, c'est sûr. Parce que s'ils ne font rien, moi, je ne sais pas faire à leur place. Donc, inmanquablement, si on veut éduquer au développement durable les jeunes dans nos classes, ça passe par les cours, donc par les

profs. Sinon, ce n'est pas possible de faire une éducation systémique sans avoir accès aux cours, ce n'est pas possible. Donc, sans les profs, ce n'est pas possible. Mais dire qu'ils ont plus ou moins, je ne sais pas. Et il y a quand même une importance de l'institution. Si le directeur ne suit pas les profs, ça ne marchera pas. Si l'économe, et c'est le cas dans beaucoup d'écoles, j'ai des collègues qui coordonnent les projets développement durable, qui ont des économies qui sont tout à fait réfractaires, c'est compliqué. Un économe qui n'y croit pas et qui trouve que c'est plus intéressant de vendre du Coca dans les distributeurs que de les éduquer à ne pas avoir des crasses. C'est important aussi. L'école en tant qu'institution est importante, les profs aussi. Je pense que c'est un travail de tout le monde pour arriver à éduquer les jeunes ou en tout cas, qu'ils puissent en âme et conscience se dire on va devenir des citoyens responsables pour le monde de demain.

Adrien Collard

Pour rebondir là dessus, est ce que vous estimez que le soutien de la direction est nécessaire dans toutes ces démarches ?

Charles Menne

Oui, c'est absolument nécessaire. Si on veut faire un projet systémique, un peu plus que pas... Si on fait un petit projet dans une classe comme ça, il arrive souvent par exemple dans les écoles primaires où ils font des petits projets santé, des trucs comme ça. On n'est pas nécessairement obligé d'avoir le soutien de la direction. Ici, dans des démarches comme celle ci, sans le soutien de la direction, ce n'est pas possible.

Adrien Collard

Du coup, comme on parlait de manière systémique, quels seraient les facteurs clés de la réussite de cette démarche globale d'orientation de l'établissement vers le développement durable ?

Charles Menne

Je dois bien avouer que les politiciens ne nous facilitent pas la vie parce qu'ils ne le mettent pas en tant que tel dans les programmes. Alors qu'ils disent dans les référentiels, il y a plein de portes d'entrée. Ce n'est pas entièrement faux, mais je trouve qu'ils ont pris l'occasion maintenant, plus avec la réforme du pacte d'excellence prochain, c'était l'occasion de travailler là dessus. . Ce n'est pas écrit en tant que tel. C'est sous jacent, on n'en entend pas. En plus, on peut interpréter, mais ce n'est pas écrit en tant que tel. Ça, c'est vraiment dommage. C'est vraiment une occasion qui est manquée je trouve.

Adrien Collard

Vous estimez que ça serait plutôt un obstacle, justement, à la démarche des écoles de ne pas avoir le soutien politique ?

Charles Menne

Un obstacle, c'est ça, je ne dirais pas, mais ça ne facilite pas les choses. En tout cas, en secondaire, les profs s'en tiennent beaucoup au programme et donc c'est un peu difficile. Toujours la crainte de l'inspection, puisque vous devez voir que Il y a de plus en plus d'inspection et de suivi. On a des plans de pilotage avec les contrôles des... Il y a des paramètres qui sont mesurés d'année en année et tout ça est vérifié. Le plan de pilotage, il y a le pacte d'excellence, c'est des consultants, ce n'est pas des gens qui... Ce n'est pas des profs. Pour eux, il faut des résultats, c'est des tables hautes, des chiffres et les politiciens, ils veulent faire des économies. Parler d'obstacle, je ne dirais pas parce qu'on peut le contourner. On avance quand même, mais je trouve que ça serait facilité si c'était créé clairement dans les référentiels. Alors après, ils nous disent qu'ils mettent des subsides pour faire des travaux, pour économiser l'énergie, etc, mais ça, c'est de la gestion. Ce n'est pas parce qu'on fait des travaux qu'on explique aux gamins qu'on a isolé et que ça diminue les factures d'énergie. Or, ça, c'est intéressant. Un élève de réto qui va rentrer à l'UNIF ou se lancer dans la vie, comment on lit une facture d'électricité ou de gaz ? Comment ça fonctionne ? C'est quand même pas ridicule. D'ailleurs, il y en a aucun cours.

Adrien Collard

Vous voyez d'autres obstacles peut être plus au niveau de l'établissement ou des professeurs ?

Charles Menne

Moi, ici, j'en ai pas trop parce qu'on est dans la démarche que je suis suivie, mais un prof qui est tout seul, il y en a beaucoup. Des profs qui sont tout seuls dans leur coin, qui font des trucs et puis de la direction ne suit pas et puis ils s'essoufflent et puis ils arrêtent. Ça, c'est triste parce que cette démarche là a le mérite d'être soutenue. L'un des obstacles qu'on peut signaler, c'est que dans les écoles secondaires, par exemple, les heures de coordination, les heures qu'on donne à des profs et qui ne sont pas des heures prestées devant les élèves, c'est de plus en plus réglementé. Il y a un quota d'heures par école en fonction du nombre d'élèves. Ça devient de plus en plus compliqué pour les directions de donner des heures à des profs pour faire ça. Or, sans donner un peu de temps, c'est un peu compliqué. Bénévolement, ça marche un peu et puis on s'essouffle et puis on s'arrête, malheureusement. Moi, j'ai de la chance ici. Ça fait des années que j'ai de l'aide pour faire ça.

Adrien Collard

Maintenant, on va rentrer un petit peu plus dans la partie projet et pédagogie par projet. Est ce que pour vous, vous pourriez décrire les différents projets de développement durable qui ont été initiés dans votre école, dans le cadre des cours ?

Charles Menne

Historiquement, on a commencé à beaucoup travailler sur l'institution. Comme je le disais tantôt, parce qu'on a toujours trouvé qu' expliquer du développement durable à des jeunes. Il faut être cohérent et donc il faut que l'institution soit cohérente. Par exemple, la première chose qu'on a fait, c'est supprimer les distributeurs automatiques de boissons parce qu'expliquer aux ados que c'est des crasses et de le revendre, ça n'a pas très cohérent, ça n'a pas beaucoup de sens. Donc, on a beaucoup travaillé sur l'institutionnel, sur le bâtiment, etc. Et puis on est rentré dans le travail avec les profs. D'abord, répertorier tout ce qui se faisait et essayer de mettre certains projets de manière systématique chaque année, mais c'est un peu compliqué avec les profs parce que ça a un temps, ça fonctionne, mais d'autres, il faut à chaque fois tout réinventer à la roue. Il se fait attenir aussi. Sinon, il y a plein de petits projets, je ne peux pas tous les citer, mais on a fait les élections des délégués, comme ça se fait dans toutes les écoles, sauf qu'ici, c'est des élèves de la troisième technique sociale qui les organisait dans le cadre de leurs cours. C'était une épreuve intégrée puisque au cours d'informatique, ils créaient les bulletins de vote. Au cours de français, ils voyaient comment on fait la fiche. Au cours de sciences sociales, ils voyaient le système électoral et puis ceux qui passaient dans les classes, on créait un bureau de vote, c'est eux qui faisaient le bureau de vote, c'est eux qui faisaient le dépouillement et l'annonce. C'était vraiment un processus complet. C'était vraiment intéressant. Après, le Covid, on ne l'a pas refait parce que le prof qui est un peu au bout. Un des autres projets forts maintenant qu'on fait, c'est qu' en cinquième général, on fait une simulation d'une COP telle qu'elle se tiennent aux Nations unies, que six années, ça doit avoir lieu en un an et l'an dernier, on l'avait fait au moment de la COP à Glasgow. Le principe, c'est qu'ils travaillent au cours de géographie, ils choisissent un pays, on leur donne un pays, un petit groupe de trois ou quatre et ils doivent préparer, étudier le pays pour pouvoir se mettre dans la peau des négociateurs, que ce soit dans les alliances ou après la négociation sur des résolutions. Puis, on s'est dit « On a du vote » et on a eu la chance d'avoir le ministre Henri qui est venu alors qu'il revenait de Glasgow, donc ils ont pu discuter avec, c'était quand même sympa. On a tout ce qui tourne autour de la cantine durable. Ça, ce n'est pas dans les cours, ça c'est plutôt moi avec les élèves de la green team, mais on a vraiment poussé la réflexion d'une cantine durable, zéro déchet, quasiment plus rien comme déchet. En tout cas, plus rien n'est donné aux élèves. Il n'y a pas de vaisselle jetable, les frites sont servis dans des assiettes, les sauces dans des petits pots en porcelaine. Les boissons, c'est du jus dans un cubi que j'achète à la ferme et c'est dans un verre. La viande, je vais à une boucherie à la ferme ici à côté. Les légumes, c'est un agriculteur du coin. Il y a vraiment une réflexion en profondeur. Et puis, les élèves de la

green team, les éco délégués, juste avant le Covid, ont eu un prix. Elles ont gagné un concours de Charleroi Métropole. Ils ont gagné 2 000 € et avec ça, ils ont confectionné des housses de sandwich réutilisables qu'ils ont cousus eux mêmes, en partie du moins. Maintenant, il y a plus de sachets à sandwichs, donc les trucs sont emballés dans une housse qu'on réutilise puisque les élèves la ramènent et ça fonctionne très bien.

Adrien Collard

Donc c'est toujours les projets... C'est toujours une réflexion en ligne avec les objectifs de développement durable de l'ONU ?

Charles Menne

Oui. Tous les projets de l'école ne sont pas en ligne avec le développement durable, mais on essaie quand même. Ici, les profs, quand ils veulent faire quelque chose qui sort un peu du cours et qui désorganise un petit peu l'école, comme aller au théâtre ou des choses comme ça, ils doivent remplir une fiche du projet par voie électronique et dans la fiche projet, ils doivent identifier s'il y a des thématiques liées au développement durable. C'est encore lié à l'Agenda 21, il faut que je l'adapte avec les ODD. Il y a quand même une réflexion, les profs doivent se dire c'est du développement durable ou pas. Ces fiches projets sont examinées en équipe de direction puisque cette école est dirigée du management collaboratif, donc il y a la directrice et le directeur adjoint qui sont directeurs. On dirige l'école à sept avec le préfet d'éducation, économes, moi, la direction adjointe et il y a un coordinateur par degré qui est élu par les profs et qui gère le degré. À nous sept, on gère l'école au quotidien, on se réunit toutes les semaines pendant une demi journée pour examiner les projets, pour régler les problèmes, etc. Il y a quand même le suivi des projets là dedans et c'est là qu'on voit tous les projets passer, mais les projets qui désorganisent, les profs qui font un petit truc dans leur classe, ça passe pas là, je ne sais pas nécessairement. Ce qu'on fait aussi beaucoup, puisqu'on est une des premières écoles de la région Wallonne, à être passées au P45, P90, donc les heures de cours 50 minutes, mais 45. Toutes les cinq minutes qu'on a récupérées, on les regroupe le jeudi après midi pour faire des ateliers. Il y a soit de la pénétration, soit du dépassement, soit quelque chose qui n'a rien à voir. Là, il y a quand même pas mal de trucs qui se font autour du développement durable. Il y a les zéro déchet où ils apprennent à faire du savon, du Déo, des choses comme ça. Il y a de la cuisine durable, il y a tout des trucs de qui peuvent se faire et puis il y a des choses qui n'ont rien à voir avec le développement durable. C'est quand même une belle opportunité pour faire des projets là-dedans.

Adrien Collard

C'est assez varié, par exemple, au niveau de la durée, vous avez parfois des projets de plus grosse envergure et puis des plus petits. Est ce qu'il y a des projets aussi, par exemple, sur une année complète ?

Charles Menne

Sur une année complète, non, je ne dirais pas. Mais, par exemple, l'histoire de la COP, c'est quand même un mois et demi, deux mois de préparation dans les cours. C'est vraiment interdisciplinaire. C'est l'un de nos intérêts de cette classe, c'est qu' en géo, ils voyaient le pays, en religion, ils voyaient l'histoire, ils voyaient l'émigration, l'histoire, l'histoire de l'émigration. En science, je trouve moins qu'ils sont des réfugiés climatiques, ceux qui étaient en sciences sociales voient c'est quoi un réfugié climatique, des choses comme ça. C'était quand même plus vaste. Il y a des plus petits projets qui sont un peu plus courts.

Adrien Collard

Pour développer tous ces projets, est ce que les professeurs se basent sur les programmes et les compétences associées ou pas forcément ? Les programmes officiels de cours.

Charles Menne

À mon avis, pour leurs cours, ils se basent sur les programmes officiels. En général, les projets qu'ils mènent, c'est en lien avec les cours. Je suppose que de près ou de loin, il doit y avoir des liens. Je ne connais pas tous les programmes de toutes les disciplines, mais parfois, on se rappelle de son cours et ce n'est pas un drame. On veut autre chose et ce n'est pas un drame, je trouve. Moi, je suis pas accroché aux matières, mais je ne suis pas inspecté pour ça non plus. Je peux comprendre qu'ils y fassent attention.

Adrien Collard

Vous parlez d' interdisciplinarité. Est ce que vous avez beaucoup de projets qui sont interdisciplinaires ? Ça veut dire mobiliser plusieurs disciplines et donc plusieurs professeurs de disciplines différentes.

Charles Menne

Oui, il y en a quand même. Je ne vais pas dire que je trouve qu'il devrait y en avoir plus, mais c'est surtout dans la section technique, puisqu'on a une section technique sociale, une section électricien, automaticien. Là, il y a plus d'interdisciplinaires parce qu'ils vont en stage, ils sont en train de prendre de stage, donc il y a une compétence en français, une compétence en informatique. C'est travailler dans plusieurs cours. Ce n'est pas nécessairement en lien avec le développement durable, par contre. Les électriciens comme l'opticien font une épreuve de qualification en fin de sixième, c'est de l' interdisciplinaire, puisque c'est coté en français, c'est coté dans le cours de technique. Là, il y a un peu de l' interdisciplinaire. Oui, le projet de la COP, c'était vraiment de l' interdisciplinaire, mais oui, le

projet de la COP, ça, c'est en interdisciplinaire. Je ne suis pas dire qu'il y en a dans toutes les classes, c'est à leur besoin. Mais bon, c'est super énergivore pour les profs.. Ils ne sont pas formés à ça, je crois.

Adrien Collard

Oui, c'est ça. C'est interdisciplinaire, mais c'est toujours dans le cadre de leurs cours et puis après, c'est un projet commun.

Charles Menne

Oui, c'est ça. Si on fait un peu le parallèle avec les travaux de groupe quand on est étudiant, ce n'est pas simple. Les travaux de groupe, il y en a toujours bien un qui tire la patte, il y en a un qui n'a pas compris, qui est hors sujet. J'imagine que dans l'interdisciplinaire, il y a un peu de tout ça. Ça ne suit pas d'un côté. Ça ne suit pas d'un côté, donc on ne sait pas avancer de l'autre. Il faut que les options soient vues par l'autre pour pouvoir avancer. Je prends l'exemple de la COP, parler réchauffement climatique, s'ils ne l'ont pas vu au cours de sciences, c'est un peu con.

Adrien Collard

Ça n'arrive jamais, par exemple, que deux ou plusieurs professeurs se regroupent, comme vous m'aviez dit, dans les P45 et qu'à ce moment là, ils créent un projet ensemble au même moment, dans une même classe, avec les élèves ?

Charles Menne

Si, ça arrive. L'atelier zéro déchet, par exemple, c'est deux ou trois profs ensemble. Ils prennent plus d'élèves, mais dans des petits projets comme ça, oui, il y a des profs qui se mettent ensemble pour les faire.

Adrien Collard

Qui est à l'initiative en général des projets de développement durable dans les établissements ? Est ce que c'est plus les enseignants, les élèves, la direction ou c'est variable ?

Charles Menne

À mon avis, en général, c'est les profs c'est les profs. Toutes les écoles que je côtoie, je suis quasiment le seul économe, c'est tout le temps des profs. C'est plutôt des profs qui lancent

les trucs. Les jeunes, c'est un formidable levier parce que quand on a commencé ici l'agenda 21, qu'on a lancé les éco délégués, ça a vraiment boosté les adultes à se bouger. Mais bon, il a fallu qu'un adulte s'occupe de les regrouper. C'est quand même toujours un adulte qui a lancé le truc.

Adrien Collard

Oui, c'est ça. Mais une fois qu'il y a eu les éco délégués, ça a créé une dynamique ?

Charles Menne

Ça a créé une dynamique fort. Puis, les profs se sont mis dedans et puis la direction a poussé. Et que la direction suivait et après, elle a poussé. C'est comme ça que ça a avancé.

Adrien Collard

À travers les éco délégués, il y a quand même eu un renouveau dans les initiatives ?

Charles Menne

Je ne sais pas si on peut parler de renouveau, mais une autre approche.

Adrien Collard

Est ce que vous avez des moyens de mesurer l'impact des projets de développement durable sur les élèves et sur la communauté scolaire en général ? Par exemple, est ce qu'il y a des outils d'évaluation pour mesurer l'impact ?

Charles Menne

Ça, malheureusement pas. J'en ai un qui est très, très objectif. C'est que j'ai l'impression, par exemple, qu'à la cantine, je vois quasiment plus de bouteilles plastiques, beaucoup moins, beaucoup plus de gourdes, je vois beaucoup plus de boîtes à tartines qu'avant, mais c'est très, très, très subjectif. C'est moi, mais je n'ai pas d'indicateur de ce que ça apporte aux élèves. Il n'y a pas d'évaluation, il n'y a pas d'examen comme en maths ou comme en français. Après, il y a probablement dans des cours, j'en suis certain. Je vois en tête un prof qui donne géographie, qui travaille sur le climat, etc. Je dis qu'il est fort, mais il les fait réfléchir en tout cas. Quantifier, c'est ça. Moi, je n'ai pas d'outil. Si je n'en trouve, je serais vraiment preneur de pouvoir quantifier ça.

Adrien Collard

Quelles sont les difficultés rencontrées lors de la mise en place de différents projets de développement durable dans l'établissement, selon vous ?

Charles Menne

Je crois que la plus grosse difficulté, c'est souvent le temps. Le temps que ça prend. Et comme je dis, les profs, ils ont un programme et donc il faut qu'ils le suivent et donc faire en plus et encore en plus. Et donc faire en plus et encore en plus. Parfois, ça fatigue, ça épuise et on s'arrête. Ça, c'est vraiment une des difficultés, à mon avis, dans les trucs. Il y a souvent des écoles où il y a une question d'argent. Je prends l'exemple d'un distributeur automatique, il y a des économes qui trouvent que c'est très rentable et que ça fait gagner de l'argent à l'école et que sans ça, l'école serait en faillite. Quand on a fait le tour, c'est pas le cas. Mais bon, ici, comme c'est moi qui gère les sous, c'est très simple.

Adrien Collard

Est ce que vous voyez des difficultés, mais plus liées à l'éducation, au développement durable en général ? Est ce que c'est une matière qui peut amener à des difficultés pour les professeurs ?

Charles Menne

Ça, c'est vraiment aussi un problème, c'est que dans la formation initiale, les enseignants, on ne leur en parle pas de tout ça. Ça dépend vraiment des sensibilités individuelles de chacun, ce qui fait qu'il y en a qui sont très convaincus, d'autres absolument pas. Ça, c'est probablement une difficulté pour les profs, clairement, mais c'est bien ce que je voulais dire.Je veux dire, à priori, ceux qui doivent donner le B. A. B. A du développement du climat, à priori, sont des scientifiques. Ils ont dû en avoir des notions. Mais bon, ce n'est pas le cas de tout le monde. Si un prof de religion veut parler d'un sujet climatique et des gamins qui n'ont jamais entendu parler de réchauffement climatique, dès qu'il n'y a pas les bases scientifiques, c'est peut être un peu compliqué. Je crois qu'a priori, pour leur discipline, s'ils ont la sensibilité, ils se débrouillent pour développer les outils nécessaires.

Adrien Collard

Du coup, à l'inverse, quels seraient plutôt les facteurs de réussite selon vous d'une éducation en développement durable ?

Charles Menne

C'est de nouveau... Comme on n'a pas d'indicateur de si ça marche ou si ça ne marche pas, c'est vraiment compliqué de savoir. On est vraiment dans un postulat de se dire qu'on donne tout ce qu'on peut pour les éduquer, sans pour autant être des ayatollahs, parce qu'on ne les oblige pas à manger du bio ou des choses comme ça, mais qu'ils puissent, en sortant de l'école, se dire « On a mes consciences, quand je vais au magasin, je n'achète pas des fraises au mois de janvier » Si on est arrivé déjà à ça, je pense qu'on a déjà gagné pas mal. Après, je me suis rendu compte aussi, pour avoir revu des anciens récemment, c'est de me dire que je pense qu'il faut le temps que le franc tombe aussi. Et que ce qu'on leur assigne ici ou qu'on leur dit, c'est quelque part dans leur tête. Et puis quand ils ont passé un peu l'âge débile et qu'ils commencent à rentrer dans la vie un peu active et de se rendre compte de ce qu'on leur a dit, puis de se dire « Effectivement, ils avaient quand même pas tout à fait tort. Tout ce qu'on m'a expliqué là, ça me sert dans la vie. » Ça, mais c'est inquantifiable, évidemment.

Adrien Collard

Oui, plutôt lié à l'immaturité des élèves. «immaturité », c'est un grand mot.

Charles Menne

Oui, c'est vrai qu'on dit souvent l'âge bête, mais ils ne le sont pas tous. Là, tout à fait. Moi, il y en a ça ne percute pas tout de suite et ce n'est pas grave tant que ça ne percute pas tout de suite et ce n'est pas grave tant que ça ne percute à un moment. Et parfois, ça ne percute jamais, malheureusement.

Adrien Collard

Donc, on va terminer plutôt par le cadre légal et les différents dispositifs. Est ce que vous utilisez des dispositifs ou des aménagements qui vous permettent de mettre en œuvre les différents projets ? C'est plutôt lié à la législation. Comme vous parliez, vous, vous avez utilisé les P45. Est ce qu'il y a d'autres choses que vous utilisez ? Je peux vous citer deux ou trois législations si vous voulez rebondir dessus.

Charles Menne

Nous, on utilise clairement le P45 puisque ça nous libère les jeudis, après midi pour faire ces ateliers qui permettent de faire du développement durable, entre autres parce que ça permet aussi de faire du tutorat. Donc, chaque classe à deux titulaires, ils sont vraiment proches de dix élèves qui permet une heure par semaine d'avoir des discussions. Pour les petits, c'est vraiment intéressant parce que ça permet de les suivre de plus près. Ça, c'est clairement un cas législatif qui nous y autorise. Après, le cadre législatif, il est en train de se

refermer de plus en plus donc ça ne va pas être simple. Avec l'arrivée du tronc commun où les griles vont être imposés puisqu'on va vers des épreuves externes pour tout. Immanquablement, les profs, ils orientent leur formation sur l'orientation des épreuves externes. Je dirais, on donne plus court en deuxième comme avant maintenant qu'il y a le CE1D. On s'adapte et on fait du CE1D. On aura plus le choix des grilles horaires. Par exemple, nous, ici en première, on a une activité complémentaire développement durable depuis cette année. Ça va disparaître, on ne pourra plus le faire, malheureusement. Pour l'instant, on en profite, mais on n'en profitera plus très longtemps, à mon avis.

Adrien Collard

Par exemple, parfois, est-ce que des profs demandent à faire des regroupements horaires de leurs deux disciplines pour justement travailler de manière interdisciplinaire ou pas forcément ?

Charles Menne

Entre deux disciplines, pas, mais dans une même discipline, oui. Il y a des profs qui demandent à donner cours à deux. Il y a un cours comme ça, un ou deux cours comme ça dans la science technique sociale où ils demandent à regrouper les deux classes et cours à deux. C'est cours de psychologie, il y en a un autre. Là, oui, mais des regroupements intercours, ça, on ne va pas à ma connaissance.

Adrien Collard

Plus au niveau des professeurs, dans le cadre légal, logiquement, ils sont censés faire du travail collaboratif. Est ce que c'est mis d'application ? Est ce qu'ils s'en servent justement pour parler entre eux des différents projets de développement durable ?

Charles Menne

Certains oui, d'autres non, évidemment. Il y en a qui ne font pas du tout de collaboratif. Il y en a qui en font beaucoup. Leur collaboratif, c'est surtout de la planification pour leurs cours. Je prends l'exemple des deux profs qui donnent l'activité complémentaire Développement Durable. Ils font beaucoup de collaboratif parce qu'ils orientent tous les deux le travail du cours Développement Durable et comme ils ont accès beaucoup à travailler à la marque pédagogique et au potager, ils travaillent beaucoup à deux pour planifier des choses. C'est un exemple. Il y en a d'autres qui font du collaboratif, mais dire que c'est pour les projets de Développement Durable, ça, je ne peux pas l'affirmer.

Adrien Collard

Quelles ressources disposez vous pour soutenir les différents projets de développement durable dans l'école ? Je pense par exemple au financement.

Charles Menne

Le financement, nous, on reçoit une enveloppe chaque année en fonction du nombre d'élèves et de leurs options. Avec ça, on doit se débrouiller pour gérer tout. Moi, je fais un budget chaque année que l'on discute avec le conseil de direction et qu'on propose au PO dans lequel on dégage chaque année des enveloppes pour les projets de développement durable. Ici, on a mis 4 000 € pour leurs projets. Il y a 2 500 budgets participatifs pour les délégués. Il y a d'autres budgets par degré. Il y a de l'argent qui est mis comme ça et qui est utilisé par les profs en fonction de leurs projets. C'est quoi les avantages ? C'est que c'est moi qui gère l'argent, qui gère le budget. Je peux orienter plus facilement les trucs.

Adrien Collard

Pour terminer, vous en avez un petit peu parlé tantôt, est ce que le développement durable fait partie intégrante du projet d'établissement ? Quelles actions concrètes seraient mises en place à ce niveau là, au niveau du projet d'établissement ?

Charles Menne

Dans le projet d'établissement qui est visible sur le site, vous pouvez aller le voir, il y a tout le détail. Il est clairement expliqué qu'on essaie de faire la synthèse entre l'environnement, le social. Il y a la définition de brundtland. C'est un truc un peu bateau, mais derrière ça, il y a quelques actes concrets tels qu'on est faits, quelques projets qu'on réalise aussi. Ça, c'est un peu la vitrine. Ce qui est plus intéressant, c'est ce qu'on va mettre derrière, mais fondamentalement, c'est quand même de créer une éducation pour en faire des citoyens responsables capables de subvenir à leurs besoins sans altérer la capacité de leurs descendants à pouvoir subvenir aux leurs. C'est vraiment ça le postulat. C'est vraiment ça qu'on met dans le projet pédagogique. Ça fait cinq ou six ans que c'est dans le projet pédagogique, peut être huit. Nous, on a changé de directeur en 2017, on a changé six cette année. Avec ce directeur là, il s'est vraiment rendu compte de l'école de Bruxelles. Il était sensible au développement durable, mais il a vraiment compris qu'il y avait un intérêt non négligeable à éduquer nos jeunes à cet aspect là. La directrice actuelle l'a clairement aussi compris. C'est pour ça que la direction pousse. C'est vraiment important.

Annexe 10 : entretien avec Christelle Thiry

Adrien Collard

Pour commencer, on va d'abord parler un petit peu de la notion de développement durable et d'éducation au développement durable. Avant ça, est ce que vous pouvez vous présenter et décrire votre rôle dans l'école et dans l'éducation au développement durable au sein de votre établissement ?

Christelle Thiry

Oui, donc je m'appelle Christelle Thiry. Je suis professeure de religion et d'art d'expression et j'ai fait une formation en éco conseil. Normalement, ma formation, c'est philosophe, donc j'ai fait une formation d'éco conseiller et je suis en plus de d'enseignante. Je suis coordinatrice développement durable pour le Collège Saint André d'Auvelais. J'intègre le développement durable dans certains de mes cours. En religion, on peut faire beaucoup de choses puisque c'est plutôt un cours de philosophie et citoyenneté mais l'ensemble de l'école est labellisé Agenda 21. Anciennement, Agenda 21, maintenant c'est École durable depuis quatre ans.

Adrien Collard

Personnellement, comment définiriez vous le développement durable et quelle dimension inclut il selon vous ?

Christelle Thiry

J'ai envie de reprendre un petit peu la définition parce que personnellement, je trouve que c'est difficile de le dire mieux. C'est à dire un développement, c'est à dire un mode de vie qui permette à chacun aujourd'hui, ici et ailleurs, de vivre décemment et qui n'empêche pas ceux du futur, ici et ailleurs, de vivre décemment également. Voilà, donc, pour moi, le développement durable, c'est de la solidarité.

Adrien Collard

Vous incluriez donc plusieurs dimensions au développement durable ?

Christelle Thiry

Oui, c'est ça. C'est ce que je vais répondre. Évidemment, l'économie, mais il ne faut pas oublier que l'économie n'est qu'un outil. C'est ce que j'essaye de faire comprendre aux

élèves. Ce n'est pas une valeur, l'économie. L'environnement, on ne peut pas vivre sans. Et puis évidemment, l'humain, le social. L'idée, c'est quand même qu' on se recentre sur l'humain.

Adrien Collard

En Belgique, on a parfois tendance à utiliser le terme « éducation à l'environnement et au développement durable ». Comment est ce que vous vous interprétez cette notion d'environnement et qu'est ce qu'il inclut selon vous ?

Christelle Thiry

Moi, je ne vois pas pourquoi on insiste sur l'environnement et au développement durable puisque l'environnement est intégré au développement durable. Je ne vois pas bien pourquoi on fait la différence, franchement.

Adrien Collard

Donc, dans votre établissement, vous avez plutôt tendance à parler de développement durable ?

Christelle Thiry

Oui.

Adrien Collard

Ok. Est ce que vous avez connaissance des 17 objectifs de développement durable qui ont été définis par l'ONU ? Et si oui, dans quelle mesure vous les utilisez pour initier les activités de développement durable au sein de votre établissement ?

Christelle Thiry

De manière générale, on essaye chaque fois de lier l'activité avec l'objectif. Après moi, je ne les connais pas par cœur, mais quand on fait une activité... Nous, on a une éco team prof, mais qui est au service surtout de la green team des élèves. On part des idées des élèves dans les projets. Donc, on essaye de rappeler ces 17 objectifs aux élèves et quand ils proposent une activité, on essaye de faire le lien avec l'objectif en question.

Adrien Collard

On va passer maintenant plutôt à la partie acteurs. Vous me parlez justement des éco teams. Quels sont les acteurs impliqués dans le développement durable, dans le développement de l'éducation au développement durable, au sein de votre établissement ? Vous pouvez me dire, par exemple, qui est composé le comité durable, instauré dans le cadre du label École durable ?

Christelle Thiry

Oui. Le comité, c'est la direction, moi même et l'économe. Ça, c'est vraiment le comité. Et puis, à côté de ça, on a une équipe de profs qui se rencontre une fois par mois. Ça dépend des moments. Il y a des moments plus critiques dans l'enseignement. C'est à peu près une fois par mois. Les élèves, c'est plutôt tous les 15 jours qu'ils se réunissent pour essayer de... Les professeurs aussi, les temps de midi. On n'a pas encore obtenu d'avoir des moments. Je pense qu'au niveau des horaires, c'est vraiment très compliqué à créer un moment pour que les profs ou les élèves puissent se rencontrer en dehors du temps de midi.

Adrien Collard

Il y a aussi des moments où les profs rencontrent aussi les élèves ou c'est chaque fois séparément ?

Christelle Thiry

En général, c'est séparément et moi, je fais le lien.

Adrien Collard

D'accord. Est ce que vous estimez que les professeurs ont un rôle plus important que les autres acteurs dans les activités de développement durable ?

Christelle Thiry

À mon avis, les élèves ont un rôle d'acteur beaucoup plus. Vraiment, je trouve que les professeurs sont au service des projets des élèves.

Adrien Collard

Donc ça part beaucoup des idées des élèves ?

Christelle Thiry

On essaye, oui, vraiment.

Adrien Collard

Est ce que vous estimez que le soutien de la direction dans des projets/ activités de développement durable est nécessaire ?

Christelle Thiry

Oui, sans le soutien de la direction, on ne fait rien. C'est très compliqué si on n'a pas... Parce que toutes les personnes d'une école ne sont pas prenantes non plus. Si on veut faire des activités et qu'on n'a pas le soutien de la direction, il y a certains professeurs qui ne vont pas du tout jouer le jeu.

Adrien Collard

D'accord. C'est même parfois imposé par la direction à ce niveau là ?

Christelle Thiry

En tout cas, on fait une journée développement durable tous les ans et là, oui, c'est imposé.

Adrien Collard

De quelle manière est ce que vous impliquez les élèves dans les orientations en matière de développement durable au sein de l'établissement ? Comment est ce que les prises de décision des élèves sont prises en compte par les professeurs ?

Christelle Thiry

Les élèves proposent des idées. Donc eux, ils se concertent entre eux, c'est totalement démocratique. Et voilà, après, on essaye de les guider, mais a priori, les idées qu'ils proposent, on essaye de les réaliser toutes.

Adrien Collard

Quels seraient, selon vous, les facteurs clés de la réussite d'une démarche globale d'orientation de l'établissement scolaire vers le développement durable ?

Christelle Thiry

Le soutien à la direction, c'est impératif. Il faut arriver à trouver une équipe de profs et d'élèves. Ça aussi, c'est primordial. Mais alors la communication, c'est ce qu'il y a de plus compliqué à mon avis. Avoir une bonne communication, c'est avec ça que j'ai le plus de difficultés, je dirais. Arriver à communiquer avec tout le monde, c'est compliqué, vraiment.

Adrien Collard

Et du coup, à l'inverse, quels seraient les obstacles et les difficultés rencontrés durant cette démarche ?

Christelle Thiry

Justement, la communication. L'absence de communication, les difficultés de communication. Quand on a une école où il y a presque 900 élèves, je pense. C'est vraiment difficile la communication.

Adrien Collard

Vous me parlez aussi des horaires sur les temps de midi.

Christelle Thiry

Oui, évidemment. Oui, parce que c'est du bénévolat de nouveau. À part pour moi, qui ai deux heures d'animation pédagogique, autant dire des cacahuètes, parce que ce n'est pas grand chose du tout pour animer tout ça. Tous les autres, que ce soit les élèves ou les professeurs, c'est vraiment du bénévolat. Maintenant, depuis quelque temps, on a des cours. Il y a un cours obligatoire en deuxième. En deuxième, ils ont un cours obligatoire d'une heure et en trois et quatre, ils ont un cours à option de deux heures sur l'environnement, écologie et environnement.

Adrien Collard

Donc là, c'est plus la partie vraiment environnementale qui est développée à ce niveau là ?

Christelle Thiry

Oui, mais ils parlent du développement durable, ils savent. Ils voient ce que c'est.

Adrien Collard

Oui. D'accord. Maintenant, on va un peu plus partir sur la pédagogie par projet. Est ce que vous pourriez décrire différents projets de développement durable qui ont été initiés au sein de vos cours ?

Christelle Thiry

Au sein de mes cours, moi, je ne fais pas vraiment... Oui, je n'ai pas l'occasion vraiment de faire des projets puisque malgré tout, ça reste un cours en classe. Des projets qu'on a pu lancer, c'est avoir une classe dehors, par exemple, mais ça, c'est plus lié à l'infrastructure de l'école. Ce n'est pas les élèves qui directement... Mais bon, on a fait la semaine mobilité, plutôt ce genre de projet. La semaine mobilité, la semaine des objectifs du développement durable où les élèves avaient créé un jeu de piste sur les objectifs du développement durable. Ce sont des choses comme ça.

Adrien Collard

Du coup, c'est plutôt des projets qui sont sur une durée d'une semaine ou d'une journée à thème spécifique ?

Christelle Thiry

Oui, c'est plutôt des projets plutôt ça, oui. On a le projet poubelle aussi, ça revient chaque année. On nettoie pas le restaurant pendant une semaine pour les sensibiliser aux déchets, justement, la quantité de déchets, à la propreté aussi, etc. Et puis, le dernier jour, on voit un peu les réactions et le dernier jour, on pèse les déchets, on les trie et puis on fait une communication autour de ça. Oui, c'est vrai qu'en général, ce sont des projets d'une semaine.

Adrien Collard

Et est ce que ces projets passent par des étapes spécifiques ? Est ce que vous partez d'une problématique avec les élèves, comme vous parliez avec les déchets ou alors avec le jeu de piste, par exemple ?

Christelle Thiry

Moi, ça, c'est quand je travaille le temps de midi. Le temps de midi, ce n'est pas un cours. Le temps de midi, c'est vraiment des réunions. J'attends les propositions des élèves. Ils me

disent « Madame, on a entendu qu'il y avait la journée des objectifs du développement durable. Qu'est ce qu'on pourrait faire ? Je lance des idées ou alors eux lancent des idées et moi, j'essaie de leur donner les outils. J'ai des mallettes pédagogiques, donc je dis « Moi, j'ai ce jeu là, peut être que vous pourriez l'adapter ». Ça se passe comme ça. Ils sont très créatifs. Généralement, ils n'utilisent jamais les jeux tels quels. Ils les approprient et puis ils en font autre chose. Ça, c'est intéressant.

Adrien Collard

Pour développer ces différentes activités, est ce que vous vous basez sur les programmes et les compétences associées ?

Christelle Thiry

À moi pas, puisque ce n'est pas un cours, c'est du bénévolat, donc pas du tout. Pour mon cours de religion, philosophie citoyenneté, je me base sur développer le rapport au monde. C'est une des thématiques qu'on peut voir et voilà, je vois un peu les dimensions économiques, sociales et écologiques de la société et du coup, j'arrive à raccrocher le développement durable à ce thème là. Et je fais des jeux, le jeu des chaises, par exemple, pour essayer de leur montrer un petit peu les soucis qu'il peut y avoir. Ils doivent se poser des questions. « Tiens, pourquoi est ce que la répartition des richesses n'est pas équitable ? » Etc. Donc, on travaille de cette manière là.

Adrien Collard

Ca consiste en quoi le jeu des chaises ?

Christelle Thiry

Le jeu des chaises, c'est un jeu qui est vraiment génial parce qu' on part de leurs représentations. On a cinq continents et ils doivent répartir d'abord la population mondiale sur les continents du monde, de la Terre. Et puis, avec chaque fois, un représentant. J'ai des panneaux dans la classe avec les continents donc ils doivent se répartir. Déjà, souvent, ils se trompent dans la répartition de la population. Et puis, c'est la répartition des richesses. Ce qui représente la richesse, c'est une chaise. Normalement, il y a une chaise par élève et puis on va se rendre compte qu'il n'y a pas une chaise par élève. Donc il faut redistribuer les richesses et se rendre compte des inégalités qui existent entre les continents. Et puis on fait l'empreinte écologique. Et cette année, j'ai aussi fait les migrations. Un petit peu, finalement, où vont les personnes déracinées suite aux guerres, etc. Et donc tout ça, après, en classe, j'essaye de le faire soit dehors, soit dans une classe spéciale. Et après, ça implique plein de questionnements auxquels on essaye de répondre. Mais c'est très bien de commencer la thématique de cette manière là.

Adrien Collard

Et pour vos cours, est ce que vous vous basez sur des sources officielles telles que les activités de DD qu'on peut retrouver sur le site enseignement. Be ou est ce que c'est des activités que vous développez vraiment par vous même ?

Christelle Thiry

Non, c'est des activités que je développe par moi même. J'utilise des outils que j'ai appris comme le jeu des chaises, le jeu de la ficelle. Il y a différentes vidéos aussi que j'utilise. Mais non, moi, je n'utilise jamais de séquences toutes faites. Je retravaille chaque année pour voir ce qui a fonctionné, ce qui a moins bien fonctionné. J'essaie que ce soit le moins magistral possible parce que ce n'est pas gai pour eux. Donc oui, j'essaie. Non, je ne parle généralement pas de choses existantes.

Adrien Collard

Plutôt pour les parties projet, comme on avait dit, les journées et les semaines un peu spéciales, est ce que c'est parfois développé de manière interdisciplinaire, c'est à dire en mobilisant plusieurs disciplines scolaires ou c'est limité dans le cadre d'un seul cours ? Est ce que ça rassemble plusieurs professeurs de disciplines différentes ?

Christelle Thiry

Je sais que, par exemple, en géographie, ils en font aussi du développement durable. Maintenant, on n'a encore jamais vraiment créé une activité où on pourrait lier les deux, même si j'ai une idée pour l'an prochain. J'ai une idée où j'aimerais vraiment bien faire une activité qui cumulerait la mobilité durable, la géographie et l'histoire et les sciences.

Adrien Collard

Vous savez un petit peu m'expliquer en quoi ça consisterait ?

Christelle Thiry

Oui, nous, on est dans l'Entre Sambre et Meuse. Il y a toute une partie, on est vraiment à côté de la Sambre. Et donc, de notre école jusqu'à Charleroi, on a un chemin de halage, donc à Ravel, qui est vraiment très, très intéressant parce que c'est vraiment le bassin industriel. Et ce n'est pas désindustrialisé, puisque c'est toujours très industriel, sauf que maintenant, c'est devenu des industries de recyclage. Donc, c'est intéressant de voir un petit peu ce que

c'était au niveau historique. Cette partie de la Belgique, on avait quand même les mines, on avait la sidérurgie, etc. Un petit peu cette histoire là. Voir aujourd'hui où on en est au niveau économique, ce que sont devenus ces entreprises là, ce qui a été créé au niveau du recyclage. Il y a pas mal de recyclage de métaux. Il y a un tas de trucs intéressants à voir sur ce Ravel en vélo. L'idée, c'est que c'était de rejoindre un restaurant social à Gilly et d'aller manger au restaurant social pour voir un petit peu ce que c'est l'économie sociale aussi. Donc, il y avait vraiment moyen de voir plein de choses sur une promenade de même pas 20 kilomètres.

Adrien Collard

D'accord. Donc, vous me disiez, est ce que c'est vraiment tout le temps les élèves qui sont à l'initiative des différentes activités de développement durable ou est ce que ça vient quand même parfois des enseignants, de la direction ?

Christelle Thiry

Oui, ça peut venir. La journée développement durable, c'est sûr que pour pouvoir occuper toute une école, toute une journée sur les thématiques du développement durable, là, il faut que les profs aient ils aient des idées. Parce que les élèves, ça ne suffira pas. Donc, les élèves animent quelques animations et l'équipe de profs imagine d'autres choses.

Adrien Collard

Justement, comment est ce que ça se déroule pour qu'ils arrivent à faire eux mêmes des animations ? Ça se prépare, j'imagine, en amont.

Christelle Thiry

Oui, ce n'est pas toujours facile. Nous, on appelle ça appelle le TFE, on l'appelle le TPA. Et donc, il y a pas mal de TPA qui sont dans la thématique du développement durable. Et du coup, c'est l'occasion pour les élèves de présenter leurs recherches à des classes. Donc, il y a cette partie là. Parfois, ce sont des recherches, parfois ce sont vraiment des activités plus ludiques. Et donc ça, ça fait partie de la partie concrète ou pratique de leur TPA. Donc ça, on a quelques élèves qui font ça. On a la green team, elle, qui organise un grand jeu pour des élèves. Qu'est ce qu'on a d'autre ? On a des élèves qui aussi, dans le cadre de leur TPA, sont en train de réhabiliter un endroit pour la biodiversité et ils vont y faire... On a un endroit vraiment biodiversité avec un étang, tout ça, et ils vont y faire une place verte à l'intérieur. Ça aussi, ils vont faire visiter le lieu, même s'il n'est pas terminé. Qu'est ce qu'ils font d'autres ? Les élèves ? Oui, c'est des choses... Pour le TPA, ils ont travaillé seul. Ils ont un parrain ou une marraine qui peut les guider et ils ont des coordonnateurs aussi auxquels ils peuvent demander conseil. Mais ça, c'est un travail personnel, donc normalement, ils font ça

chez eux. Mais évidemment, on espère que ça va bien se passer à chaque fois. Ils ont intérêt de toute façon, donc ils font ça bien. Pour la green team, ils ont tellement l'habitude d'animer C'est souvent des élèves qui sont dans des groupes de jeunes, les scouts ou pas trop. Et donc, ils ont l'habitude d'animer d'autres groupes. Donc ça, c'est sympa aussi. Donc ça se passe souvent comme ça.

Adrien Collard

Et du coup, dans le cadre des TPA, est ce que parfois, il y a des ils font quand même des choses en commun, les élèves qui font les TPA justement ou alors ils présentent vraiment de manière individuelle ?

Christelle Thiry

Ils sont souvent deux ou trois par TPA. Et de toute façon, je laisse jamais un élève tout seul. S'il est tout seul à faire son TPA, je lui propose toujours de prendre un ami pour l'aider, ne fût-ce que pour... S'il fait passer un PowerPoint pour passer les images, etc.

Adrien Collard

D'accord. Est ce que vous avez un moyen de mesurer l'impact des activités de développement durable sur les élèves et la communauté scolaire ? Est ce que vous utilisez certains outils d'évaluation qui vous permettent de mesurer cet impact ?

Christelle Thiry

On n'utilise pas d'outil d'évaluation. On sait juste que tous les élèves ont été animés toute la journée lors de cette journée. Après, l'impact que ça a eu sur eux, c'est difficile à dire. Souvent, on a les retours parce que, subitement, ils veulent rentrer dans la green team, par exemple. Ou bien il va y avoir plus d'inscrits dans l'option environnement. C'est plus par ce biais là. Maintenant, on ne sait jamais vraiment comment on touche les élèves.

Adrien Collard

Justement, lié peut être plutôt à cette journée, est ce que vous voyez des difficultés qui sont rencontrées lors de la mise en place de toutes ces activités de développement durable ?

Christelle Thiry

La difficulté, c'est que tout le monde n'est pas nécessairement très motivé. Donc, on peut avoir des élèves qui essayent de brosser, en se disant « Bon, cette journée là, c'est quand même le bazar, donc ce sera plus facile d'être absent. Je suppose qu' en général, tous les profs ne sont pas motivés, mais généralement, ils jouent le jeu quand même. C'est un peu dommage quand on sent qu'il y a un prof qui n'est pas super motivé. Ça arrive, mais on peut rencontrer ça. C'est difficile aussi d'arriver à animer tout le monde. Ça fait vraiment beaucoup, beaucoup de monde à animer sur cette thématique, vu qu'on n'a qu'une petite équipe de profs. Donc des profs vraiment actifs, on est une dizaine sur 120 profs, donc ce n'est quand même pas énorme. Les autres profs, du coup, sont juste des accompagnateurs. Nous, on doit se débrouiller pour... On prend des animateurs extérieurs aussi. Ici, on aura Amnesty qui va venir et on aura le centre d'action laïque de Liège qui va venir aussi pour parler du vote en Belgique. Là, on fait vraiment le lien avec des cours de sciences sociales ou d'histoire pour les rétos, justement, ou de citoyenneté. Ils vont bientôt devoir voter, donc c'est important aussi qu'ils aient une approche de la démocratie en Belgique. Qu'est ce que c'est finalement ?

Adrien Collard

Ok. Et est ce que vous voyez de manière plus générale des difficultés dans l'éducation ou développement durable en elle même ? Comme ça peut être parfois considéré comme une matière un peu politisée ?

Christelle Thiry

Ce retour là, je ne l'ai pas, non. Ils confondent souvent développement durable et écologie. Donc je leur dis que non, que c'est beaucoup plus large que l'écologie. Ça touche à tous les secteurs, le développement durable. C'est vraiment quelque chose, c'est très concret, c'est au quotidien. Donc non, non, ça non, cette approche là, non. C'est plutôt dire que de toute façon, ça ne sert à rien. Plutôt une attitude très défaitiste. Ça ne sert à rien. De toute façon, tout le monde ne le fait pas, donc ça ne sert à rien. Ou alors ce n'est pas vrai. C'est des conneries. Ce genre d'approche, on a.

Adrien Collard

Il y en avait qui n'y croient pas, du coup ?

Christelle Thiry

Oui, il y a encore des gens qui ne croient pas du tout, même au changement climatique qui n'y croient pas du tout. Et de toute façon, il y a aussi ceux qui disent « De toute façon, à ce

que ça se passe mal, autant en profiter maintenant. » Et donc, allons y. On sent que les élèves répercutent un petit peu ce qui se passe chez eux. Et c'est beaucoup au premier degré. Le cours d'écologie, comme il est imposé en deuxième année, les profs me disent qu'ils n'ont pas facile parce que vraiment, il y a des réfractaires qui n'y croient pas du tout alors ils chahutent. En tout cas, ils ne s'y intéressent pas et ça donne un mauvais esprit dans la classe, une mauvaise ambiance.

Adrien Collard

Et du coup, à l'inverse, quels seraient les facteurs de réussite pour cette éducation en développement durable ?

Christelle Thiry

Je l'ai déjà dit, il faut que l'école soit prenante et donc la direction. C'est vraiment essentiel. Et qu'elle le montre. Parce que ce n'est pas tout de dire oui. Il faut montrer qu'on est là. J'ai rencontré ce problème l'année dernière où, je pense qu'avec le Covid et tout ça, ils avaient d'autres impératifs. Et moi, je me suis sentie vraiment... Oui, je faisais ce que je voulais, mais ils ne montraient pas qu'ils étaient avec moi. Donc j'ai exigé ça et cette année, ça va, ils sont bien là. Ils sont revenus. C'est important parce qu'en tant que prof, on est juste un prof parmi les autres. Donc on n'a pas nécessairement de l'impact ou alors on est vu un peu comme le rigolo qui nous casse les pieds avec son développement durable, etc.

Adrien Collard

D'accord. On va terminer maintenant par le cadre légal et les dispositifs. Je ne sais pas si vous utilisez parfois des dispositifs ou des aménagements pour mettre en œuvre des cours ou des projets de développement durable. Je pense par exemple à des regroupements d'horaire entre professeurs ou des choses comme ça.

Christelle Thiry

Non, à ce niveau là, on a aucune facilité.

Adrien Collard

Sinon, je peux vous donner quelques exemples pour voir si vous pouvez rebondir dessus, si vous désireriez en tout cas, si vous pouvez les utiliser. Il y a par exemple... On peut parfois faire des aménagements de règlement pour regrouper des heures et travailler différentes compétences transversales ou alors dans un objectif interdisciplinaire. Si vous aviez la

possibilité de le faire, est ce que vous pourriez justement travailler avec d'autres professeurs ?

Christelle Thiry

Oui, ce serait super. Vraiment, je fais la demande chaque année et chaque année, on me répond que ce n'est pas possible de faire des horaires en tenant compte de ça.

Adrien Collard

Je ne sais pas si votre école non plus travaille en P45.

Christelle Thiry

Oui, je sais ce que c'est, mais ils ne sont pas du tout pour... La direction actuelle est contre.

Adrien Collard

Au niveau aménagement d'horaire, c'est vraiment assez limité ?

Christelle Thiry

Oui, parce que la P45, elle sert à ça, justement. Sinon, ils ne sont pas du tout preneurs. Je ne suis pas convaincue que les profs le soient, parce qu'ils doivent boucler leur programme. En fait, on demande aux profs de faire des choses et à côté, on ne leur donne pas les moyens de faire ces choses de manière générale. Moi, je comprends bien, on fait partie, le ras le bol des profs à qui on demande de faire des choses, mais on ne donne pas la possibilité de le faire et ça, c'est un vrai problème. C'est pour ça, je pense aussi qu'il y a autant de malaise dans l'enseignement. À partir du moment où on doit respecter un programme, si on retire cinq minutes au cours, les profs vont pas être d'accord. Ils arrivent déjà pas à boucler leur programme.

Adrien Collard

Vous pensez que c'est vraiment un obstacle, l'imposition des programmes ?

Christelle Thiry

Oui. En tout cas, la pression qu'on met sur les profs, en tout cas dans certains cours, oui, c'est un frein, évidemment. Oui, oui.

Adrien Collard

Pour plutôt coordonner les journées un peu spécifiques que vous m'avez mentionnées, est ce que vous utilisez le travail collaboratif ? Justement, parce que je sais que vous devez légalement avoir un certain nombre de travail collaboratif. Est ce que, justement, vous profitez de ces heures de travail collaboratif pour développer ces journées ?

Christelle Thiry

Oui, mais ça se fait pendant les temps de midi. Quand on est en gros groupe, c'est les temps de midi et sinon, on trouve des moments pendant les heures de fourche. Pour le moment, on prépare la journée développement durable qui aura lieu dans moins de 15 jours. Et donc, il y a une partie qui s'est faite en gros groupe, éco team. Et là, je termine les horaires, etc, avec un autre animateur pédagogique. Et là, on se voit pendant les heures où on n'a pas cours.

Adrien Collard

Ces journées, ça concerne l'ensemble des professeurs ou pas forcément ?

Christelle Thiry

Oui, ça concerne toute l'école. Toute l'école, sauf le technique et le professionnel, parce que cette année, c'est la veille des journées portes ouvertes et eux, ce jour là, ils préparent les ateliers pour pouvoir les montrer le lendemain.

Adrien Collard

Donc, chaque professeur a un rôle bien défini ?

Christelle Thiry

D'accompagnateur. Ils sont accompagnateurs, sauf s'ils sont animateurs. On a quelques professeurs animateurs, donc on a des sorties vélo, par exemple. Là, on a des professeurs qui sont animateurs. Oui, c'est eux qui ont organisé la sortie vélo, le parcours et qui, en plus, ont encadré le groupe. Mais il y a aussi des profs qui vont juste là pour surveiller les élèves pendant qu'ils vont faire une animation.

Adrien Collard

Est ce que vous disposez de ressources spécifiques pour soutenir toutes ces activités de développement durable dans l'école ? Est ce que vous recevez des financements ?

Christelle Thiry

C'est à la demande. Ça dépend un petit peu des budgets. En général, on essaye de faire avec le moins possible. Mais oui, en général, quand je demande quelque chose, je n'exagère jamais non plus. On essaye de limiter quand même les frais. L'école consacre quand même ici, pour la partie espaces biodiversité, ils ont déjà financé pas mal d'argent pour pouvoir valoriser cet endroit là, par exemple. Maintenant, sur la journée développement durable, s'il faut payer un animateur, on essaye de trouver des animateurs gratuits, mais s'il faut payer un animateur, on le fait. Ici, il va y avoir une sortie cinéma, ils vont aller voir animal de Cyril Dion. Il y a une partie qui est payée par l'école et l'autre partie, ce sera de leur poche. Il y a différentes choses comme ça. Il y a quand même beaucoup d'élèves, donc tout financer, c'est compliqué, mais on essaye de financer au moins une partie.

Adrien Collard

Pour terminer, est ce que le développement durable fait partie intégrante du projet d'établissement ?

Christelle Thiry

Oui, il fait partie du projet d'établissement. Il est vraiment intégré dans le projet d'établissement.

Adrien Collard

Concrètement, comment ça se ressent justement au niveau de votre établissement ?

Christelle Thiry

C'est surtout en début d'année. Il y a un rappel qui se fait en réunion de début d'année, en AG, en assemblée générale. Il y a aussi quand on a des nouveaux professeurs, ça fait partie aussi des choses qu'on leur dit en début d'année. On a une école labellisée développement durable et on attend que ce soit, si pas intégré au cours, parce que le cours ne s'y prête pas, mais finalement, je me rends compte qu'il y a quand même beaucoup de collègues qui en parlent, même en langue. Par exemple, ils vont plutôt utiliser des articles qui en parlent, etc. Donc c'est plutôt bienvenu. Au niveau de l'attitude aussi, l'attitude par rapport aux déchets, on attend une attitude bien spécifique de la part des professeurs et leur expliquer aussi

qu'au niveau vraiment structurel, au niveau de la gestion des bâtiments, etc, on essaye de travailler dans ce sens là.

Adrien Collard

Donc ça se ressent aussi au niveau infrastructure, par exemple, à la cantine aussi ?

Christelle Thiry

Il n'y a pas de cantine chez nous. On peut commander des sandwichs, mais il n'y a pas de cantine.On a une école qui est compliquée parce qu'il y a trois sites, dont un site avec une école hôtelière. L'école hôtelière nous fait de la soupe tous les midis, donc ça, c'est plutôt sympa. C'est vraiment la soupe avec les produits locaux de saison. Ça fait partie... Les élèves peuvent tous avoir une soupe le midi. Ils peuvent commander un sandwich. Je ne suis pas encore totalement convaincue par les personnes qui font les sandwichs, mais ça reste un traiteur local et voilà.

Annexe 11 : entretien avec Philippe Thirionet

Adrien Collard

Pour démarrer, on va commencer avec la notion de développement durable et d'éducation développement durable. Avant ça, est ce que vous pourriez vous présenter et décrire votre rôle dans l'école et dans l'éducation au développement durable au sein de votre établissement ?

Philippe Thirionet

D'accord. Moi, je m'appelle Philippe Thirionet. Je suis professeur dans l'enseignement provincial de Liège, de la province de Liège, depuis maintenant 14 ans. Au départ, moi, je suis agronome de formation. Je suis professeur à l'Institut agronomique de La Reid, qui est une école dédiée aux métiers de la nature. Et puis, disons que j'ai intégré le projet développement durable, tout d'abord par le fait que j'ai participé à un projet qui était organisé à l'époque par l'Université de Liège, Habiter sa classe. C'était un projet qui concernait le fait que les élèves se réappropriaient un local pour avoir un local à leur image, mais dans lequel était déjà à l'époque intégré, d'une part, le côté artistique, donc il y avait la décoration des murs, mais il y avait aussi une partie plus technique, en ce sens qu'il y avait entre autres la question de la luminosité, luminosité artificielle, luminosité naturelle et aussi l'isolation acoustique. À l'époque, on avait essayé, d'une part, on avait repeint les murs en blanc pour avoir une réverbération de la lumière extérieure, pour éviter si possible d'utiliser les lumières artificielles. D'autre part aussi, on avait utilisé des cartons d'oeufs que les élèves avaient redécorés pour finalement couvrir les différents murs. C'est parti de là. Il y avait déjà une petite approche là dessus. Il y a eu ça. Et puis après, il y a quelques années d'ici, j'ai été approché par les gens de Coren. À l'époque, on souhaitait que l'école présente un petit stand. Je suis allé, je pense que c'est trois ou quatre ans d'affilée. On avait eu chaque fois un petit certificat de présence, donc on avait démarré là dessus. Mais ça restait des choses purement ponctuelles. C'était vraiment ponctuel. Comme l'école étant la vocation au métier de la nature, donc une école qui est « écologique », on a aussi... C'est une école qui a toujours été ISO 14001. Mais c'est un label qui a été abandonné parce qu'il était très, très lourd au niveau administratif. Il y avait beaucoup, beaucoup de papiers. Quand on a voulu arrêter l'ISO 14 001, moi, je faisais une partie de l'équipe, on ne voulait pas arrêter. Il fallait qu'on trouve une solution. En fait, Coren s'est présenté avec ce nouveau système d'écoles durables. Et l'avantage, c'est que Coren, c'est Natacha qui vient souvent vers nous, venait avec une partenariat de beaucoup plus légère. Effectivement, il y a trois ou quatre tableaux qu'il faut compléter, des actions qu'il faut faire par année. C'était beaucoup plus simple pour nous. Et finalement, c'est comme ça qu'on a embrayé. On est retourné au contact avec Coren. Nous, ici, on va être labellisés pour la seconde fois au niveau de l'école, donc on doit recevoir notre nouveau label cette année. C'est un petit peu comme ça que les choses sont faites. C'était surtout le fait de trouver une solution pour qu'on reste dans cette dynamique de l'écologie, puisque l'école est située sur le dessus de Spa, en pleine nature. On est en

pleine nature. Les étudiants vont régulièrement à la ferme, au manège, en site forestier. Ce sont vraiment tous les métiers où l'étudiant a une approche directe avec la nature et tous les métiers que l'on va former, entre guillemets, ce sont des métiers de la nature. C'est un métier d'exploitant agricole, un métier dans le domaine de l'équitation. On a également ouvert une section de soins animaliers. On reste vraiment dans tous les métiers qui ont tendance à dire que la nature, ça paraissait tomber sous le sens, parce qu'on reste dans cette dynamique là. On a un petit peu le fait. Après, il a fallu un coordinateur. C'est vrai que la pédagogie du projet, c'est quelque chose que j'ai toujours fait. Moi, je l'ai déjà fait à l'époque de mon CAP, quand j'ai présenté mon TFE, j'avais déjà fait un principe de pédagogie de projet. Habiter sa classe avec l'université de Liège, on a profité de choisir une classe, un groupe d'élèves, un groupe classe pour pouvoir mener à bien ce projet là. Et de fil en aiguille, moi, j'ai continué ce principe où je, à chaque fois, moi, on appelle ça maintenant un « éco team », de prendre des étudiants, de les impliquer dans un projet. Et en général, souvent, moi, j'essaie en général que ce soit les élèves qui... Je ne vais pas dire qu'ils aient carte blanche, quoique quelque part si. Par exemple, quand on fait une campagne pour faire des affiches, ici, on avait fait récemment des affiches pour une action. Ils sont libres, c'est eux qui choisissent. Il y a un thème de base, on va dire une ligne de conduite, un fil rouge, mais c'est eux qui choisissent. J'aime bien cette philosophie là parce que c'est quand même l'étudiant qui est maître, il fait ce qu'il a envie, il est en général plus à l'aise que de toujours imposer quelque chose. Pour revenir à ce que je disais, je suis devenu, par la force des choses, le coordinateur développement durable. Je suis le lien entre les différents professeurs qui veulent, par exemple, proposer une action, les groupes classes qui veulent participer et les gens de Coren. C'est moi qui fais la liaison avec eux pour un petit peu résumer les choses.

Adrien Collard

Vous êtes professeur dans le cadre de quels cours ?

Philippe Thirionet

Moi, j'étais dans le cours d'éducation à la technologie. Ça, c'est aux élèves de première, deuxième. J'ai le cours de dessin technique avec les élèves du différentiel, mais on fait tout sauf du dessin technique, puisque ce sont eux qui sont l'écoteam. On fait du dessin plutôt artistique, mais tous les projets, c'est soit en trois heures où à chaque fois qu'il y a un projet à développer, je profite. C'est eux qui sont vraiment les meneurs pour cette action. Je vais aussi à la ferme. Je fais les TEP ferme avec les étudiants. On a une ferme qui est attenante à l'école, qui appartient à la province. Là, ils vont faire les soins des animaux, donc ils vont soigner les animaux, etc. Moi, je les encadre dans ce domaine là.

Adrien Collard

Personnellement, comment définiriez vous le développement durable et quelle dimension inclut il selon vous ?

Philippe Thirionet

Le développement durable, c'est complexe parce que normalement, c'est quelque chose qui est multidirectionnel. Il y a la partie, effectivement, vert la partie écologie, ça, c'est une chose. Les gens souvent oublient qu'il y a aussi toute la partie sociétale ou sociale, humaine. C'était pour ça aussi que dans la pédagogie du projet et dans tous les projets, je prends souvent des classes qui sont parfois appelées laissées pour compte, qui ont moins d'activité que les autres. Justement, c'est pour pouvoir quand même avoir un lien. Effectivement, il n'y a pas moi, mais en tout cas, pas mal de mes collègues, entre autres les professeurs qui donnent cours de citoyenneté, eux font beaucoup plus dans le cadre du développement durable. Eux, c'est plutôt tout ce qui est à ce moment là, donc, sociétal, c'est les notions d'amitié, les notions de respect. Tout ça, c'est eux qui vont vraiment faire ça plus en profondeur. Voilà, c'est en général les grands thèmes qu'on essaie de développer. Mais c'est vrai que le développement durable, c'est beaucoup de choses. Maintenant, le développement durable, moi, j'ai régulièrement des discussions au cours de techno parce que bien entendu, on parle de cette fameuse imposition du moteur électrique. Et donc, il y a des discussions très, très, très engagées. Moi, j'essaie de rester un peu le guide, mais je laisse libre cours aux élèves de donner leur avis et voilà, ils ont beaucoup, beaucoup de choses à dire là dessus. Donc, la fin des moteurs thermiques, la pollution, cette imposition du moteur électrique, l'évolution des énergies. L'autre jour, il y a un élève, j'étais même surpris, qui m'a dit « Monsieur, mais nous, on veut nous imposer le renouvelable, mais les Allemands recommencent le charbon. » Il me dit « Monsieur, je ne comprends pas très bien. » Effectivement, l'élève s'est interrogé, je m'interroge aussi. Même dans le cours de techno, là, c'est plus technique, mais là, par exemple, dans le cours de techno, on voit les énergies, les différentes formes et sources d'énergie, les énergies renouvelables, les énergies fossiles. Et c'est vrai que souvent, on a... Ici, j'avais fait un cours sur la mécanique et là, effectivement, il y a eu beaucoup de discussions là dessus. Donc, les étudiants sont quand même relativement... Il y a aussi tout cet aspect vers quoi est ce qu'on va.

Adrien Collard

Justement, en Belgique, on a tendance à parfois utiliser le terme « éducation relative à l'environnement et au développement durable ». Comment est ce que vous vous interprétez cette notion d'environnement et qu'est ce que ça inclut selon vous ?

Philippe Thirionet

Je veux dire que l'environnement, il y a effectivement toujours ce côté l'écologie. Donc, il y a d'une part le fait qu'on devrait essayer un petit peu de respecter d'une part les espaces verts que l'on a, essayer peut être de pouvoir les redévelopper. Parce que le problème, c'est qu'à l'heure actuelle, on construit partout, on bétonne partout. Il y a ce côté là. Il y a aussi dans le développement durable un truc aussi pour souvent qui est... Je reviens aussi sur ce souci de voiture, de voiture hybride, voiture électrique. On n'est pas tous égaux. Ça aussi, c'est une notion que les élèves voient souvent parce qu'en fait, il est clair que si demain on veut faire plus vert, ça demande aussi des finances. Que les gouvernements mettent des budgets, oui. Maintenant, les gens, la population va devoir investir dans des panneaux photovoltaïques, dans de l'isolation, le principe de maisons passives, tout ça, c'est bien joli, mais le problème, c'est qu'on va de nouveau créer un fossé au niveau de la société entre les gens qui ont les moyens de pouvoir aller vers une autre manière de vivre, finalement, c'est ce principe là, et les gens qui ne l'ont pas. L'autre jour, on a pris l'exemple de la voiture, le modèle thermique, il est à 25 000, le modèle hybride, il est à 40 000 et le modèle électrique c'est à 60 000. Et alors, il y a des élèves qui disent « Monsieur, mon papa ne saurait pas s'acheter ça. » C'est un truc qui les interpelle et qui m'interpelle aussi parce que c'est un peu comme le nucléaire, c'est aussi un grand sujet de débat. J'ai un peu l'impression aujourd'hui, au niveau de nos autorités, que j'ai l'impression parfois, il n'y a pas qu' en Belgique, en France, je pense que c'était aussi le cas, mais le cas de l'Allemagne, je ne vais pas en parler parce qu'effectivement, eux, ils ont décidé vraiment de faire autre chose. Mais je pense qu'il manque beaucoup de connaissances techniques dans les gens qui nous dirigent. On a des a priori sur le nucléaire. Le nucléaire, on peut en parler. Moi, qui ai suivi pas mal de cours de chimie, je suis conseiller en prévention, donc en sécurité. J'ai dû réétudier tout ça demain en profondeur. Le nucléaire, je pense qu'on pourrait l'entrevoir autrement que ça. Parce que le problème, c'est qu'aujourd'hui, on prône les énergies renouvelables, mais si demain tout le monde se met à la voiture électrique, tout le monde doit recharger chez lui et qu'on est, je prends toujours l'exemple, du réveillon de Noël de Nouvel An, où on fonctionne au max, il est clair qu'à un moment donné, ça ne va pas fonctionner. Il faut rester quand même réaliste. C'est un peu ça le problème. Il y a aussi le fait, comme j'explique, comme on en a parlé aussi en classe, il y a des régions du monde... L'europe fait beaucoup d'efforts, mais le plus grand polluant en dioxyde de carbone, c'est la Chine. Qu'est ce que la Chine fait ? Rien. Rien du tout. Je ne sais pas, il faut qu'on m'explique. Comme l'exemple de l'Allemagne qui retourne au centrale à charbon, les élèves me disent " Monsieur, ça n'a pas de sens. Qu'est ce que c'est que ça pour une histoire ?"

Adrien Collard

Dans votre établissement, vous avez plus tendance à parler de développement durable que d'éducation à l'environnement ?

Philippe Thirionet

Non, c'est à dire que l'éducation à l'environnement, on le fait aussi parce que là, on vient de faire la campagne Le Grand Nettoyage de printemps avec l'ECO Team. O n a ensemble nettoyé tout le site, les élèves participent au nettoyage du site, tout ce qui est tri des déchets. On a la tri des déchets sélectifs qui n'est pas toujours performant. On est en train de travailler là dessus aussi. Donc, on essaye aussi... Oui, éduquer, oui, mais on essaye de... Mais ce n'est pas toujours évident, c'est très compliqué. Il y a peu les deux.

Adrien Collard

Avez vous connaissance des 17 objectifs de développement durable qui ont été définis par l'ONU ? Et si oui, dans quelle mesure les utilisez vous pour orienter les activités de développement durable au sein de l'établissement ?

Philippe Thirionet

On fait une journée de développement durable chaque année et on avait pu avoir le fameux jeu, le petit jeu dans lequel il y a tout l'ensemble des petites cartes et effectivement des 17 thèmes. En général, chaque année, quand on fait cette journée développement durable, on prend une classe où on fait des tables de jeu et les élèves y jouent. Ça m'arrive d'y jouer en classe aussi parfois. Maintenant, c'est vrai que quand on prend un petit peu de recul, si on regarde bien, c'est compliqué d'utiliser les 17. Le problème aussi, c'est que dans les 17, il y en a beaucoup, même les collègues d'ailleurs, même les adultes, ce n'est pas que les jeunes, mais ne connaissent pas ou ne comprennent pas toujours le lien. On peut parler d'alimentation, on peut parler de santé, c'est encore des choses. Ici, alimentation, on est dans le Green Deal, donc notre école est reprise dans le principe du green deal, donc la cuisine pour les étudiants. Aujourd'hui, on a essayé de bannir au maximum tout ce qui était produit industriel. On fait appel à des producteurs locaux, pas à tous, parce que ce n'est pas toujours évident, parce qu'il y a toujours un problème de quantité. Ce n'est pas toujours facile. Au niveau santé, je sais que plusieurs professeurs, dont les professeurs de sécurité, parlent régulièrement santé. Moi, ça m'arrive souvent, pour des raisons qui me sont personnelles, de parler de des dépendances, donc dépendance à l'alcool ou aux drogues, etc. La sexualité aussi, on en parle parce que, malheureusement, les jeunes ne connaissent pas grand chose ou en tout cas ont des faux idées par rapport à tout ce qui circule malheureusement sur le net et sur les réseaux sociaux. Maintenant, c'est vrai qu'effectivement, quand on fait cette journée Développement durable, c'est parfois utile, justement, ça rappelle tous les thèmes, des thèmes finalement qui ne sont pas abordés parce que parfois, on ne comprend pas toujours le lien direct. Le développement durable, c'est complexe. Parfois, je dirais qu'on a tendance à se focaliser sur le côté vert, le côté écologie. Oui, l'environnement, c'est effectivement respecter la nature, mais parfois, le reste, c'est peut être pas toujours évident.

Adrien Collard

Maintenant, on va passer plutôt sur la partie acteurs. Quels sont les acteurs qui sont impliqués dans le développement de l'éducation au développement durable au sein de votre établissement ? Vous me parliez des différentes éco teams, etc.

Philippe Thirionet

Oui, l'éco team, ça, c'est moi qui m'en occupe. C'est moi qui coordonne leur activité. Maintenant, à côté de ça, comme je l'ai dit, les professeurs de citoyenneté, mais aussi les professeurs de morale. Les professeurs de morale, eux, sont fortement impliqués, mais plus justement dans l'axe tout ce qui est humain, donc respect de soi, respect des autres. Ça, c'est plutôt leur domaine. On a également deux professeurs qui travaillent dans le domaine de l'agroalimentaire et du laboratoire de chimie, qui font aussi un gros travail et qui font énormément d'excursions, mais avec les plus grands. Moi, j'ai les petits. Eux, en général, vont beaucoup faire énormément de visites en extérieur avec les grands. Des visites, c'est souvent soit des producteurs locaux, par exemple. Ça peut être des pisciculture pour expliquer quand on repeuple les ruisseaux. Il y a aussi cette activité là. Qui d'autre ? Directement lié à ça, toute la section horticole. La section horticulture, forcément, puisqu' eux, à ce niveau là, nous, à l'heure actuelle, déjà avec l'ISO 14001, mais développant l'École durable aussi, on n'utilise plus aucun produit phyto sanitaire de type classique. Aujourd'hui, c'est terminé. On n'utilise que des produits naturels produits bio. Ça aussi, les professeurs, en général, essaient d'expliquer aux jeunes la démarche. Quoi d'autre ? On a un maraîchage bio. On a une parcelle en maraîchage bio qui est liée vers une septième année, mais aussi, on a également les adultes, ceux de la promotion sociale qui viennent aussi donner un coup de main. On a réintégré le principe d'anciennes variétés, anciennes variétés de carottes, etc, et aussi l'association des fleurs avec les cultures. C'est une association pour éviter certains insectes parasitaires. Par contre, on a également deux sites de ruchers. Et la même chose aussi de nouveau d'un point de vue didactique et aussi pédagogique. On essaye aussi de vulgariser, mais expliquer aux jeunes quel est l'intérêt de l'abeille, quel est son rôle finalement dans toute la chaîne, dans tout ce qui est chaîne alimentaire. C'est déjà pas mal. Au niveau de la ferme, je pense, et au niveau du manège, tout ce qui est déjection des animaux, une grande partie est réutilisée dans différentes champignonnaires, parce que c'est un substrat de base. Il y a encore d'autres choses. Il faut peut être pas de parler peut être des choses que j'oubliais, mais voilà.

Adrien Collard

Et donc, les personnes que vous m'avez citées, ça fait partie du comité durable, c'est ça ?

Philippe Thirionet

Oui certains d'autres pas. Comité durable, on est un petit groupe. C'est vrai qu'on aurait pu être plus nombreux, mais le problème, c'est que quand on fait une réunion... C'est vrai qu'on a Teams, c'est vrai que c'est un outil utile, mais le problème, c'est que plus on est nombreux, plus c'est parfois très compliqué de trouver une date où à créer nos deux heures. Ici, en général, on a un petit comité de cinq personnes, dans lequel est intégrée la directrice, parce que la directrice est fortement intégrée dans le principe. On a également la dame qui s'occupe de l'internat, puisque c'est elle qui s'occupe du green deal. Elle est en général présente. Elle, parfois aussi avec une cuisinière, elle est là parce que quand il y a une réunion, on a tout cet aspect alimentaire, alimentation pour les jeunes. Et alors, effectivement, mes deux collègues qui sont en partie agroalimentaire qui en général sont présentes. Parfois, quelqu'un vient se greffer aussi. En général, la directrice fait un mail, il y a une réunion et parfois, on a quelqu'un à la dernière fois, on a un professeur de mécanique qui est venu et qui a dit « Moi, le développement durable, je ne sais pas ce que c'est et j'avais envie de participer et d'un peu voir.

Adrien Collard

Est ce que vous estimez que les professeurs ont un rôle plus important que les autres acteurs dans les activités de développement durable ?

Philippe Thirionet

Pas forcément, parce que chez nous sont impliqués aussi le personnel de l'entretien par rapport aux traités des déchets, les ouvriers. D'ailleurs, on a un ouvrier qui est chargé. Il a un travail d'ouvrier proprement parlé et de base, mais il a aussi un travail de nettoyage du site. Donc, il n'y a pas qu'eux. Les dames de cuisine, par fortiori, puisque dans le green deal, tout le personnel de la cuisine est tenu de suivre les choses. Ça ne veut pas dire que c'est imposé, mais c'est le principe du jeu. Il n'y a pas que les professeurs. Ici, chez nous, je pense que tout le monde est un petit peu dans les différents secteurs, tout le monde est un peu concerné.

Adrien Collard

Est ce que vous estimez que le soutien de la direction dans ces projets/ activités est nécessaire ?

Philippe Thirionet

Oui. En général, souvent, le cas, c'est que si moi je propose quelque chose, si ça vient de la directrice, ça n'aura pas le même impact. Ça, c'est clair. C'est vrai qu'elle a décidé, elle, de vraiment être le leader. C'est elle qui fait la transmission de tout ce qui est information

Coren. Systématiquement, c'est elle qui transmet les mails. Donc oui, c'est sûr que c'est important.

Adrien Collard

Est ce que vous impliquez les élèves dans les orientations en matière de développement durable au sein de l'établissement ?

Philippe Thirionet

L'écoteam, en tant que tel, oui. Maintenant, par exemple, la journée développement durable, on part du principe que c'est une action ponctuelle, mais tous les professeurs et donc forcément tous les groupes classes doivent faire ce jour là quelque chose qui est en lien avec... Ponctuellement aussi, parfois, on a une section, un professeur qui a décidé dans une section de faire telle ou telle action et qui applique tous ses élèves. Mais là, c'est plus pour actuellement. Moi, l'ecoteam, elle l'est sur le long terme, donc c'est tout le temps.

Adrien Collard

D'accord. Quels sont, selon vous, les facteurs clés de la réussite d'une démarche globale d'orientation de l'établissement scolaire vers le développement durable ?

Philippe Thirionet

Ça, c'est compliqué. C'est le transfert d'informations, parce que s'il n'y a pas de transfert d'information, forcément, ça ne fonctionne pas. Maintenant aussi, il y a la motivation. Ça, c'est compliqué. C'est compliqué Parce qu' on est au niveau de l'enseignement en tant que tel, on a le pacte d'excellence, on a tous ces trucs là, donc le métier d'enseignant devient très compliqué. C'est beaucoup de papelard, beaucoup d'administratif. Il y a tout ce qui concerne aussi les aménagements raisonnables. C'est à dire qu'on doit faire des aménagements spécifiques quasi par étudiant, donc ça devient très lourd. On va dire que parfois, certains professeurs ont vraiment du mal. Ils sont déjà bien occupés que pour pouvoir aussi faire après. Ce n'est pas toujours évident de motiver les gens parce qu'on a déjà beaucoup de choses à gérer à côté de ça.

Adrien Collard

À l'inverse, ce serait quoi les obstacles ou difficultés rencontrés durant cette démarche ?

Philippe Thirionet

C'est un peu ça, quelque part. C'est le fait que de motiver les gens. C'est extrêmement compliqué. Parfois par méconnaissance, comme j'ai expliqué tantôt, mais aussi parce qu' on a des collègues qui se sont impliqués dans d'autres choses et qui se sont impliqués très, très fort. Entre autres, ici encore, on modifie tous les programmes de quatrième, puisqu' on va aller vers cette fameuse troisième commune où tout va en cours, tout va en cours changer. On a quand même une partie du pôle d'enseignants qui bosse sur tout ce qui est programme, adaptation, etc. Ce n'est pas évident du tout. C'est beaucoup de boulot.

Adrien Collard

Maintenant, on va passer plutôt sur la partie projet. Est ce que vous pourriez décrire différents projets de développement durable qui ont été développés dans le cadre des cours avec les élèves ?

Philippe Thirionet

Qu'est ce que je pourrais prendre ? On a eu l'action Nichoir. C'est une action qui est partie au départ, mais pour le cours de techno, les élèves ont fait deuxièmes, réalisent un projet. Au départ, dans le temps, historiquement, c'était des dioramas, ce sont des petits décors miniatures qui représentent un peu les sections de l'école, la section agricole, section horticole, etc. Et puis, de fil en aiguille, on a eu en fait des élèves sont de plus en plus venus à me dire « Tiens, on pourrait faire quelque chose pour la biodiversité ». Et de fil en aiguille, on a fait plusieurs actions. Une collègue de science, il y a quelques années d'ici, avait fait des nichoirs pour chauves souris. Elle a fait avec les élèves, elle les a montés avec. Elle avait trouvé des plans. On avait fait une exposition et moi, par la suite, avec mon éco team, les nichoirs à chauves souris ont été installés sur le site de l'école. Il y a un élève qui, gentiment, par le biais de son papa, nous avait fourni des pieux en bois parce que son papa travaillait dans le domaine du bois. On a fait ça. L'année dernière, on a réinstallé toute une série de nichoirs à oiseaux aussi. Ça, c'est une des actions qu'on a fait. On en a encore à installer. Qu'est ce que je pourrais prendre d'autre comme exemple ? Le mur extérieur qu'ils donnent sur ma classe, on a plusieurs classes qui donnent sur un mur pas très, très joli, qui est couvert de mousse et de moisissure. Et un jour, on a décidé de le renettoyer, le remettant en blanc. Et le blanc permettait, du temps d'habiter sa classe, le blanc permettait d'avoir une meilleure réfraction du soleil. Et donc ça a apporté plein d'humidité. Et puis, les élèves m'ont dit « Monsieur, tiens, on ferait bien des graffitis. » Je dis « Oui, c'est bien, mais alors on fait quoi ? » Donc, on a fait des graffitis avec des mots ou des slogans qui sont en lien. « Green Deal », ça, on l'avait forcément. « Stop à la pollution », « Stop à la pollution », on a commencé à faire, mais là, on n'a pas fini. C'est un projet qui n'est pas terminé. Donc, de faire un tout grand mur avec des graffitis et chaque fois des thèmes qui sont justement en lien avec l'écologie, le développement durable, le respect de la nature, etc. Qu'est ce que je

pourrais prendre comme autre exemple ? Comme ça, de mémoire, c'est déjà pas mal. On a fait d'autres, mais voilà.

Adrien Collard

Ca passe par quelles étapes tous ces projets ? Comment est ce que vous impliquez les élèves ? Ça part de leurs idées ? Après, vous en discutez justement autour des objectifs de développement durable ou ?

Philippe Thirionet

En Général, comme j'ai expliqué tantôt par le principe de pédagogie du projet, moi, en général, je suis là pour guider. C'est un peu comme ce qu'on appelle l'enseignement « méthode active », c'est un peu cette pratique là. C'est un peu ce qu'on appelle ce principe là. Moi, je donne le thème et eux, ils font par exemple les graffiti. Ce n'est pas moi qui avait dit les textes ou le choix des couleurs, tout ça, c'est eux qui l'ont choisi. Quand il faut des affiches, il y a un thème. Après, ils font ce qu'ils veulent, ils choisissent. Moi, je suis là pour guider. Je regarde au français parce que s'il y a du texte, il faut faire attention à ce qu'on écrit. Sinon, en général, c'est eux qui sont libres de faire comme ils ont envie. La fabrication des nichoirs, c'est eux qui sont libres de faire ce qu'ils ont envie. En général, moi, je ne cire que... Je ne suis là que pour guider, c'est eux qui font le job, ce n'est pas moi. L'autre jour, l'année dernière, quand on a remis des nichoirs, moi, je ne vais pas dire que je les ai même pas dans les poches, mais c'est un élève, enfin, ils étaient deux ou trois. Moi, j'avais l'équipement, donc visseuse, dévisseuse, tout ce qu'il fallait, les vis. C'est eux qui ont tout installé, ils ont fait tout eux mêmes. En général, c'est comme ça que moi, je fonctionne. C'est eux qui font le job, ce n'est pas moi.

Adrien Collard

C'est vrai que vous me parliez aussi des projets d'affiches. Ça consiste en quoi ? C'est des affiches que vous mettiez dans l'école sur différents thèmes ?

Philippe Thirionet

Oui. Les affiches, en général, il y a eu... Je cherche le terme. C'est aussi une action qui se fait chaque année. Je ne retrouve plus le terme. C'est un affichage avec la couleur verte. Je ne sais plus. C'est une action qui se fait chaque année. J'ai oublié, mais en général, les affiches, on avait fait une petite manifestation. C'est vrai qu'au départ, les affiches, les élèves le font et puis après, ça se perd. En fait, finalement, il n'y a pas de suite. Depuis cette action là, je m'étais dit « Tiens, ce serait quand même plus malin. » Je ne sais peut être pas que ce n'est pas écologique, mais de plastifier les affiches pour ne pas qu'elles s'abîment et aussi de les afficher finalement dans l'école. Et donc, en fait, depuis, à chaque fois, toutes ces affiches

qu'on avait fait lors de ces manifestations ont toutes été conservées. Elles ont été regroupées classe par classe et on a fait chaque fois sur les murs des différents bâtiments, on a remis en intérieur. Ici, on est en train de faire une campagne sur le tri des déchets. Donc, les élèves ont fait des affiches sur fond bleu, sur fond jaune, sur fond gris, parce que c'était le respect des codes couleurs des fameuses poubelles tri sélectifs. Il y a des élèves qui ont fait des affiches sur les PMC. Qu'est ce qu'on met dans les PMC ? Et alors ici, de nouveau, je plastifie et elles sont mises dans l'école. Et en général, souvent, je notifie une petite affichette qui met le groupe classe qui a réalisé. Parce que là, les affiches, en général, j'applique aussi les petits élèves de première année. Ils aiment bien faire ce genre de choses. Et parfois, on fait une photo du groupe classe. Et alors oui, c'est un truc que je vais oublier, on relaye beaucoup par la page Facebook. Chaque fois qu'il y a une action EcoTeam, une action développement durable, une action de ce type là, la directrice, systématiquement, me demande de faire des photos et on relaye l'info sur la page Facebook.

Adrien Collard

Les affiches sur fond vert, c'était quoi les thèmes en général ?

Philippe Thirionet

C'était par rapport à la planète. C'était quand ? À quelle époque ? Je ne me souviens plus. Il y a eu quand même une chanson. On avait tous les élèves dans des cours de récréation. C'est ma collègue de Citoyenneté qui avait fait apprendre la chanson. On avait fait un chant, on avait filmé la chanson et on avait fait une sorte de petite manif. On avait manifesté avec les affiches. C'était fort sympa parce qu'au départ, n'était impliqué que quelques classes et finalement, ils sont venus se greffer. C'était un truc qui avait vraiment été auraient bien fonctionné parce que beaucoup de collègues qui, au départ, n'étaient pas directement concernés, on ne le pas. C'est parfois les élèves qui ont dit « Tiens, les petits... » Puisque c'était normalement au départ les premiers, deuxième et ils ont dit « Tiens, les petits, il faut un truc que c'est à vendredi, à vendredi matin, on irait bien aussi. » Et alors finalement, on s'était retrouvé, je crois qu'on était quasi 400 étudiants et profs sur une des cours de récréation et c'est super bien marché.

Adrien Collard

C'est un peu comme une marche pour le climat.

Philippe Thirionet

C'est ça. D'accord, c'est ça. Le terme, c'est en anglais, c'est..

Adrien Collard

Youth for climat ?

Philippe Thirionet

Voilà, c'est ça.

Philippe Thirionet

On l'avait fait une année, mais c'était resté très restreint. C'est ma collègue de cyclone qui m'a dit « Tiens, on ferait bien une petite manif, on ferait bien une chanson » et là, ça va vraiment bien, bien, bien, bien donné, bien marché.

Adrien Collard

L'ensemble de ces projets, en général, c'est sur quelle durée ? C'est sur quelques cours ou parfois une journée spécifique, parfois sur une année complète ?

Philippe Thirionet

Ça dépend un petit peu. Ça peut être à la fois ponctuel comme ça peut être toute l'année. Moi, l'ECO Team, c'est quasi... On ne fait pas tout le temps quelque chose, mais c'est quasi systématique.

Adrien Collard

Quand vous faites ces projets, est ce que vous essayez toujours de les lier à des objectifs de développement durable spécifiques ?

Philippe Thirionet

Spécifiques, je dirais directement et indirectement, parce que souvent, on parlait tantôt du respect les uns envers les autres. C'est un peu aussi lié, parce que parfois, il y a un petit peu d'animosité les uns envers les autres. Ou alors, j'essaye souvent de glisser des notions de citoyenneté, des notions de partage, des choses comme ça. C'est souvent involontaire. C'est comme quand on fait des affiches et forcément, ils n'ont pas tous le matériel, j'essaie de réapprendre la notion qu'on ne puisse pas partager les choses. Ce n'est pas toujours évident parce qu'il y en a certains qui aiment bien avoir leurs trucs à eux et qui ne nous veulent pas prêter.

Adrien Collard

Pour développer ces différents projets, est ce que vous vous basez sur les programmes officiels et les compétences associées ?

Philippe Thirionet

En général, je suis assez... Comment je vais expliquer ça ? Comment est ce qu'on dit le terme ? Je ne sais plus comment on dit. Je chercherai un terme en anglais, mais non, en général, c'est plutôt libre. Je ne vais pas commencer à aller voir des trucs officiels, ce n'est pas trop mon truc.

Adrien Collard

Qu'est ce que peut être vous pensez que vous pouvez véhiculer comme compétence, justement, à travers ces projets ? Des choses qui vous viennent à l'esprit ? Pas forcément qui viennent des programmes, mais des choses qui vous tiennent à cœur ?

Philippe Thirionet

Je vais dire quelque part, déjà, il y a le notion du travail d'équipe qui est important. Parce que le problème, c'est que maintenant, on a une société extrêmement individualiste et c'est très compliqué de faire comprendre aux gens une notion d'entraide. Il y a ça. La notion de se respecter soi aussi. Elle est directe et indirecte, mais c'est parfois peut être compliqué à comprendre le lien. Mais il y a ça. Se respecter soi, respecter les autres, respecter la nature. Ça, c'est une chose extrêmement importante qui n'est pas toujours évidente non plus. Sinon, il y a aussi le principe, oui, ça c'est plus... Oui, quoi que c'est quand même lié aussi. Dans les compétences plus pointues, il y a la notion de « débrouillardises » pour faire quelque chose, qui sachent se débrouiller, ce n'est pas toujours évident, de l'autonomie, d'être autonome, d'être capable. On a un truc à faire, j'ai d'un côté des gens qui sont capables de pouvoir se débrouiller tout seul et être autonomes pour avancer et d'autres qui sont un peu perdus. Il y a ça, de se mettre en valeur aussi, la notion d'estime de soi. C'est un truc hyper important, la notion d'estime de soi. C'est pour ça que généralement, ils ne sont pas toujours d'accord, mais quand je mets la classe qui a réalisé tel ou tel projet, quand il faut faire une photo, il y en a certains qui... Je dis oui, mais c'est quand même bien. » Et puis après, vous serez sur la page Facebook « La classe a fait tel ou tel truc. Toujours pour essayer de les mettre en valeur. Ce qu'on appelle le principe de méthode active, principe de feedback positif, c'est un peu ce principe là, c'est de les mettre, de les mettre en valeur. Ici, quand on avait fait une année, on avait été à Coren. À l'époque, c'était sur la biodiversité, c'était un groupe d'étudiants. C'était déjà des grands, je crois, des quatrièmes. Ils avaient fait Nichoir, Hôtel à Insectes. Il y avait deux maisons à hérissons aussi. C'est super bien réalisé. Ils avaient réalisé le truc, ils étaient tout contents, mais on va aller à Namur, on va aller exposer ce qu'on a fait devant les autres. Ça avait été toute une histoire parce qu'ils étaient complètement perdus.

Je dis « Ça ne vous intéresse pas de vous mettre... » Puis, de fil en aiguille, ça s'est fait. On avait préparé un stand et puis finalement, ils étaient ultra contents parce que le principe, c'est quand on fait la journée... Je ne sais plus quel terme. Cette à Coren qu'on fait chaque année en mois d'avril ou mois de mai. C'est le... Ça porte un nom, je ne sais plus. C'est toutes les écoles qui sont parties prenantes dans le développement durable, dans l'écologie. C'est chouette parce que les élèves des autres écoles venaient sur le stand, venaient voir ce qu'on faisait et alors, finalement, ils en sont sortis super contents. Mais le principe d'estime de soi, c'est un truc que j'essaie de travailler le plus souvent parce qu'ils en manquent cruellement.

Adrien Collard

Donc, vous ne basez jamais sur des sources comme les fiches d'activité EDD qu'on peut retrouver sur le site enseignement. Be ou des sources officielles ?

Philippe Thirionet

Je vous avoue que je dis que tout ce qui est officiel, ce n'est pas mon truc. Je devrais le faire. C'est comme au niveau pédagogique, avec toutes les normes qu'on nous impose, c'est sûr qu'il y a des tas de trucs qu'il faudrait que je complexe certaines choses. Comment je vais expliquer ça ? Je ne suis pas prof au départ. J'ai fait plein d'autres métiers dans ma vie. J'ai fait la CAP sur le temps, j'avais plus ou moins 40 ans. Le feeling que j'ai au niveau de l'école, c'est que moi, j'ai été par exemple 15 ans représentant commercial, donc la faculté de pouvoir parler aux gens, de pouvoir aller vers les gens, c'est par rapport aux différents métiers que j'ai fait. Je n'ai pas une approche purement enseignante. Je ne suis pas un pur enseignant au départ, donc c'est peut être ça qui fait que je ne suis pas toujours dans les lignes. J'aime encore bien les chemins de traverses, comme on dit.

Adrien Collard

Est ce que vous développez des projets parfois de manière interdisciplinaire, c'est à dire qu'ils mobilisent plusieurs disciplines scolaires différentes ou c'est souvent limité à un seul cours avec un seul professeur ?

Philippe Thirionet

La plupart du temps, c'est un seul cours, mais c'est vrai qu'effectivement, comme j'ai expliqué l'exemple avec ma collègue de citoyenneté, effectivement, on a déjà fait souvent des choses en lien avec... Mais c'est souvent les mêmes professeurs qui sont impliqués, souvent les professeurs de citoyenneté ou de morale. La majorité du temps, c'est eux qui sont les plus impliqués ou alors les professeurs qui donnent cours dans les sections agronomiques, dans tout ce qui est domaine d'agroalimentaire. C'est vrai qu'on ne le fait pas souvent. Je sais qu'on l'a déjà fait, par exemple, quand on faisait des affiches, on impliquait

aussi le prof de français qui devait vérifier l'orthographe avant de finaliser les affiches, de pouvoir les colorier et les plastifier. Ça, c'est vrai, mais on devrait y penser. C'est quelque chose auquel on ne le fait pas souvent. J'avoue qu'on ne le fait pas souvent.

Adrien Collard

Et quand vous le faites, comment est ce que vous travaillez en interdisciplinarité ? Les projets se font dans une classe et puis dans l'autre ? Ou alors parfois vous regroupez les professeurs ensemble au sein d'une classe ?

Philippe Thirionet

Souvent, d'une part, en général, c'est les collègues, on essaie de pouvoir se voir entre nous pour discuter ensemble. Après, en général, parfois, moi, je m'occupe d'une partie et quand les élèves vont dans l'autre cours, le professeur embraye là dessus. Ça dépend un petit peu.

Adrien Collard

Vous me l'avez déjà un petit peu dit tantôt, mais qui a l'initiative en général des projets de développement durable dans l'établissement ? Est ce que c'est plutôt les enseignants, les élèves ou la direction même ?

Philippe Thirionet

C'est un peu tout le monde. La direction en général, Madame Rose est beaucoup sur le net, donc ça veut dire qu'elle en général, souvent, elle est à l'écoute quand il y a des actions, quand il y a des journées. Au public, « telle journée, c'est telle chose. » En général, c'est souvent elle qui capte que telle journée, on pourrait faire ça, c'est ça, donc elle, elle relaye. Ça peut arriver aussi à moi, mais ça peut être aussi les élèves. Il y a quelques années d'ici, c'était un élève qui... C'est une ASBL qui se situe au SART Attendez, qui collecte les vieux vêtements, les vieux souliers. J'ai oublié comment ça s'appelle. Non, une pipe.

Adrien Collard

Terre ? C'est pas ça ?

Philippe Thirionet

Oui, c'est ça. À l'époque, l'élève avait trouvé, je crois, que c'était un article dans la presse et on devait collecter les vieux appareils électroniques. Il avait pris le petit article, il était venu nous le montrer. « Monsieur, ce serait bien ça. » On avait fait « Tiens, oui, ce serait chouette.

» Et on l'avait fait. On avait fait et on avait collecté des anciens GSM, anciennes imprimantes. On a pu collecter pas mal de choses. On avait été jusque terre. Les gens de chez Terre nous avaient accueilli avec le groupe Classe qui avait initié, donc les étudiants. On avait pu visiter leur installation à l'époque, donc il y a eu différents échanges avec eux. Parfois, c'est les étudiants qui... Comme tantôt, j'expliquais la biodiversité, au départ, c'est eux. Les premières fois, c'est eux qu'on dit « Monsieur, tiens, on pourrait peut être bien faire des nichoirs. » « Oui, oui, ça peut être pas mal. » En fait, tout dépend. Ça dépend un petit peu. Ça peut varier. Ça peut être un peu tout le monde finalement, quelque part.

Adrien Collard

Comment est ce que vous mesurez l'impact des projets de développement durable sur les élèves et la communauté scolaire en général ? Est ce que vous disposez d'outils d'évaluation pour mesurer l'impact ?

Philippe Thirionet

Pas spécifiquement. Ce n'est pas des chiffres, mais sur le tri des déchets, c'est pas les chiffres. Sur le tri des déchets, on essaye de faire effectivement un suivi concernant le tri sélectif et la propreté du site de l'école. Ça, c'est suivi de près par moi, mais aussi principalement par la direction et le personnel ouvrier. Ça, c'est vrai. Pour le reste, pas spécialement. À l'époque, d'ISO 14001, oui, parce qu'à l'époque, c'est vrai qu' il fallait remplir des tableaux avec des... On a encore des coefficients. Dans le principe de Coren de l'École durable, il y a encore des tableaux à compléter, il y a encore des coefficients à notifier. J'avoue que parfois, il y a des coefficients qui sont très, très compliqués. Il y a des critères qui vont de 1 à 5 ou à 6, si je me souviens bien. Parfois, quand on doit compléter la fiche pour l'année scolaire, ce n'est pas toujours évident, finalement. Du temps, d'iso 14001, oui, il y avait un suivi. Maintenant, il y a encore un suivi aussi. Par exemple, nous, on a une partie de l'eau qui est recyclée. On a une petite station d'épuration qui recycle une partie de l'eau pour l'utilisation dans les toilettes. Ça, c'est quelque chose dont je sais qu'on a une personne qui continue à regarder la consommation d'eau au sein de l'Institut. Au niveau du chauffage aussi, il y a quand même un suivi. Nous, on a démarré depuis deux ans une nouvelle chaudière à plaquettes, un tout nouveau système. Il y a effectivement les installations techniques, oui, il y a un suivi pour voir un petit peu au niveau coût énergétique où on se situe. Ça, c'est vrai. Ce n'est pas moi qui m'en occupe directement, mais à ce niveau là, oui.

Adrien Collard

Au niveau de l'impact sur les élèves spécifiquement, il n'y a pas vraiment de moyens de... ?

Philippe Thirionet

Non, je dirais que c'est quand même assez compliqué. Il y a déjà toute la partie études, la partie pédagogique qui est déjà très, très compliquée, la partie éducation qui est aussi déjà très, très compliquée aussi. C'est ça qui n'est pas évident.

Adrien Collard

Justement, au niveau des projets, quelles sont les difficultés rencontrées lors de la mise en place des projets de développement durable avec les élèves ?

Philippe Thirionet

En général, ce n'est pas toujours, mais quand il y a de l'aide matérielle, c'est l'aspect financier. Moi, dans le principe des projets techno, j'avais inculqué la notion de recyclage. En général, ici, par exemple, pour certaines peintures qu'on avait fait, les peintures intérieures et extérieures, moi et les élèves, on a fait le tour de magasin et tous les vieux lots, les anciens lots que les commerçants voulaient se débarrasser, on est allés pour avoir ça pour rien. L'aspect financier peut jouer. C'est vrai qu'on a gagné quelques concours. Effectivement, on a pu avoir droit à quelques financements. Donc, il y a ça et je reviens toujours sur la motivation. Motivation des collègues, mais aussi il y a des élèves qui... Autant il y en a certains qui sont vraiment tout de suite à fond dedans, les autres, c'est moins évident.

Adrien Collard

Est ce que vous voyez des difficultés plutôt liées à l'éducation, au développement durable de manière générale ?

Philippe Thirionet

Si. Le problème, c'est qu'à l'heure actuelle, comme j'ai expliqué ça, les priorités des gens... Le problème, il est là. C'est qu'aujourd'hui, qu'est ce qui est prioritaire dans la vie ? Et en fait, à l'heure actuelle, il est clair que pour une grande partie des gens, qu'ils soient adultes ou pas adultes, le développement durable, l'environnement en règle générale, ne l'est pas. Il y a des difficultés financières qui jouent, surtout à l'époque actuelle. Le manque de connaissance aussi. J'ai parlé tantôt de cette histoire d'énergie, le nucléaire, les énergies renouvelables. Le problème, c'est qu'il y a aussi une méconnaissance, même chez les adultes, il ne faut pas se cacher, une méconnaissance des choses. C'est des choses qu'on... Je crois qu'on commence... L'impact sur la planète, c'est vrai qu'on en parle de plus en plus à la télévision. Ce n'est pas toujours bien présenté. Ce n'est pas la question du débat, mais les gens ont malheureusement d'autres soucis, d'autres priorités avant. Le problème aussi, c'est que c'est

comme dans tout. C'est comme si je fais prendre l'exemple du Télévie ou de n'importe quelle opération caritative ou des gens qui viennent sonner aux portes. Je dis toujours aux gens, mais moi, ça me fait rire parce qu'on demande aux gens, à nous, de faire un effort, mais les gens qui nous dirigent ou les gens qui sont riches ne le font pas. C'est quelque chose que j'ai très, très difficile. C'est à dire que quand j'ai un démarcheur à la maison, ça m'arrive parfois d'être un petit peu vert, mais c'est un peu... Je n'ai pas dit qu'il ne fallait pas le faire. C'est vrai qu'effectivement, on dit toujours qu' un petit effort, plus petit effort, plus petit effort, effectivement, ça fait une chaîne et on peut faire quelque chose de bien. Mais les gens qui ont le vrai pouvoir à pouvoir politique et pouvoir financier en font moins que nous. Le problème, c'est qu'aujourd'hui, on a des étudiants qui ont un système d'aide pour certains étudiants avoir un repas. On collecte des vêtements de rechange, on collecte des vêtements de gym. C'est la réalité, mais les profs de gym ont un stock où ils ont gardé tous les vêtements qui ont été oubliés. On a gardé des trainings, on a gardé des shorts, on a gardé des chaussures. C'est triste à dire, mais ça a été relavé. Mais parfois, on a des étudiants qui arrivent, ils n'ont pas la tenue, qu'est ce qu'on fait ? On prête. Ça, c'est la réalité des choses. Je peux comprendre que parfois, quand on parle à certains de l'écologie, ça leur passe des mains toutes la tête parce qu'ils ont peut être d'autres trucs bien plus importants que ça à régler.

Adrien Collard

Du coup, à l'inverse, quels seraient, selon vous, les facteurs de réussite pour cette éducation, développement durable, justement ? Qu'est ce qui pourrait changer la tendance ?

Philippe Thirionet

Il faudrait essayer d'arriver à pousser en avant la notion du bien être, du bien vivre. Ce serait plutôt ça. Mais je prends toujours l'exemple de l'alimentation. On vous fait des slogans à tort et à travers, à la télévision partout, pour dire « Il faut manger cinq fruits et légumes. » Mais le problème, c'est que quand on va en magasin et qu'on regarde les prix, c'est les fruits et légumes qui coûtent le plus cher. Ça me fait un peu sourire. Alors après, on viendra dire que vous rendez compte le nombre de jeunes qui mangent mal, qui sont malades. Je pense que ce serait plus vers ça, mais c'est compliqué. Ça, c'est sûr que ce n'est pas facile du tout.

Adrien Collard

On va terminer par la partie sur le cadre légal, plutôt les dispositifs. Est ce que vous disposez de dispositifs ou aménagements pour permettre de mettre en œuvre les projets de développement durable dans l'établissement ?

Philippe Thirionet

Oui. On m'a fourni trois heures. J'ai trois heures sur mon horaire de la semaine, j'ai trois heures qui me seront dédiées. On appelle ça des PPSE, c'est des heures où il n'y a pas d'élève. Ce sont des heures où je peux, moi, par exemple, bosser pour préparer certains projets. Moi, j'ai eu un aménagement de trois heures par semaine. Ce n'est pas le cas dans toutes les écoles, même dans les écoles provinciales. Je crois qu'on est une des seules écoles où c'est un arrangement que la directrice a pu avoir avec le PO, le pouvoir organisateur. Maintenant, ce n'est pas le cas. Moi, j'ai eu l'occasion de discuter avec d'autres personnes, d'autres coordinateurs qui s'occupent dans d'autres écoles, mais la plupart du temps, dans les écoles, les gens ont leur horaire classique et ils font comme ils peuvent, ils font ça quand ils ont l'heure de fourche. Moi, j'ai une disposition vraiment particulière, mais je pense que tout le monde n'est pas dans ce cas là. En général, je vais dire que c'est un peu la débrouille. À ce moment là, utiliser les heures de cours.

Adrien Collard

Est ce qu'il y a aussi des aménagements d'horaire ? Par exemple, ça peut être des regroupements de plages horaires pour justement travailler les projets avec les élèves si ça doit prendre plus de temps.

Philippe Thirionet

Je l'ai déjà eu. Par exemple, pour l'eco Team, l'année dernière, ça se mettait bien parce que les trois heures que j'ai avec les étudiants se mettaient les unes derrière les autres. Ça, c'était top bosser. Mais cette année, ici, le problème, c'est que les horaires chez nous, l'école, on a énormément de sections différentes. Pour les horairistes, c'est très compliqué. Si, je fais toujours la demande de pouvoir regrouper les heures, mais si techniquement ce n'est pas possible. Ici, les trois heures sont séparées, c'est une heure, une heure, une heure. Forcément, oui, c'est moins bien, mais ça, on s'organise.

Adrien Collard

Je ne sais pas si votre école fonctionne en P45.

Philippe Thirionet

Non, on en avait parlé. Je me souviens, il y a une réunion, on nous avait présenté le principe, mais on n'est pas là dedans. Le problème chez nous, c'est qu' il y a tellement de sections, tellement de cours techniques différents à donner, c'est très, très compliqué. Je veux dire que dans une école du général, dans une Athénée, dans un lycée, une école du général, je pense que c'est certainement beaucoup plus facile. Dans une école professionnelle

technique, on a comme ça... Parce qu'en plus, il faut aménager des plages quand ils ont des travaux pratiques, c'est systématiquement trois ou quatre heures, donc on est obligé de faire des blocs complets. Donc, au niveau horaire, c'est très compliqué.

Adrien Collard

D'accord. Plutôt au niveau de la coordination entre professeurs. Quand vous me disiez parfois que vous travaillez avec vos collègues, est ce que vous utilisez les heures de travail collaboratives ?

Philippe Thirionet

Oui, collaboratif, c'est ça. Je vous avoue parfois que moi, j'oublie. En général, normalement, il faut les noter parce qu'après, il faut faire un calcul. Moi, ça m'arrive parfois d'oublier, mais on le fait. Ça, on le fait. On le fait.

Adrien Collard

On met ça en dehors des heures de cours, évidemment ?

Philippe Thirionet

En général, oui, on a pas trop le choix. Ou alors éventuellement, quand un groupe classe est en excursion en extérieur avec d'autres collègues, oui, on a des heures qui se libèrent, donc ça, on sait s'organiser. Mais c'est aussi de nouveau souvent la débrouille. On n'a pas trop le choix.

Adrien Collard

Quelles ressources disposez vous pour soutenir les projets de développement durable dans l'école ? Vous me parliez un peu de financement, par exemple.

Philippe Thirionet

On a l'amicale. C'est le principe de l'amical, c'est que tous les professeurs cotisent. Il y a une cotisation qui se fait aussi par le biais des parents. C'est un pot qui va servir. C'est un pot qui sert en priorité à aider les élèves en difficultés financières pour payer des excursions. Ça, c'est la base des achats de matériel scolaire pour les élèves aussi qui ont des difficultés. Mais par exemple, début d'année, on fait le croque malin. Je vais chez un producteur bio de pommes de la région et chaque élève a droit à vendredi 10h00 à une pomme bio. Là, par exemple, c'est l'amicale. Là, j'ai un petit budget, l'amicale me débloque le budget et je vais

chercher les pommes. Pour Habiter sa classe, j'avais gagné le concours, donc on avait eu un financement. On a eu comme ça quelques fois. On avait été labellisés, donc on avait eu deux ou trois fois. Sinon, en général, c'est souvent la débrouille. Il n'y a pas de budget pour vraiment en parler. Oui et non indirectement.

Adrien Collard

Ça fait suite à votre demande ?

Philippe Thirionet

Oui, c'est un peu ça maintenant. La fois, on avait fait, par exemple, les nichoirs, j'avais dit aux élèves, c'est du recyclé. Donc ils avaient été chercher à gauche, à droite des planches partout à gauche. On a récupéré tout ce qu'on pouvait récupérer et on a fait, on a bricolé. Mais ça faisait partie du jeu aussi puisque recycler aussi, ça fait partie du développement durable. Donc l'un dans l'autre, ça permettait de respecter le principe.

Adrien Collard

Et pour terminer, est ce que le développement durable fait partie intégrante du projet d'établissement ?

Philippe Thirionet

Il est intégré. Puisqu'on est école durable, oui, il est intégré dedans.

Adrien Collard

Ca se ressent à quel niveau ? Via quelles actions concrètes ?

Philippe Thirionet

Il y a d'une part comment je vais expliquer ça, la journée développement durable où là, effectivement, je sais que ça reste ponctuel, mais là, on a... La directrice essaye systématiquement d'impliquer tout le monde, donc tous les groupes classes, tous les professeurs. Il y a aussi par le biais de la page Facebook où la directrice essaye de divulguer un maximum de choses. Chaque fois qu'il y a une action, elle le diffuse. De manière aussi, par rapport aux sections qu'on a à l'école, ce sont les métiers de la nature, donc je peux dire que quelque part, ça tombe sous le sens. Je vais prendre l'exemple des forestiers. Les forestiers, tout ce qui est machine comme les tronçonneuses, c'est de l'essence et de l'huile moteur bio, par exemple. Ils sont habitués chez nous systématiquement, tout ce qui est

carburant sont des trucs bio. On n'utilise plus du traditionnel. Mais ça, c'est depuis l'époque du 14 001. On était déjà là dedans à cette époque là.

Adrien Collard

Vous m'aviez aussi parlé au niveau des engrais, mais si c'était des engrais, je crois.

Philippe Thirionet

Oui, au niveau phyto, on n'utilise plus rien de chimique. C'est terminé ça. Mais déjà du temps d'iso 14001, parce que c'était intégré dedans. De toute façon, on ne pouvait de toute façon pas le faire. Donc, en fait, la section horticole, en général, c'est de la fumure organique, systématiquement, ou alors, par le biais du maraîchage bio, c'est des techniques tout à fait différentes. On associe certains végétaux ensemble pour amener les insectes soit pour une pollinisation, soit des insectes qui peuvent éventuellement combattre des insectes nuisibles, donc on joue là dessus.

Annexe 12 : entretien avec Thérèse Surinx

Adrien Collard

Est ce que vous pourriez vous présenter, décrire votre rôle dans l'école et dans l'éducation au développement durable au sein de votre établissement ?

Thérèse Surinx

Je me prénomme Thérèse Surinx. Je suis au collège depuis déjà pas mal d'années et quand je suis entrée au collège, il n'y avait pas vraiment une dynamique liée au développement durable, mais c'est une école qui est tournée vers beaucoup de projets. C'est une école où ça bouge énormément. Moi, je suis chimiste de formation. Je donne les cours de chimie et de biologie. Je suis entrée au collège en tant que prof de bio d'ailleurs. Et assez vite, j'ai eu des liens assez amicaux avec notamment les professeurs d'éducation physique. Et à l'époque, je donnais cours en quatrième sur l'alimentation et mes collègues ont lancé un projet d'endurance. Ils se sont aperçus que quand les élèves arrivaient le matin et qu'ils devaient fournir un effort pour courir, certains ne le maîtrisaient pas bien parce qu'ils n'avaient pas pris le déjeuner, par exemple. Et donc, on a commencé petitement comme ça à essayer de mettre en place un projet commun, sciences, éducation physique. Les collègues sont venus au cours de sciences, moi je suis allée au cours d'éducation physique et on a essayé de monter un projet lié plutôt à l'alimentation, à une hygiène de vie.

Et puis, fort de cette expérience, on a poursuivi sur d'autres thématiques, davantage liées à la santé. Au départ, c'était vraiment le point de base. Et si au départ, c'était plus pour les quatrièmes, le projet s'était tendu, cinquième, sixième. Et donc, petit à petit, j'ai fait appel à des personnes extérieures pour venir soit témoigner, soit animer vraiment. Et c'est à ce moment là que j'ai rencontré, là on était au tout début des années 2000, que j'ai rencontré des représentants de l' ASBL Coren, C O R E N, qui sont venus m'aider à réaliser un audit. À l'époque, c'était sur l'énergie, l'électricité. Et la personne qui est venue, Natacha Tevenot, a découvert le collège et a vu que c'est vrai qu'on organisait énormément de projets un peu tous azimuts. Et donc, elle m'a proposé d'entrer dans ce qu'on appelle École pour demain, qui est un petit label qui est proposé aux écoles qui mène comme ça un ou l'autre projet tourné vers le développement durable. On y a participé. Je ne sais plus à quel projet on était lié à ce moment là. On a donc été labellisés. Et donc, à nouveau, Natacha est revenue vers moi en disant « L'air de rien, à l'école, il y a énormément de choses qui sont données.

On a ouvert un magasin OXFAM, on a ouvert une antenne à Amnesty, donc dans des tas de thématiques différentes. Le fait d'être labellisé École durable, puisque c'est ça qu'on est devenu, a permis par l'ASBL de pouvoir en fait chapeauter. C'est comme s'il y avait un chapeau qui regroupait absolument tout ce qui se faisait à l'école. Ça nous a permis de pouvoir fédérer quelque chose, c'est à dire sous une même antenne, avoir différentes thématiques. Sinon, c'était fort éparpillé, c'était fort disparate. Chacun menait son projet un peu dans son coin. Et donc ici, il y a quelque chose qui regroupe le tout. Depuis 2008, on a

été labellisé au départ Agenda 21. C'était le nom que portait à ce moment là le label. COREN est le seul organisme habilité à labelliser à ce niveau là. Agenda 21, c'était un programme pour le 21ème siècle. Il a été établi par les Nations unies. Il y a des écoles qui sont à l'agenda 21, mais il y a des villes qui sont à, il y a des entreprises qui sont à Agenda 21. Et depuis maintenant deux ou trois ans, le nom Agenda 21 a glissé vers École durable.

Parallèlement à ça, ici à l'école, ce qui a fonctionné, c'était la volonté de la direction. Si vous n'êtes pas soutenus dans des écoles par une direction forte, ça ne marchera pas. Le personnel s'épuise, je veux dire je suis là depuis le début et il y a des périodes où je suis très seule encore, même si un groupe de profs qualifié d'ECO comité, qui est amené à évoluer et à bouger parce que ça, c'est du bénévolat, ce sont des choses qu'on fait en plus de nos heures et que les personnes qui entrent dans l'équipe ne se rendent pas forcément toujours compte de l'investissement que ça va demander. Et puis, soutenir les efforts, c'est parfois pas facile. Il y a un groupe d'élèves qu'on appelle les éco délégués et ça, c'est quelque chose d'absolument génial, mais c'est primordial aussi. C'est à dire que chez nous, en tous les cas, ça fonctionne comme ça. Ce n'est pas toujours le cas dans toutes les écoles, mais chez nous, c'est un groupe d'élèves de la troisième à la rhéto volontaire. L'avantage, c'est que dans des écoles, vous avez des délégués de classe, vous avez sûrement connu ça quand vous étiez élève aussi.

Les délégués de classe, c'est pour un an ou deux ans, c'est peut être parfois par niveau. Chez nous, ça fonctionne comme ça. Mais sur deux ans de temps, on n'a pas toujours la possibilité de finaliser un projet. Entre l'idée, la manière de le concrétiser et vraiment la concrétisation, parfois, ça demande plus de temps que deux années. La force d'un groupe comme celui ci, c'est le fait qu'ils récupèrent des idées ou des projets qui ont été amenés par des anciens, qui ont quitté l'école après la rhéto. Mais ces projets là sont repris par des plus jeunes qui démarrent dans le groupe. Donc, un projet parfois, il aboutit au bout de cinq-six ans, mais au moins, il aboutit. Ça, c'est important aussi. Et alors, parallèlement à ça, on est devenu aussi l'école plus propres. On a un label de ce type là aussi. Là, c'est plutôt BeWap et Phosphus qui interviennent financièrement en partie. On a bénéficié d'une petite somme qui nous a permis, par exemple, de mettre en place deux citernes à eau de pluie pour alimenter des chasses d'eau dans les toilettes, les sanitaires du niveau 3/4 pour les élèves. Et on a aussi labellisé, ou en tous les cas, on fait partie des écoles associées de l'UNESCO.

Voilà un peu le parcours. Ce sont des choses qui ont démarré petitement et qui ont et qui finalement ont grossi, qui sont devenus vraiment aussi inscrites dans le projet d'établissement. Ça a été initié par quelques profs volontaires, mais petit à petit, on a eu le soutien inconditionnel de la direction et vraiment maintenant, toute cette dynamique, toutes ces démarches sont vraiment inscrites dans le règlement interne de l'école. C'est incontournable.

Adrien Collard

Quant à vous, comment définiriez vous le développement durable et quelle dimension inclut il selon vous ?

Thérèse Surinx

Le développement durable, c'est quelque chose qui est difficile à définir parce qu'en fait, ça englobe énormément de choses. Moi, l'idée principale, c'est mettre l'humain au centre de la réflexion. C'est en tous les cas ça qui m'intéresse. Ce n'est donc pas simplement veiller à avoir une planète propre pour le faire très terre à terre. C'est mettre l'humain au centre de la réflexion, donc c'est viser au bien être de tout un chacun sur le lieu de travail ou d'études. C'est veiller à avoir une gestion responsable, que ce soit au niveau logistique, réfléchir par exemple à l'utilisation de l'informatique, du Wi fi, des choses comme celle là, du numérique, du manière générale. C'est voir ce que l'on fait en termes de gestion de l'énergie, de l'eau, voir ce que l'on fait au niveau de la gestion des déchets, la quantité de déchets, le tri des déchets. Le bien être, ça peut être aussi l'espace temps, l'espace qui est proposé pour des recréations, des temps de midi, veiller à la santé alimentaire, mettre en place une proposition alimentaire qui soit décente, correcte, en lien avec la santé. C'est extrêmement large, le développement durable. Ça englobe vraiment toutes ces dynamiques. L'une sans l'autre ne fonctionne pas.

Adrien Collard

Justement, en Belgique, on a parfois tendance à plus utiliser le terme « éducation à l'environnement et au développement durable ». Comment interprétez vous, justement, la notion d'environnement ? Quelles dimensions inclut il selon vous ? Dans votre établissement, comment est ce que vous le nommez ?

Thérèse Surinx

En fait, si on se limite simplement à l'environnement, je pense qu'on loupe la dimension humaine. On est beaucoup plus axé sur la planète, alors que c'est quelque chose de super important, bien évidemment. Mais si vous voulez, je pense convaincre les gens, si vous ne parlez que du milieu de vie et que vous ne parlez pas de l'intérêt humain, je pense que vous êtes plus facilement des donneurs de leçons, quelque part. Si faire attention à la gestion des déchets, c'est juste pour que l'école soit propre, c'est un intérêt. Mais pour les élèves, l'intérêt, il ne doit pas être juste celui là. L'intérêt, il doit être dans « Pourquoi est ce qu'on veille à avoir moins de déchets ? D'où viennent ils ? Pourquoi ? Comment ? Est ce que tout se recycle ? » Il faut prendre en compte une dimension, je trouve, plus large que simplement l'éducation à l'environnement.

Adrien Collard

Pour rebondir là dessus, avez vous connaissance des 17 objectifs de développement durable qui ont été déclinés par l'ONU. Et si oui, dans quelle mesure vous les utilisez pour orienter les activités de développement durable au sein de votre établissement ?

Thérèse Surinx

Les 17 objectifs sont travaillés avec le groupe des éco délégués, par exemple. Quand ils s'inscrivent une fois par an, j'organise une formation, on va une journée à l'extérieur de l'école et ça fait partie de ce qui est entre autres présenté. Et puis, comme nous faisons partie des écoles associées de l'UNESCO, toutes les écoles ensemble, entre elles, décident, en général, c'est pour deux ans, d'un des objectifs à travailler. L'année dernière, par exemple, on a beaucoup travaillé sur la paix. Une manière de pouvoir les travailler, c'est par exemple aussi de mettre en lumière une ou l'autre journée internationale ou mondiale, la partager. Quand on a travaillé sur la paix, c'était la journée mondiale du bien vivre ensemble, je pense qu'elle s'appelle. Ici, on a plutôt travaillé sur la thématique liée aux déchets d'une manière générale, je ne sais plus comment on l'a appelée au juste. On a travaillé ici sur la journée internationale du recyclage. Un des derniers projets, c'est la mise en place d'armoires à dons. On a collecté des armoires qui nous ont été en partie offertes en tout cas par des parents. On est en train de customiser la troisième, par exemple. C'est plutôt par rapport à ça. On choisit une thématique. Les thématiques, dans les écoles associées à l'UNESCO, on en choisit deux ou trois. On envoie nos souhaits à l'Assemblée. Et puis, les différentes écoles étant consultées, il y a une thématique qui ressort et qui va être travaillée principalement sur les deux années qui viennent.

Adrien Collard

D'accord. Maintenant, on va plus passer au niveau des acteurs. Quels sont les acteurs qui sont impliqués dans le développement de l'éducation de l'école durable au sein de votre établissement ? On peut aussi penser au comité durable. De qui est composé le comité instauré dans le cadre du label École durable ?

Thérèse Surinx

Oui. Les premiers, c'est la direction parce que sans eux, ça ne pourrait pas perdurer en tous les cas. La direction, il y a aussi le personnel, c'est à dire le personnel technique. Je pense aux techniciennes de surface, je pense aux ouvriers, je pense aux cuisiniers et puis l'ensemble des professeurs. L'éco comité est composé de quelques profs qui se réunissent sans les élèves ou avec les élèves, éco délégués. Mais parallèlement aussi à ça, je trouve que ce qui ressort aussi là pour le moment, c'est le fait que dans toutes les écoles, on a un comité de smart qui doit être mis en place avec des projets, des stratégies pour qu'il y ait des améliorations sur différents secteurs au sein de l'école. Et dans ce plan de pilotage, il y a chez nous tout un volet dédié au développement durable. C'était pour nous super important que ce soit vraiment inscrit puisque ça se décrétable, ce plan de pilotage. Et donc, on voulait que puisque notre école vit la démarche parce qu'elle est inscrite au sein de notre règlement et de notre établissement, on voulait qu'elle soit aussi inscrite dans le plan de pilotage. Par exemple, vous avez un groupe de profs qui ne fait pas partie forcément de l'éco comité et

qui travaille sur l'amélioration alimentaire. Ça veut dire qu'il y a des interconnexions entre les différents groupes.

Adrien Collard

Est ce que vous estimez que le rôle des profs est plus important que le rôle des autres acteurs ?

Thérèse Surinx

Je dirais que le rôle des profs est un rôle de soutien, mais ce n'est pas forcément moi qui imagine des projets. Je viens de vous expliquer l'idée des armoires à dons, ce sont les élèves. Les projets émanent davantage des élèves que des profs. C'est davantage les élèves qui mettent des envies. Je ne sais pas moi, il manque des bancs dans une cour. Réaliser des bancs en palette, qu'est ce qu'on peut faire pour essayer de limiter la quantité de déchets ? À une époque, on a fait faire des gourdes, un projet qu'on a mené et qu'on a essayé de mettre en place avec d'autres écoles pour diminuer les coûts, pour avoir un achat groupé d'où vient la gourde, c'est quoi, comment. La même chose avec à l'époque des boîtes à tartines. Et puis des boîtes à tartines, on est passé maintenant aux emballages en tissu. Et donc, on a mis en place depuis deux ans un atelier couture qui a lieu un mercredi par mois, de telle façon à permettre à tout un chacun soit de pouvoir faire cet emballage, soit... Ça se décline sous d'autres formes maintenant, mais c'est plutôt des idées d'élèves et l'équipe prof et la direction cherchent plutôt à essayer de concrétiser. L'idée est de se dire que les étudiants ne sont pas ici que pour être sur le banc de l'école et jouer le rôle d'étudiant, mais qu'ils peuvent être aussi des acteurs. Ça fait partie aussi de l'éducation, savoir décider ensemble, faire des compromis, faire une recherche, savoir où on va acheter telle ou telle matière, discuter avec la direction, prendre rendez vous avec la direction, constituer un dossier. Tout ça, c'est aussi des apprentissages nécessaires pour la vie. Je trouve ça super chouette.

Adrien Collard

Et tes toutes ces idées des élèves, ça passe toujours à travers les éco délégués ? Les idées, comment elles sont relayées ?

Thérèse Surinx

Je dirais peut être quand même que oui. En tous les cas, c'est vraiment une équipe qui réfléchit. Maintenant, je ne dis pas que parmi eux, il n'y a pas des idées qui leur viennent parce qu'ils discutent avec les copains. Il y a peut être ce genre de choses aussi qui transparaît, mais qui du coup, nous est relayé. Au niveau alimentaire, par exemple, ça oui, je pense que oui. Avoir un salad bar, avoir autre chose que sandwich, ça, je pense que oui.

Adrien Collard

Quels seraient pour vous les facteurs clés de la réussite d'une démarche globale d'orientation de votre établissement scolaire vers le développement durable ?

Thérèse Surinx

Il faut que pour que ça perdure, ce soit une décision d'une direction d'école et que la direction d'école travaille dans cette démarche là, dans cette dynamique là. Ici à l'école, quand on fait des achats, quand on va rénover un bâtiment, quand on va installer des poubelles, on réfléchit développement durable. Quels sont les produits d'entretien qu'on va prendre ? Quelles sont les feuilles que l'on va utiliser pour faire des photocopies ? Quelle machine est ce qu'on va utiliser pour faire des photocopies ? Comment est ce qu'on va éclairer les locaux pour qu'on puisse avoir un moindre coût, mais une bonne luminosité, sans qu'elle soit trop excessive pour les élèves ? Où va t'on placer des poubelles pour qu'on ait de meilleures chances de tri ? Par exemple, les poubelles PMC, ça n'existait pas à l'école. Si, ça existait, j'exagère quand je dis ça, mais ça n'existait que dans les cours. Ça a été toute une démarche des éco délégués de pouvoir, sur un mercredi après midi, demander à voir les plans de l'école niveau par niveau, parce que c'est assez grand ici, on est sur cinq niveaux, cinq étages, de telle façon à faire tous les couloirs de tous les bâtiments. Et ils ont imaginé où pouvaient être mieux positionner toutes ces poubelles, PMC comme tout venant, pour pouvoir essayer d'assurer un meilleur tri. Et puis voilà, ils se sont battus pour essayer d'avoir des poubelles PMC au moins dans les couloirs des bâtiments. L'idée au départ, en fait, la direction, c'est qu'on ne boit pas, on ne mange pas dans les locaux classe. Il y a des endroits prévus, des réfectoires prévus pour manger. Donc, il n'y a pas à l'idée d'avoir des poubelles PMC en classe puisqu' on n'y boit pas. Sauf que la réalité, elle est différente. Il y a des heures de remédiation sur des temps de midi, il y a du tutorat qui est organisé sur des temps de midi et qui nécessite fatalement l'occupation des locaux. Voilà, c'est une réflexion qui a été menée par les élèves, une proposition qui a été faite à la direction, une discussion avec la direction qui, finalement, a avalisé le fait qu'on puisse avoir une poubelle PMC dans les couloirs. Pour moi, c'est vraiment ça. Il faut que ce soit vraiment un projet inscrit, finalement, dans le projet de l'établissement. Il faut vraiment que la direction d'abord y croit.

Adrien Collard

Et à l'inverse, quels seraient plutôt les obstacles ou les difficultés rencontrés dans cette démarche ?

Thérèse Surinx

J'en vois deux dès le départ. Le temps. Tout ce qu'on fait là, c'est du plus, c'est du bonus. Moi, je suis d'abord prof, je ne suis pas engagée à l'école pour travailler dans le développement durable. Donc le temps. Et puis le coût financier. Quand vous voulez avoir des citernes d'eau pour alimenter des châssis d'eau, ça a un coût. Je ne sais pas l'atelier couture, mais il faut que l'école prenne en charge l'achat des tissus, des fournitures si on veut que ça fonctionne. Il y a une distribution de fruits qui est faite tous les vendredis. L'école achète 40 à 60 kilos de fruits toutes les semaines et ça ne vient pas de la grande surface du coin. Ça vient vraiment d'un petit producteur local bio si possible, les légumes frais. Tout a un coût et il faut pouvoir le porter. L'aspect financier, le peu de possibilités d'avoir des subsides. Voilà, des fruits, par exemple, si je pense aux fruits, je pense que les écoles primaires peuvent bénéficier par la PACW d'un petit financement d'école secondaire. Ça n'existe plus ça. Si vous voulez, toutes les années, j'organise une semaine complète dédiée au développement durable. Chez nous, il y a 69 classes, dont toutes les 69 classes ont une animation de minimum deux heures sur la semaine sur une thématique liée au développement durable. Et en plus de ça, elles sont vécues tous les jours une thématique particulière, donc la gestion des déchets, l'eau, par exemple. Ça veut dire que pour l'animation des 69 classes, je ne sais pas faire les animations toute seule ou l'équipe de profs qui travaille avec moi, on ne sait pas tout faire tout seul. Donc, on demande des intervenants extérieurs, mais ça a un coût. Vous faites venir une pièce de théâtre, mais ça a un coût. Ce n'est pas gratuit du tout, donc il faut que l'école porte tout ça parce qu'il n'y a pas beaucoup de soutien financier.

Adrien Collard

D'accord. Maintenant, on va passer plus à la partie pédagogie par projet. Pourriez vous décrire les différents projets de développement durable qui ont été développés dans le cadre des cours au sein de votre école ?

Thérèse Surinx

Au sein des cours, je dirais que vous avez des collègues qui vont travailler, par exemple, en langue, un article sur une des thématiques. Au sein des cours, personnellement, dans un cours de science, par exemple, en réto, on doit étudier... J'ai une thématique sur le développement durable. J'ai commencé l'année scolaire par cette thématique là, pour être en phase avec l'actualité et la COP 27, par exemple, COP auquel je prends part d'une manière ou d'une autre, je suis allée à deux COP en Pologne et en Allemagne avec des élèves, par exemple. Ici, ça fait deux ans que c'est trop loin pour nous, donc on ne se déplace pas. On ne se place pas en avion. Il faut rester cohérent aussi. Avec d'autres écoles avec lesquelles j'ai des relations qui sont dans la même dynamique, dans la même démarche que nous, on a simulé une COP. Ça, c'est vraiment du pédagogique à fond. On peut travailler sur l'alimentation, les collègues de troisième maintenant qui ont cette thématique à leur charge

dans le programme de cours. La mobilité dans le programme dans un cours de géo. Ce n'est pas forcément facile parce que vous avez un programme de cours qui est toujours hyper chargé en général et donc, quelque part, c'est un plus de travailler une dynamique de développement durable. Quelque part aussi, pour les enseignants, je pense qu'il faut le vouloir et qu'il faut essayer de trouver des portes d'entrée pour celui qui est convaincu. Mais ça se travaille. On a aussi, par exemple, nous, un cours d'éducation développement durable qui est un cours qui a été inventé, construit. Ça n'existe pas au départ sur papier, dans des cours d'activité complémentaire en deuxième. Tous les élèves de deuxième ont deux heures, normalement c'est une heure l'année et donc en fait c'est deux heures une demi année. Pour six classes, une demi année, six autres, une autre demi année. Donc vraiment un cours dédié au développement durable.

Adrien Collard

Et donc, au niveau des projets, vous diriez qu'ils sont de durée assez variables ? Est ce que vous avez par exemple des projets qui s'étalent sur une année entière et peut être parfois certains sur seulement quelques cours ?

Thérèse Surinx

Alors, il y a des projets qui sont pérennes. Quand un projet a vu le jour, il est là, il est installé, il est récurrent. Par exemple, la semaine EDD, la semaine dédiée au développement durable, c'est chaque année. Ça fait partie maintenant de ce qui est organisé à l'école. Chaque année, il y a une semaine dédiée au développement durable. Il peut y avoir des projets one shot, oui. Ici, la constitution des armoires à dons, c'est une fois. On espère que ça va être alimenté, que ça va pouvoir perdurer. Qu'est ce qu'on a aussi ? Troc en livres. Les élèves qui doivent lire des bouquins pour les cours de français ou de langue, par exemple, plutôt que d'acheter leur bouquin, on demande quand ils ont lu un bouquin de pouvoir l'amener à la médiathèque, ils reçoivent un bon d'échange pour eux, acquérir un livre à lire. Mais comme ça, ils lisent un livre qu'ils ont lu au suivant. Projet pérenne ou One shot, installer des citernes à eau, c'est une fois dans des sanitaires. On va modifier les sanitaires pour les niveaux 1/2. Le projet va être remis à jour aussi parce qu'on veut vraiment qu'ils puissent alimenter aussi d'autres sanitaires à l'école et donc on profite de l'occasion pour que... Ça dépend un petit peu.

Adrien Collard

Au niveau vraiment des projets pédagogiques au sein des cours, est ce qu' à ce niveau là, c'est plus à l'initiative des élèves ou des professeurs ? Et du coup, à partir de ce moment là, comment on démarre un projet et par quelle étape il va passer ?

Thérèse Surinx

Dans les cours, c'est une initiative de profs. Là, oui, vraiment. Qui met l'accent sur une thématique liée au développement durable pour pouvoir voir une partie de la matière à enseigner. Donc, il choisit ce biais là, je dirais.

Adrien Collard

Et comme c'est de la pédagogie par projet, pour certains cours en tout cas, est ce que vous portez parfois d'une problématique ou justement d'un objectif de développement durable spécifique ? À partir de ce moment là, vous démarrez un projet avec les élèves ?

Thérèse Surinx

Dans tous les cours, je ne sais pas vous répondre. En sciences sociales, par exemple, sûrement que oui. Travailler une thématique plus qu'une autre, c'est peut être pas toujours... J'en sais rien, je donne pas le cours de sciences sociales, mais ça doit parfois être un prétexte pour enseigner une démarche peut être. Et donc, que ce soit par le biais d'une thématique ou d'une autre, ça n'a pas beaucoup d'importance parce que l'intérêt, c'est la démarche à apprendre. Et du coup, là, peut être que oui, l'idée va peut être être laissée aux élèves. En sciences éco, il y a peut être un projet d'une mini entreprise, quelque chose comme ça. Le projet va être laissé à l'initiative des élèves, même s' il faut qu'il soit en lien à certains critères qui vont être établis par le prof. Ça peut fonctionner comme ça, oui. Maintenant, c'est plus facile. Je ne vous cache pas que c'est plus facile dans l'autre sens. C'est plus facile parce que c'est plus rapide aussi. La difficulté, c'est toujours la même chose. C'est le temps qui est pris. Si vous laissez vraiment les élèves aller de A à Z dans le cadre d'un cours, ça va vous demander plus de temps que si c'était vous qui donniez le cours ou qui donniez les pistes pour pouvoir concrétiser. Tout dépend de ce qu'on veut amener dans quel cadre. C'est pour ça que quand c'est en dehors du temps purement scolaire, dans le sens temps scolaire classe, c'est plus facile parce que c'est du bonus.

Adrien Collard

Pour développer les projets de développement durable, est ce que vous vous basez sur les programmes et les compétences qui sont associés ?

Thérèse Surinx

Oui.Vous pouvez pas faire tout et n'importe quoi dans le cadre d'un cours. Il faut fatalement pouvoir répondre aux prescrits légaux. Oui, ça c'est sûr.

Adrien Collard

Quelles compétences, par exemple, pourrait être travaillées à travers ces différents projets ?

Thérèse Surinx

Les compétences ? La recherche d'information, l'analyse de celles ci, la pertinence des auteurs, une démarche participative et collective, rédigée. Quand il s'agit de pouvoir prendre rendez vous avec la direction, il faut pouvoir faire un document, rédiger un document avec les recherches qui ont été réalisées, le pourquoi et comment des choses, pourquoi est ce qu'on a fixé son idée sur telle ou telle marchandise plutôt que telle ou telle autre. La défense orale aussi, fatalement.

Adrien Collard

Est ce que vous vous basez parfois sur des sources officielles pour aborder le développement durable ? Je pense, par exemple, qu'il y a des fiches d'activité EDD sur le site enseignement. Be. Est ce que vous connaissez les outils qu'ils utilisent ?

Thérèse Surinx

Oui, mais il y a ça, il y a les cahiers du développement durable, par exemple, qui sont aussi des documents plus ou moins officiels. Il y a tout ce qui vient de l'UNESCO. Les documents qui peuvent être fournis par différents organismes, il y a Annoncer la couleur, il y a le Coren. Oui, il y en a beaucoup. Travailler avec des organismes reconnus, je pense à Terre, par exemple.

Adrien Collard

Les projets sont ils parfois développés de manière interdisciplinaire, par mobilisation de disciplines scolaires différentes ou c'est plutôt parfois limité à un seul cours ?

Thérèse Surinx

Il y a les deux, je dirais. Dans le cadre vraiment des cours, c'est plus facile cours par cours. Mais je vous parlais par exemple d'un projet endurance et niveau éducation physique et prof de sciences en parallèle. Il y a les deux, les deux sont possibles.

Adrien Collard

Et comment travaillez vous avec vos collègues de manière interdisciplinaire ? Comment est ce que ça s'organise ?

Thérèse Surinx

Ça se travaille davantage à nouveau, soit des heures de fourche, des temps de midi, des choses comme ça, pour partager le travail. Soit l'activité est vécue dans un cours et dans l'autre en parallèle, mais sous deux facettes différentes, soit l'activité est organisée de telle façon à soit prendre une demi journée, mais c'est alors une activité davantage de niveau ou bien dans le cadre d'un voyage, par exemple, nos rhétos sont en voyage là pour le moment. Là, oui, il peut y avoir de l'interdisciplinarité sur une dynamique vécue ou travaillée ou une visite particulière en lien avec.

Adrien Collard

Comment est ce que vous mesurez l'impact des projets de développement d'érable sur les élèves et la communauté scolaire en général ? Est ce qu'il existe des outils d'évaluation pour mesurer les impacts ?

Thérèse Surinx

Vraiment, outil d'évaluation, pour que ce soit quantifié, pas vraiment, mais qualitativement, oui. C'est à dire qu' on a une plateforme Smart School avec laquelle on met en contact élèves, parents, associations de parents, PO, donc les retours des parents ou des personnes extérieures peuvent être importants. On a aussi le soutien de l'association de parents du PO. Les projets peuvent être discutés, expliqués, soumis à ces instances dans les différentes réunions. Par exemple, il y a 15 jours, la semaine d'ici, c'était la réunion de l'équipe de participation qui réunit des enseignants, des élèves, des parents, des personnels du PO et la direction. Ils peuvent être débattus des demandes. Par exemple, on a une demande des élèves de telle façon à pouvoir essayer d'avoir un petit chalet style chalet qu'on a sur les marchés de Noël, pour pouvoir avoir une antenne plus propice pour notre antenne amnesty qui se trouve dans un local. Si c'était dans un chalet au milieu de la cour, la visibilité serait encore plus importante et ce chalet pourrait servir à vendre des encas ou autres. Quand des classes proposent quelques friandises pour financer un projet ou un voyage, ça a été relayé à cette fameuse réunion de conseil de participation, à l'association de parents qui cherche aussi avec nous de voir comment ils vont pouvoir nous aider, soit financièrement, soit techniquement. S'il n'y a pas un papa ou l'autre qui est là et qui pourrait nous aider à pouvoir le construire. On a toute une dynamique aussi importante pour nous de soutient l'élève, mais par les pairs. On a par exemple ce qu'on appelle des tuteurs, des élèves de cinq, six principalement, quatrième parfois, qui parrainent plus jeunes de première, qui étaient en difficulté, soit pour une discipline, soit pour l'organisation de son travail. Moi, je mets en

place les duos et puis les duos fonctionnent. Ils se voient une fois par semaine, ils travaillent ensemble et donc c'est du bénévolat, mais l'association de parents met un poids d'honneur à la fin de l'année d'essayer de récompenser les aînés pour justement le temps qu'ils auront consacré aux plus jeunes dans une dynamique qui est importante pour nous, une valeur qui est importante pour nous, l'entraide. Donc oui, il y a des relais.

Adrien Collard

Toujours au niveau des projets de développement durable spécifiquement, est ce qu'il y a des difficultés qui sont rencontrées lors de leur mise en place ?

Thérèse Surinx

Oui, parfois. Je vais prendre un. On a mis en place des boîtes, au départ en carton, ça ne fonctionnait pas. On a acheté des boîtes en bois qui servent à collecter des feuilles qui pourraient encore servir comme feuilles de brouillon. Et donc, il y a une boîte qui est placée dans chaque classe. Cette boîte, elle n'est pas toujours bien perçue. Vous avez des adultes comme des jeunes qui ne sont pas enclins à travailler fortement le développement durable. Ça ne fait pas partie de leurs priorités. Et donc, oui, il y a des fois où la boîte, vous la retrouvez à gauche, à droite, on a décidé de coller sur les bancs. Voilà, certaines sont décollées des bancs. Oui, il y a parfois des obstacles humains, il y a parfois des obstacles logistiques. Je ne sais pas, moi, avant de mettre les citernes à eau de pluie, on s'était renseigné parce qu'on avait été titillés par un ou l'autre parent pour voir si on ne savait pas mettre un puits creusé, en fait. Il fallait aller dans le fond de la Meuse, là où elle n'est pas potable et perdue de toute façon. Voilà, on n'aura jamais les autorisations. Finalement, on a opté pour des citernes à eau. Donc oui, il peut y avoir fatalement des difficultés.

Adrien Collard

Plutôt, de manière générale à l'éducation, au développement durable, est ce que vous voyez des difficultés à cette éducation, justement ?

Thérèse Surinx

Par rapport à la réception des élèves ?

Adrien Collard

Ca peut être un cours qui peut être considéré comme politisé. En fonction des avis de chacun, il peut être reçu plus ou moins bien.

Thérèse Surinx

Oui, mais ça peut être la même chose pour des tas de thématiques qui sont travaillées dans des différentes disciplines de cours. Je pense que tout dépend de la manière dont on fait passer les choses. Il faut en tous les cas, effectivement, éviter d'être donneur de leçons. Il ne faut pas se mettre au dessus de la mêlée en considérant qu' on détient la science infuse et que nous, on sait comment on doit faire. Non, il faut pouvoir se montrer très humble aussi. Je ne sais pas, on discutait de la gestion des déchets. Moi, comme n'importe qui d'autre, oui, je consomme sûrement encore trop de plastique, trop de tchik, trop de tchak. Je pense que simplement, ce qu'on doit essayer d'éveiller, c'est la curiosité et le fait de la sensibilité. Sensibiliser à, mais pas forcément proscrire. Si, on a par exemple supprimé tout ce qui était distributeur de boissons, mais ce n'est pas forcément bien perçu par tout le monde, c'est sûr. Parce que de quel droit est ce qu'on va empêcher des gens à pouvoir prendre un soda s'ils ont envie d'un soda ? L'école a considéré que ça faisait partie de l'éducation et en a pris la décision, mais ce n'est pas forcément très populaire. Ça, c'est sûr. Oui. Mais moi, je pense que pour y arriver, c'est ça, c'est se dire tout à fait humble et dire qu'on réfléchit ensemble.

Adrien Collard

Donc ça, ce serait des facteurs de réussite ?

Thérèse Surinx

Oui, c'est sûr. Être à l'écoute et pas du tout jouer le rôle du prof qui sait. Pas du tout. Ça, ça ne marche pas. Ça ne marchera jamais. Franchement, je pense même au sein d'un cours, c'est davantage la discussion qui permet de faire avancer les choses. On est tellement dans cette dynamique là, l'école inversée, c'est beaucoup plus dans cette dynamique là qu'il faut travailler. Ce n'est pas pour ça que parfois on ne doit pas être directif ou bien pouvoir dire « Écoutez, vous avez cette idée là, mais ce ne sera pas possible pour telle ou telle raison. » Mais en tous les cas, il faut réfléchir ensemble et essayer de construire ensemble. Quand je me retrouve avec les éco délégués, je ne suis pas à la pupitre, je suis assise au milieu de tout le monde. Je ne suis pas là. Le prof, ce n'est pas la même étiquette non plus, ce n'est pas la même carte à jouer, c'est tout.

Adrien Collard

Maintenant, on arrive à la dernière partie qui va plutôt parler du cadre légal et des dispositifs. Est ce que vous utilisez des dispositifs ou aménagements pour permettre de mettre en œuvre ces différents projets de développement durable au sein de l'établissement ? Je pense au niveau plutôt législatif, que vous vous basez sur des textes.

Thérèse Surinx

Là, je suis moins bien placée pour vous répondre. C'est plutôt la direction qui a toujours pris ça en charge. La construction, par exemple, du cours d'EDD en deuxième, je sais qu'il n'y a aucun souci au niveau légal, mais qu'il a fallu réfléchir à la manière de pouvoir procéder, parce qu'il fallait que ce soit des profs de X disciplines différentes. Vous avez des profs de toutes disciplines pour pouvoir le donner, parce que c'est une activité complémentaire. Donc, il y a eu un truchement à ce niveau là. Maintenant, ça fait une richesse puisque vous avez des profs de toutes les disciplines qui travaillent ensemble pour construire un cours. Donc, si ça, ce n'est pas de l' interdisciplinarité. Maintenant, pour le reste, on est tenu aussi par la Fédération Wallonie Bruxelles, il y a sûrement dans les achats, par exemple, je pense à des fournitures scolaires qu'on essaye qu'elles soient plus écolo, papier recyclé et ainsi de suite. Je pense qu'il y a des études de marché qui sont faites, mais légalement, il doit y avoir sûrement l'achat au meilleur marché. Comment est ce que ça s'appelle ça ? Le nom ne me revient pas, mais là, il doit y avoir sûrement un prescrit légal pour ne pas faire tout et n'importe quoi.

Adrien Collard

Sinon, plutôt au niveau de l'aménagement des horaires de cours. En fait, il y a des décrets qui permettent, pour les projets transversaux, d'aménager les horaires. Ça peut se faire par des regroupements horaires de plusieurs disciplines. Ça, c'est par exemple dans un objectif interdisciplinaire. Ou alors, je ne sais pas comment fonctionne votre école, mais il y a aussi des écoles qui fonctionnent en P45, donc les périodes de 45 minutes au lieu de 50. À ce moment là, ça permet de libérer des heures.

Thérèse Surinx

La seule chose, c'est que les P90 vous prêchez une convaincu parce qu' on y réfléchit beaucoup ici à l'école depuis deux ou trois ans maintenant, parce qu'effectivement, ça pourrait libérer du temps, mais le temps, il doit être aussi consacré à tout ce qui est remédiation et autres. Le cadre légal peut parfois être extrêmement piégeant. Dans le tronc commun qui est qui arrive en secondaire en 2026, il va falloir tenir en compte ce genre de choses. Pour pouvoir organiser les directives du tronc commun, une des pistes, c'est aussi les P90 qui sont proposées, mais pas comme nous on les aurait imaginées pour servir justement les projets qu'on a envie de mener. Parfois, c'est piégeant et ce n'est pas facile. Et puis, ça dépend aussi, chez nous, c'est 1600 élèves, c'est 69 classes. C'est plus complexe à organiser au niveau horaire qu'une école où vous avez 400-500 élèves.

Adrien Collard

Oui. Sinon, pour un dernier dispositif, c'est plus pour le travail entre profs, pour travailler l'interdisciplinarité. Je sais qu'il y a des heures de travail collaboratif à prester. Est ce que vous en servez justement pour collaborer entre vous et développer des projets interdisciplinaires ?

Thérèse Surinx

Oui, maintenant, là aussi, c'est parfois piégeant parce que le travail collaboratif, ce sont des heures qui ne peuvent pas être prestées pendant le temps de travail. Ca doit se faire en dehors du temps de travail. Ce n'est pas toujours évident non plus de pouvoir construire tout ça. Rien n'est là pour faciliter les choses, en fait. Peu en tous les cas. Peu de dispositions sont proposées pour faciliter la tâche.

Adrien Collard

On en avait un petit peu parlé tantôt aussi. Est ce que vous disposez de ressources spécifiques pour soutenir les projets de développement durable dans l'école ? Est ce que vous recevez différents financements ?

Thérèse Surinx

Non, très peu. Parfois, on fait des appels à projets. Oui, pour les sanitaires, j'avais renvoyé un appel à projet à Ne tournons pas autour du pot. J'ai déjà essayé à la Fondation Roi Baudouin. Parfois, quand certains organismes de spectacle sont aussi repris dans ce qui est possible à promouvoir dans les écoles, là, ils sont un peu moins chers, mais c'est très, très, très limité. Le Coren, par exemple, qui est l'organisme qui nous soutient depuis le début, c'est un soutien personnel. Ce sont des personnes qui sont là pour soutenir, pour aider, pour donner des idées, pour trouver des pistes parmi les associations et autres, mais il y a peu de soutien financier, très, très peu. C'est le bon vouloir de l'école, du PO, de l'association de parents. C'est sur des ressources personnelles, principalement.

Adrien Collard

D'accord. Je vais terminer avec ça. Vous m'aviez dit que le développement durable faisait partie intégrante du projet d'établissement. Quelles actions concrètes sont mises en place à ce niveau ? Est ce que vous pouvez un peu me détailler justement en quoi il fait partie du projet d'établissement ?

Thérèse Surinx

Par exemple, si vous ouvrez le journal de bord de l'école, si vous allez sur notre page Facebook ou site Internet, vous allez voir les logos, par exemple, École durable, École plus propre, Une Espoir. Le texte s'est mis en avant, c'est écrit, c'est noir sur blanc. On est dans cette démarche là. Comme vous avez des réunions début d'année ou bien de présentation de notre école aux parents des élèves de futures premières, ceux qui potentiellement pourraient s'inscrire chez nous, le discours de la direction met en avant cette dynamique qui est la nôtre. Donc, quelqu'un qui s'inscrit chez nous, sait dans quoi il s'embarque dès le départ. Ça fait partie de notre image, je dirais.

Abstract :

The concept of sustainable development has gradually emerged in response to the current state of the planet, which is facing numerous socio-economic challenges and an unprecedented environmental crisis. To meet these challenges, it is important to educate our children to become responsible citizens, capable of making informed choices to contribute to a more sustainable future. At school, education for sustainable development can be approached through the use of innovative teaching methods, particularly project-based teaching. In this work, we are interested in this method and its application in secondary education in the Wallonia-Brussels Federation. To this end, we conducted interviews with teachers from seven schools that have obtained the ECOLE durable label. We were thus able to identify good practices as well as possible points of improvement in order to encourage the implementation of such projects, both in practical and legislative terms.

Résumé :

Le concept du développement durable s'est peu à peu imposé en réponse à l'état actuel de la planète, qui fait face à de nombreux enjeux socio-économiques et une crise environnementale sans précédent. Pour répondre à ces enjeux, il est important de former nos enfants à devenirs des citoyens responsables, capables de poser des choix éclairés afin de contribuer à un avenir plus viable. A l'école, l'éducation au développement durable peut être abordée à travers l'utilisation de méthodes pédagogiques innovantes, et notamment la pédagogie par projet. Dans le cadre de ce travail, nous nous intéressons à cette méthode et à son application dans l'enseignement secondaire en Fédération Wallonie-Bruxelles. Pour cela, nous avons réalisé des entretiens avec des intervenants provenant de sept écoles ayant obtenu le label ECOLE durable. Nous avons pu ainsi dégager les bonnes pratiques mais également les points d'amélioration possibles afin de favoriser la mise en place de tels projets tant sur le plan pratique que législatif.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN
Louvain School of Management
Place des Doyens, 1 bte L2.01.01, 1348 Louvain-la-Neuve
Boulevard Emile Devreux 6, 6000 Charleroi, Belgique
Chaussée de Binche 151, 7000 Mons, Belgique
www.uclouvain.be/lsm